This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KC
8223

LAN'S
eign School Classics

SANDEAU

MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE

H. C. Steel

ues. Thursday

KC8293

MACMILLAN'S SERIES

OF

FOREIGN SCHOOL CLASSICS

EDITED BY

G. EUGÈNE FASNACHT

Formerly Assistant-Master in Westminster School;
Author of 'The Synthetic French Grammar,'
'The Progressive French and German Course,' &c.

MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE

Comédie

PAR

JULES SANDEAU

WITH

HISTORICAL AND GRAMMATICAL NOTES

BY

H. C. STEEL, B.A.

ASSISTANT MASTER ON THE MODERN SIDE
AT WELLINGTON COLLEGE

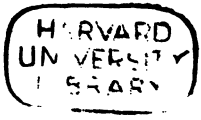
London

MACMILLAN AND CO.

AND NEW YORK

1894

KC8223



The text of this play is issued with the concurrence of M. CALMAN LÉVY, *the proprietor of the Copyright.*

First Edition 1885
Reprinted 1889, 1893, 1894

INTRODUCTION.

LÉONARD SILVAIN JULIEN SANDEAU, one of the most charming of modern French authors, was born at Aubusson in February 1811. He came to Paris at the age of seventeen to study law, and shortly after taking his degree became a contributor to the *Figaro*. While on the staff of this paper he met and became intimate with Mme. Dudevant (George Sand), with whom he wrote jointly a novel, under the signature Jules Sand. This, his first literary venture, is now generally included among the lady's works, though, as she tells us, "it was sketched out by her, and then entirely rewritten by him." They never worked together after this, and the name George Sand was adopted by Mme. Dudevant, as Sandeau would not allow the former pseudonym to appear on the title-page of a book in the composition of which he had no share. George Sand says, in *L'Histoire de ma Vie:* "Sandeau était à cette époque fort jeune, et avait bonne grâce à se montrer si modeste. Depuis il a fait preuve de beaucoup de talent pour son compte et s'est fait un nom sous son véritable nom." He made his name indeed when there were literary giants in France—Balzac, Dumas père, Victor Hugo, A. de Musset, etc.—and in later years found himself acknowledged as one of the first writers of his country. Nor are his works likely to go out of fashion. They are easy to read, and simple in their plots; there is in them no laborious analysis of motives, no anatomical dissection of character, no extravagances of matter or style, while his refinement and good taste are as noticeable in his choice of subjects as in his manner of treating, and in striking and agreeable contrast with the crude realism of the latest French School. His art is more difficult of imitation than that of most contemporary French authors. He was no great weaver of intrigues, and loved to draw his characters from everyday life—to show worthy people overcoming ordinary trials by simple and natural means. His mothers are decorous, his priests men of proper life, his soldiers honourable, and his judges honest; yet his

characters live and move—always true to nature, of that order of truth of which one cannot tire. Though often abused by the Zola School as an outlived idealist, Jules Sandeau was essentially a realist. "La réalité seule est féconde," he used to say; "il ne s'agit que de savoir la comprendre et l'aimer." What he sought after was the heroism of everyday life—*la simplicité de la grandeur;* witness Madeleine, and the absent yet ever-present figure of old Stamply in the play here presented. His works unconsciously point the moral that true greatness consists not in exaggeration nor in studied originality, but in the steady pursuit of duty. Gentle and benevolent by nature, he was incapable of writing anything cynical or unkindly satirical. Even when depicting oddities or prejudices, he somehow contrives to deprecate blame, and to enlist our sympathy in their favour by his delicate treatment, and by bringing out the good points as well as or even more strongly than those that are open to criticism.

In 1838 he was elected a member of the Academy—an honour never before accorded to a novelist, not even to Lesage, L'Abbé Prévost, nor Balzac. On this occasion G. Sand writes: "You sit as the representative of no new school, but of a school to which belong all authors who write without pretension, simply and powerfully, books which are taken up with curiosity, read with interest, and laid down with regret."

The following year he was appointed librarian at the palace of St. Cloud (Octave Feuillet holding a similar post at Fontainebleau), —a pleasant sinecure, which at once put him in easy circumstances, and allowed him the luxury of helping his brother *littérateurs* in distress. As an instance of his generosity it may be mentioned that when the publisher Werdet fell into pecuniary difficulties, Sandeau, then at the height of his fame, presented him with the copyright of a novel he had just finished. Placed by his position above want, he unfortunately almost ceased to write, and did not produce anything of note until after the downfall of the Empire, and consequent suppression of his post, when he published several vigorous tales of the war, notably *Jean de Thommeray.* The last few years of his life were saddened by the death of his only son, an officer of much promise in the navy. After this blow he wrote no more, and died in February 1883.

Several of Sandeau's novels have been arranged for the theatre, most of them by himself, in conjunction with some more practised playwright: *Mmlle. de la Seiglière,* with Régnier; *Le Gendre de M. Poirier, La Pierre de Touche,* and *Jean de Thommeray,* with Emile Augier. These plays are now included in the *répertoire* of the Théâtre Français, and, together with A. de Musset's *Proverbs,* are unquestionably the gems of the Modern French stage.

To understand the character of the Marquis de la Seiglière we must remember that before the Revolution the French nobility were a caste further removed from the national life, and less in sympathy with the suffering millions, than perhaps any privileged class in Europe. Their immunity from taxes, the numerous highly-paid sinecures they held about the court, and want of equality before the law, had created, as Mme. de Staël says, "a nation within a nation." They treated the people as little better than animals created to toil and labour for their benefit, and do not seem to have suspected that their position carried with it certain duties as well as privileges. Consequently they looked on the beginning of the French Revolution as but a revolt of vassals, from whom they had a right to exact absolute obedience. After Louis XVI.'s attempted escape, and the signing of the Constitution, numbers of the nobility, headed by Le Comte d'Artois (afterwards Charles X.) and other members of the royal family, left the country to solicit the help of foreign powers.

In 1792 the newly-elected Legislative Assembly, angered at the action of the *emigrés* in Germany, sentenced to death and confiscation of property all nobles who would not immediately return to France. Naturally very few accepted this invitation, and still greater numbers fled for their lives during the Reign of Terror in 1793. After the battle of Waterloo and the restoration of the monarchy most of these exiles returned—to find in many cases that their estates had been sold in their absence for the benefit of the state. The Marquis de la Seiglière is represented as one of those whose property had been thus sold; but it was "restored" to him by the generosity of the owner, his former bailiff.

He is a perfect type of the French noble, who came back, after an absence of twenty-four years, much the same as when he went, who had "learnt nothing and forgotten nothing." Gay, witty, and chivalrous, though absolutely useless, he fondly imagined that France in 1817 was the same France he had known before the Revolution, ignoring all that had happened during his absence, partly from wilfulness, partly from inability to comprehend the change. The character, however, is drawn with such a light hand—his kindliness, family affection, and almost juvenile mirth and carelessness are so brought out—that the odium of his intense egotism is mitigated, and in the last scene we part with him almost with regret.

DRAMATIS PERSONÆ.

LE MARQUIS DE LA SEIGLIÈRE.

HÉLÈNE, his daughter.

LA BARONNE DE VAUBERT.

RAOUL, her son, betrothed to Hélène.

BERNARD STAMPLY, an officer.

JASMIN, servant of the Marquis.

DESTOURNELLES, a lawyer.

The scene is laid at the Château de la Seiglière in 1817.

ACTE I.

ARGUMENT.

In the first act we find the Marquis de la Seiglière installed in his ancestral domains after twenty years of exile in Germany—a period of privation and poverty to which he refers with bitterness and almost disgust in his conversations with his daughter Hélène and the Baronne de Vaubert, a neighbouring châtelaine, who had likewise recovered her property on the restoration of the Bourbons, and lives there with her only son Raoul, destined by his mother to become the husband of Hélène, and already almost betrothed to the young girl. The Marquis is perfectly happy and contented; he observes to his daughter that life is good, and he cannot understand that there are people who believe the contrary. "Business! business I have none," he replies to Jasmin, when that worthy servant speaks to him of a young man who wished to see the Marquis early in the day "on business." In truth the Marquis has neither business nor occupation. He passes his time in field-sports, hunting the stag, dining well, enjoying the good wines of his cellar, and at spare moments lavishing abuse on Napoleon—M. de Buonaparte—as he calls him, of whose code he will know, and knows, nothing. Such is his life, and such the man, for whom the great changes wrought by the Revolution have no existence. Unfortunately for the Marquis, however, Bernard Stamply, the son of the nobleman's former steward—who had bought the La Seiglière estate from the Republic—the young man who was reported dead and buried under the snows of Russia, returns, an officer decorated with the Cross of the Legion of Honour, to claim the inheritance of his father. Unable to see the Marquis, he falls in with Destournelles, a lawyer and rejected suitor for the hand of the widowed Baronne, who is delighted to avenge himself of the slight he has just suffered by recovering the estate for Bernard, and by thus depriving Hélène of the rich dowry which the Baronne covets for her son.

SCENE I.—JASMIN, UN JEUNE HOMME.

(*La porte du fond s'ouvre, et un domestique essaie par ses observations d'empêcher un jeune homme d'entrer plus avant.*)

Jas. Mais, encore une fois, Monsieur, monsieur le marquis de La Seiglière est à peine levé, et n'est jamais visible à pareille heure.

Le J. Hom., s'asseyant à droite. C'est bien, j'attendrai.

Jas. Ici ! . . . mais c'est impossible ! . . . le déjeuner est servi.

Le J. Hom. C'est pour affaire.

Jas. Pour affaire ! . . . raison de plus. Quand monsieur le marquis de La Seiglière déjeune, il n'y a pour lui qu'une affaire au monde, c'est son déjeuner. Si Monsieur veut passer dans le parc, il y a sur le bord de l'étang un bien joli monument, qui fait l'admiration de tout notre département de la Vienne.

Le J. Hom., qui n'a pas écouté. Hein ! . . . vous dites ? . . .

Jas. Je dis, Monsieur, que monsieur le marquis va descendre, et que s'il vous trouve ici, il me chassera.

Le J. Hom., se levant. C'est différent ! . . . J'attendrai dans le parc.

Jas., à part. C'est bien heureux ! (*Haut.*) Monsieur veut-il que je le conduise du côté de l'étang ?

Le J. Hom. C'est inutile, je sais le chemin.

Jas., étonné. Ah ! . . . Quel nom annoncerai-je à monsieur le marquis ?

Le J. Hom., après une courte réflexion. Aucun. Je repasserai dans une heure.

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE II.—JASMIN, *seul.*

Ah bien, oui, dans une heure ! . . . Dans une heure, monsieur le marquis partira pour la chasse, et comme c'est probable qu'il s'amusera à l'écouter ! Mais le voici avec sa fille . . . l'œil vif, le teint frais et l'air plus gaillard encore que d'habitude. . . . 5

SCÈNE III.—JASMIN, LE MARQUIS, HÉLÈNE, *appuyée au bras de son père.*

Le Mar. (*Ils entrent par la porte de droite.*) Ah ! Jasmin . . . c'est toi ? . . . Eh bien ! est-ce que madame la baronne de Vaubert n'est pas arrivée ?

Jas. Non, monsieur le marquis . . . mais il y a là quelqu'un. . . . 10

Le Mar. C'est étrange ! . . . Elle qui se vante d'être plus matinale que moi ! . . . Elle n'a pourtant qu'à traverser l'allée de tilleuls qui sépare nos deux châteaux. Aurait-elle oublié sa promesse de suivre en calèche la chasse de ce jour ? 15

Hé. Mon père, madame de Vaubert était hier soir un peu souffrante.

Le Mar. Bah ! bah ! . . . (*Il va s'asseoir à gauche, Hélène remonte au fond.*) Je ne me suis jamais si bien porté.—Jasmin ! 20

Jas. Monsieur le marquis ?

Le Mar. La Brisée, mon piqueur, s'est-il tenu, comme je l'avais prescrit, au carrefour de Chambly ?

Jas. Oui, monsieur le marquis.

Le Mar. Toute la nuit ? 25

Jas. Toute la nuit.

Le Mar. Eh bien ! que dit-il ?

Jas. Il dit . . . qu'il a un rhumatisme qui le tient à partir du dos. . . .

Le Mar. Allons ! . . . Je te demande ce qu'il dit du cerf que j'ai détourné hier ?

Jas. Ah ! c'est autre chose, monsieur le marquis ; il dit que le cerf a son fort dans le buisson des Cormiers.

5 *Le Mar.* Bravo ! nous le tenons !

Jas. Il ajoute que c'est un cerf qui fera voir du chemin à monsieur le marquis.

Le Mar. Tant mieux ! morbleu ! A-t-il les pinces et les os gros ?

10 *Jas.* Très-gros.

Le Mar. Est-il bas jointé ?

Jas. Il n'en dit rien.

Le Mar. Je vais le savoir, et, ventre-saint-gris ! ce cerf, tout cerf qu'il est par le pied, aura de mes nouvelles.—

15 (*Il se lève. Hélène est redescendue en scène.*) Mais la Baronne ne vient pas. . . . Près de neuf heures ! . . . Et son fils, un Vaubert, ton fiancé, mon Hélène, se faire attendre un jour de chasse ! . . . Il aura passé la nuit à étiqueter les cailloux et les simples dont il avait hier soir

20 ses poches pleines. . . . Au diable la science et les savants ! J'ai ce matin un appétit de loup.

Jas., à part. Ce matin ! . . . on pourrait croire que les autres jours. . . . (*Haut.*) Monsieur le marquis ?

Le Mar. Qu'est-ce ?

25 *Jas.* Il est venu pour monsieur le marquis une visite. . . .

Le Mar. Une visite, à cette heure !

Jas. Un étranger qui a refusé de donner son nom.

Le Mar. Qu'il le garde.—Tu l'as congédié, c'est bien fait.

30 *Jas.* Pardon, monsieur le marquis, il a insisté. . . .

Le Mar. Et toi, tu as persisté, de mieux en mieux.

Jas. C'est que ce monsieur m'a dit que c'était pour affaire. . . .

Le Mar. Alors tu l'as renvoyé à mon intendant, c'est

35 parfait.

Jas. Pardon, monsieur le marquis, mais il est là. . . .

Le Mar. Ah ! monsieur Jasmin, c'est assez. . . . Je n'ai point d'affaire, et celles d'autrui ne m'intéressent pas. Pas un mot de plus, je vous prie ; et dès que vous apercevrez madame de Vaubert dans l'avenue, servez le déjeuner.

Jas., à part, en s'en allant. J'en étais sûr . . . Ma foi, il en sera ce qu'il pourra.

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IV.—LE MARQUIS, HÉLÈNE.

(*Hélène, aux derniers mots de la scène précédente s'est rapprochée près de la fenêtre ouverte.*)

Hé. Le soleil a percé le brouillard : le ciel s'est éclairci ; les oiseaux chantent sous la feuillée. La belle matinée, mon père !

Le Mar. Oui, la journée s'annonce bien. (*Se frottant les mains.*) Jamais, je crois, je ne me suis senti si dispos. Décidément la vie est bonne ; ceux qui le nient sont des ingrats.

Hé. Que j'aime à vous entendre parler ainsi !

Le Mar. Cet air frais du matin que je respire à pleins poumons, un cerf à courir, ce déjeuner qui me fait les doux yeux, ce luxe qui m'entoure et dont je fus si longtemps sevré ; que sais-je encore ? . . . ta beauté, ta jeunesse, ta grâce toujours croissante, tout me ravit, et m'enchante et m'enivre. . . . Ma fille, ton vieux père a vingt ans.

Hé. Que vous êtes bon !

Le Mar. Et toi, n'es-tu pas heureuse ?

Hé. Oh ! mon père, bien heureuse, puisque votre joie fait ma joie, et que tout me sourit quand je vous vois sourire.

Le Mar. Aimable enfant ! . . . L'existence qu'on mène ici vaut, à tout prendre, celle que nous menions là-bas, au fond de cette ennuyeuse Allemagne.

Hé. Cette ennuyeuse Allemagne, vous le savez, mon père, je l'aimais ; et le souvenir m'en est doux.

Le Mar. Grand merci !

Hé. C'est là que je suis née, que j'ai grandi ; c'est là que repose ma sainte mère. Cette terre, que vous appeliez la terre de l'exil, était pour moi une patrie ; et quand il a fallu lui dire adieu, dois-je vous l'avouer ? j'ai pleuré.

Le Mar. Bien obligé ! . . . Tu en parles trop à ton aise. Va, mon enfant, ce fut un triste jour, celui où je me vis forcé de quitter le toit de mes pères, et la France, devenue la proie d'une poignée de factieux. Si je n'eusse consulté que les instincts militaires de ma race, par la sambleu ! je serais resté ; mais la monarchie aux abois avait besoin de mon dévouement, je n'hésitai pas, je partis. . . . (*Allant à la fenêtre à droite.*)—Et la baronne qui n'arrive pas !—Oh ! c'est elle qui s'amusait en Allemagne. . . . Il faut l'entendre parler de Nuremberg.

Hé. Madame de Vaubert m'a répété souvent que votre petite colonie était pleine d'entrain et de gaieté.

Le Mar. Oui, d'abord, dans les premiers temps. On jouait avec la pauvreté ; on trouvait ça original. . . . Malheureusement, c'est un jeu dont on se lasse vite.

Hé. Le bonheur vit de peu.

Le Mar. Ce n'est pas mon avis. Le bonheur aime ses aises et veut être grassement nourri. Quand je pense que de 1791 à 1815. . . . Combien cela fait-il ? . . .

Hé. Vingt-quatre ans.

Le Mar. Vingt-quatre ans ! . . . Tu en es sûre ? . . . Comment ! Ventre-saint-gris, j'ai passé vingt-quatre ans chez ces mangeurs de choucroute ! . . . Et tu trouves que ce n'est pas suffisant.

Hé. Il n'eût tenu qu'à vous, mon père, d'abréger la durée de votre exil.

Le Mar. Comme madame de Vaubert, n'est-ce pas, qui pour sauver l'héritage de son fils, partit un beau jour

pour la France et consentit à vivre sous le joug de l'usurpateur? Plutôt que d'en passer par là, ton père serait mort sur la terre étrangère. Je le crois, pardieu! bien, qu'il n'eût tenu qu'à moi! . . . Une chose que je ne t'ai pas dite, c'est que Buonaparte, monsieur de Buonaparte, a tout fait pour m'attirer à lui. Il espérait, à force de victoires. . . .

Hé., souriant. Il paraît que décidément il en a remporté quelques-unes? . . .

Le Mar. Mon Dieu! je ne dis pas non. Mais à quoi lui ont-elles servi? Ont-elles pu triompher de ma résistance, lasser ma patience héroïque? Tiens, un jour, il disait à Barbanpré . . . au chevalier de Barbanpré: "Il manque une étoile au ciel de l'empire." C'était moi! et il ajouta: "J'irai, s'il le faut, mettre le siége devant Nuremberg." Sais-tu ce que répondit Barbanpré? "Sire," dit-il . . . Ils l'appelaient tous, Sire . . . par dérision, "Sire, vous pourrez conquérir le monde; le marquis de La Seiglière, jamais!" Belles paroles qui vivront dans l'histoire, et que je n'ai point démenties; car voilà deux ans seulement que j'ai revu la France, et je n'y suis rentré qu'avec mon roi.

Hé. Bénie soit donc la mémoire de l'homme dont la probité scrupuleuse vous permit de rentrer du même coup dans le domaine de vos pères!

Le Mar. Comment! . . . De qui parles-tu? . . . Ah! bien, bien, de Thomas Stamply, mon ancien fermier. . . . Mais oui, mais oui, c'était un vieux brave homme.

Hé. Oh! mon père, un digne, un excellent ami! Que de reconnaissance ne lui devons-nous pas?

Le Mar. Moi!

Hé. Rappelez-vous avec quelle simplicité touchante il nous reçut au seuil de cette porte; ses genoux fléchissaient, ses yeux étaient mouillés de larmes; il prit votre main, la baisa, et vous dit d'une voix émue: Monsieur le marquis, vous êtes chez vous.

Le Mar. Eh bien ! est-ce qu'en effet je n'étais pas chez moi ?

Hé. La République avait confisqué tous vos biens.

Le Mar. Jamais je ne lui en ai reconnu le droit.

Hé. Cependant. . . .

Le Mar. Ah ! par exemple, il m'a rendu le tout en bon état, je me plais à le reconnaître. Oui, oui, des bois bien aménagés, des étangs poissonneux, des forêts giboyeuses . . . le bonhomme s'y entendait. Aussi l'ai-je comblé d'égards. Du plus loin que je l'apercevais, je lui criais : Bonjour, papa Stamply, bonjour ! Ça le flattait. Et quand il est mort, tu as désiré qu'il fût inhumé au fond du parc, m'y suis-je opposé ? qu'on lui élevât un petit mausolée, me suis-je fait tirer l'oreille ? S'il n'est pas content là-haut, ma foi, il est bien difficile, ce n'est qu'un ingrat ; je suis quitte envers sa mémoire.

Hé. Oh ! mon père, vous ne le pensez pas.

Le Mar. Si fait, pardieu ! je le pense.

Hé. Si vous saviez le mal que vous me faites ! . . .

Le Mar. A toi, mon enfant ?

Jas., annonçant du fond. Madame la baronne et monsieur le baron de Vaubert.

Le Mar. Allons, bon ! Ils étaient en retard . . . ils arrivent bien, maintenant ! — Qu'ils entrent. — Voyons, voyons, j'ai eu tort . . . n'y pense plus, et embrasse-moi (*Il la presse sur son cœur.*)

SCÈNE V. — HÉLÈNE, RAOUL, LE MARQUIS, LA BARONNE.

(*Jasmin, au fond, avec deux laquais à la livrée du Marquis.*)

Le Mar. Bonjour, bonjour, Baronne.

La Bar. Bonjour, bonjour, heureux père.

Ra., à Hélène. Mademoiselle. . . .

Hé., lui tendant la main. Bonjour, Raoul.

Le Mar. Venir si tard . . . cruelle amie ! . . . Et vous, jeune homme, et vous ! . . .—Jasmin, le déjeuner.

Jas. Il est servi, monsieur le marquis.

Le Mar. A table, donc ! Madame la baronne à côté de son vieil ami ; Hélène auprès de son fiancé. Grondele, ma fille. De mon temps, vive Dieu ! la jeunesse était plus alerte ; quand il s'agissait de courir un cerf sous les yeux d'une belle, c'est moi qui éveillais l'aurore.

La Bar. Mes bons amis, si Raoul s'est fait attendre, ne vous en prenez qu'à moi seule. Marquis, je ne verrai pas vos exploits d'aujourd'hui.

Le Mar. Comment cela ?—Jasmin, du perdreau !

La Bar. Hier soir, en vous quittant, j'étais déjà souffrante. J'ai passé une horrible nuit.

Le Mar. Vrai Dieu ! Madame, il n'y paraît pas ; fraîche comme un bouquet cueilli dans la rosée d'avril.—Jasmin, à boire, du Sauterne ! Remplis donc le verre, maraud, verse comme si c'était pour toi. (*Il boit.*) Moi, j'ai une santé de fer.

La Bar., souriant. Grand bien me fasse !

Le Mar. Eh bien ! mon jeune savant, qu'avons-nous découvert ce matin ? un papillon, un scarabée, un brin d'herbe ?

Ra. Vous l'avez dit, monsieur le marquis, un brin d'herbe ; mais ce brin d'herbe manquait à mon herbier.

Le Mar. Un jour de chasse, s'occuper de végétaux. . . . Que le grand saint Hubert lui pardonne ! Voilà, Baronne, les beaux résultats de l'éducation que vous avez donnée à votre fils ! D'un gentilhomme avoir fait un savant, entouré d'in-folios, d'oiseaux empaillés, d'alambics et de cornues !

Ra. Le temps des grandes guerres est passé, monsieur le marquis. Le règne de la force brutale ne reviendra pas. C'est aux arts, c'est à la science qu'appartient désormais le droit de gouverner le monde. Comme autre-

fois aux croisades, il convient que la noblesse, sous peine d'abdiquer, se montre au premier rang dans les conquêtes de l'intelligence.

La Bar. Oui, à condition que les nouveaux croisés ne compromettront pas leur santé dans des veilles trop prolongées ou dans des promenades avant le lever du soleil.

Le Mar. Ah ! vous voilà, Baronne ! déjà tremblante pour la santé de votre fils. Prenez garde, il va s'enrhumer.

La Bar. Vraiment, mon vieil ami, vous avez bonne grâce à railler ma faiblesse, vous dont l'affection pour Hélène a tous les enfantillages de la tendresse d'une jeune mère ! . . . Tout à l'heure encore, quand nous sommes entrés. . . .

Le Mar. Ah ! pardieu, vous tombez bien ! . . . quand vous êtes entrés, mademoiselle ma fille achevait de me donner une leçon.

La Bar. Oui-da ?

Le Mar. Une leçon de reconnaissance.

La Bar. A vous ? (*A part.*) Comme s'il en avait besoin. (*Haut.*) Et à quel propos, je vous prie ?

Le Mar. Devinez . . . à propos de feu monsieur Stamply.

La Bar., *riant.* Votre ancien fermier ? . . . Ah ! charmant !

Hé. Mon père, de grâce ! . . .

Le Mar. Non, non, je veux en avoir le cœur net. Mieux que personne, la baronne peut intervenir dans notre différend ; n'est-ce pas elle qui a provoqué un acte de probité ? . . .

La Bar. Auquel le vieux Stamply eût été forcément amené plus tard. Mis au ban de l'opinion, il comprit sans effort qu'il ne pouvait garder plus longtemps le domaine de ses anciens maîtres.

Le Mar. Très-bien.

La Bar. Cet homme n'a fait que son devoir.

Le Mar. C'est évident.—Eh bien ! ma fille, qu'est-ce que je disais ! . . .

Hé. Un grand devoir, simplement accompli, n'est-ce rien à vos yeux, Madame ?

La Bar. Sans doute, c'est quelque chose, mais. . . .

Hé. Ah ! je ne le vois que trop, personne ici ne l'a connu que moi. Sous cette enveloppe rustique il y avait un cœur d'or.

Ra. Vous l'aimiez !

Hé. Oui, je l'aimais, je ne m'en défends pas. J'aimais ce doux vieillard pour tout ce que la vie avait laissé en lui de résigné, de triste et de charmant.

La Bar. Bonne Hélène !

Hé. Et puis, il avait tant souffert, il avait été si cruellement frappé par la mort de son fils !

Le Mar. Bon ! voilà son fils maintenant . . . un hussard !

Hé. Un héros !

Le Mar. Un héros ? parce qu'il s'est fait tuer comme un lièvre, à je ne sais plus quel engagement.

Hé. A la Moskowa, mon père, à cette bataille terrible où il est tombé en chargeant l'ennemi à la tête de son escadron.

Le Mar. Le beau miracle ! . . . Voilà Jasmin qui n'est pas un héros . . . n'est-ce pas, coquin, tu n'es pas un héros ? . . . Eh bien ! si tu recevais une balle en pleine poitrine, tu tomberais tout de ton long, . . . et tu ne te croirais pas pour cela un héros.—Sers le café, maroufle.

Hé., se levant, ainsi que Raoul et la Baronne. Et comptez-vous pour rien, mon père, son avancement si rapide, sa vie si courte et pourtant si remplie ? Est-il besoin de vous rappeler ? . . .

Le Mar., se levant à son tour. Quoi ! les exploits de monsieur Bernard Stamply ? L'affaire de Valontina ! Je t'en tiens quitte. . . . Assez longtemps son père nous en

a rebattu les oreilles. Encore s'il s'en fût tenu là ; mais croiriez-vous, Baronne, qu'un jour il m'apporta un paquet de lettres . . . il y en avait, ma foi, haut comme ça . . . en me priant de vouloir bien y jeter les yeux. . . . C'étaient les lettres de son fils.

La Bar. Les lettres de monsieur Bernard !

Le Mar. Qu'il conservait comme des reliques. . . . Moi, toujours plein d'attentions pour ce vieux, je pris le paquet, je le fourrai dans un tiroir, et le lui rendis quelques jours après, en lui disant pour le flatter : C'est très-bien, papa Stamply, c'est très-bien . . . jolie main, bonne ponctuation, orthographe irréprochable. C'est dommage que ce garçon soit mort, il aurait fait son chemin. Je suis très-content de ses lettres.

La Bar. Vous les aviez lues ?

Le Mar. Moi ? . . . pas une seule.

Hé., passant devant Raoul. Eh bien ! moi, je les ai lues, mon père.

Le Mar., étonné. Pas possible !

Hé. Ces lettres sont encore entre mes mains, le bon monsieur Stamply me les a données à son lit de mort, et croyez-moi, il pouvait les montrer avec un juste orgueil, c'étaient ses titres de noblesse.

Le Mar. Comment ?

Hé. Oh ! oui, mon père, je les ai lues, et vous-même, en les lisant, ces lettres d'un soldat, toutes écrites dans l'ivresse du triomphe, le lendemain d'un jour de combat, vous eussiez envié un pareil fils. Tenez . . . celle où il envoyait à son père le premier bout de ruban rouge qui avait brillé sur sa poitrine . . . Le ruban s'y trouve encore, terni par la fumée de la poudre et par les baisers du vieux père. Ce n'est pas la croix de Saint-Louis, et pourtant vous l'eussiez touché avec respect ; cette lettre n'est pas d'un gentilhomme, et pourtant, vous eussiez été fier de presser la main qui l'avait écrite.

Ra., prenant la main d'Hélène. Bien, Helène, bien !

Le Mar. Voyons, voyons, calme-toi . . . à qui diable en as-tu ?

La Bar. Quel feu ! quel enthousiasme ! En vérité, chère enfant, il est heureux que monsieur Bernard ne soit plus de ce monde.

Le Mar. Et pourquoi ?

La Bar. C'est qu'il serait pour mon fils, pour le futur mari d'Hélène, un rival dangereux peut-être.

Hé. Madame ! (*Elle remonte et va s'asseoir près du guéridon à droite. La Baronne va à elle et lui donne affectueusement la main.*)

Le Mar., riant. Ah ! ah ! bravo ! . . . Hein ? Raoul, qu'en dites-vous ? La fille d'un La Seiglière amoureuse d'un hussard, d'un hussard de Buonaparte ! . . .

Ra. Eh ! eh ! monsieur le marquis, Bonaparte était membre de l'Institut.

Le Mar. Eh bien ! il ne lui manquait plus que cela. (*Jasmin entre du fond, tenant à la main un paquet de lettres et de journaux.*) Mais assez parler des Stamply, occupons-nous de choses plus graves.—Jasmin, piqueurs, chevaux et chiens, que tout soit prêt pour le départ ! je monterai Roland. Qu'apportes-tu là ?

Jas. Les lettres, les journaux de monsieur le marquis.

Le Mar. Le *Drapeau blanc*, la *Quotidienne*, le *Journal des savants*. . . . Ce n'est pas pour moi. . . . Tenez, Raoul. . . . (*Jasmin porte le* Journal des savants *à Raoul, qui en détache la bande et le parcourt avec Hélène, auprès de laquelle il s'est assis.—Jasmin sort.*) Ah ! une lettre pour vous, Baronne . . . on vous sait ici.

La Bar., quittant Hélène. Ah ! de notre ami, le président de Malebois, notre compagnon d'exil. . . .

Le Mar. Aujourd'hui garde des sceaux ? . . .

La Bar. Précisément. . . . Je lui ai demandé une place de conseiller à notre cour royale . . . il y a une vacance. . . .

Le Mar. Une place de conseiller ? . . . Que diable voulez-vous faire de cela ?

La Bar. Vous ne le devinez pas ?

Le Mar. J'y suis . . . la fleur du barreau de Poitiers. . . . Destournelles . . . votre vieil adorateur. . . .

La Bar. Voici de quoi éteindre sa flamme. Voyez (*Elle lui remet la lettre qu'elle vient de parcourir*), sa nomination ne dépend plus que de sa promptitude à se rendre auprès du ministre. (*Montrant une lettre cachetée qui était renfermée dans la première.*) Malebois m'envoie la lettre qui l'appelle à Paris.

Le Mar. Destournelles . . . conseiller. . . . Et c'est pour vous débarrasser de lui ? . . . bien imaginé !

La Bar. N'est-ce pas ?

Le Mar. Le vieux renard ! je l'ai vu hier encore, rôdant à l'entour du château de Vaubert, guettant votre retour, furieux de ne vous avoir pas rencontrée. Tenez, je jurerais qu'à l'heure où nous parlons, il est déjà trottant par les sentiers pour venir se casser le nez à votre porte.

Jas., annonçant du fond. Monsieur Destournelles.

Le Mar. Hein ? . . . Que disais-je ! . . . parfait !

La Bar. Comment ! me poursuivre jusqu'ici !

Le Mar. C'est qu'il aura flairé la bonne nouvelle que vous allez lui apprendre.

La Bar. Non pas, j'ai des raisons pour ne lui rien dire encore.—Marquis, je vous en prie, serrez ces papiers, et gardez-moi sur toute cette affaire le secret le plus absolu.

Le Mar., serrant les papiers dans la table à gauche. Soit.—Qu'il entre ! (*Jasmin introduit Destournelles.*) J'ai le cœur en joie, il arrive bien.

SCÈNE VI.—LA BARONNE, LE MARQUIS, DESTOURNELLES, HÉLÈNE, RAOUL.

Le Mar., riant. Salut au d'Aguesseau poitevin.

Des. Salut à toute la compagnie. Enchanté, monsieur le marquis, de vous voir en si belle humeur.

Le Mar., riant plus fort. C'est que vous apportez la joie partout où vous entrez, monsieur Destournelles.

Des. Vous êtes bien bon.

Le Mar. Eh bien ! mon luron, les palmes de la chicane ne nous suffisent donc plus ? Nous voulons y joindre quelques brins de myrte cueillis dans les bosquets d'Amathonte.

Des. Amathonte ! . . . Je profite des vacances de la cour royale pour me livrer à mes goûts champêtres, voilà tout.

Le Mar. Vous aimez les bucoliques. . . .

Des. Et le hasard de la promenade a conduit mes pas près d'ici.

Le Mar., raillant. Heureux hasard !

Des. Des plus heureux, en effet, puisqu'il me permet de venir rendre mes devoirs à monsieur le marquis. . . .

(*Jasmin entre du fond et pose sur une chaise, auprès de la porte, le couteau de chasse, le fouet, la casquette du Marquis.*)

Le Mar. Et que, de plus en plus favorable, il vous gratifie de la présence inattendue de madame la baronne.

Des., s'inclinant et passant près de la Baronne. J'avoue que je ne comptais pas sur tant de bonheur.

Le Mar., le poussant du coude. Roué ! . . .

Des. Hein ?

Le Mar., à Jasmin. Ah ! Jasmin, tout est-il prêt ?

Jas. On n'attend plus que monsieur le marquis. Mais Roland est comme un enragé, il faut deux hommes pour le tenir. (*Hélène, un peu effrayée, se lève et se rapproche de son père.*)

Le Mar., la rassurant. Je le ramènerai aussi doux qu'un mouton bridé. Décidément, Baronne, vous n'êtes point des nôtres ? (*Hélène passe auprès de la Baronne.*)

La Bar. Décidément.

Le Mar. Tant pis.—Mon ceinturon. (*Jasmin va chercher le ceinturon et aide le Marquis à l'attacher.*)

Des., à part. Elle reste ; à merveille !

Le Mar., bouclant son ceinturon. Si monsieur Destournelles veut courir le cerf avec nous, je lui céderai Roland.

Des. Bien obligé.

Hé. La calèche est attelée, monsieur Destournelles, et s'il vous était agréable. . . .

Des. Merci, Mademoiselle, merci. (*A part.*) Aimable enfant ! toujours occupée à rouler dans le miel les pilules de monsieur son père.

Le Mar. Mes gants !—A propos, Destournelles, quand vous plaiderez dans quelque belle affaire, faites-le-moi donc savoir : j'irai vous entendre.

Des. Que de bontés !

Le Mar. On dit que vous parlez d'or, et qu'une fois parti, c'est le diable pour vous arrêter.

Des., à part. Je ne suis pas méchant ; mais si Roland pouvait seulement lui rompre deux côtes !

Le Mar. Mon fouet, ma casquette.—Raoul, la main à votre fiancée.

Ra., passant derrière le Marquis pour aller prendre la main d'Hélène. Au revoir.

Hé. Adieu, mon bon monsieur Destournelles.

Des. Mademoiselle.

Hé. A ce soir, Madame.

La Bar. A ce soir, chère enfant. (*Elle remonte en reconduisant Hélène et Raoul, et va ensuite à la fenêtre à droite.*)

Le Mar., s'approchant de Destournelles. Je me retire et vous laisse. Bonne chance !

Des. Comment !

Le Mar. Adieu, Fronsac . . . adieu, Lauzun. . . . Et maintenant, en chasse, mes enfants, en chasse, et une fanfare pour monsieur Destournelles !

(*Il sort en agitant son fouet, et on entend le bruit d'une fanfare qui s'éteint peu à peu dans l'éloignement.*)

SCÈNE VII.—DESTOURNELLES, LA BARONNE.

Des. Quel épanouissement ! . . . quels éclats ! . . . quelle gaieté ! . . . Homme heureux ! . . . que lui manque-t-il ? Esprit léger, bon estomac, cœur égoïste . . . il vivra cent ans . . . et il mourra jeune.

La Bar., quittant la fenêtre d'où elle a dit adieu de la main aux chasseurs. Ah ! ça, monsieur Destournelles, si j'en dois croire monsieur le marquis, c'est moi que vous êtes venu chercher ici ; vous me ferez alors la grâce de m'apprendre ? . . .

Des. Ce qui m'amène. . . . Eh ! Madame, ne le devinez-vous pas ?

La Bar. Monsieur Destournelles, je suis souffrante, j'ai la migraine. . . . Expliquez-vous ; mais, pour Dieu, soyez clair . . . et surtout soyez bref . . . puisque la cour royale est en vacances, tâchez d'oublier un instant que vous êtes avocat. (*Elle s'asseoit près du guéridon à droite.*)

Des., debout. Hélas ! . . . je n'eus jamais tant besoin de m'en souvenir . . . jamais je n'eus tant besoin d'appeler à mon aide toutes les ressources de la dialectique et de l'éloquence. . . .

La Bar. Au fait, au fait, avocat.

Des. Permettez. . . .

La Bar. Au fait, au fait !

Des. Eh bien ! . . . je commence. . . . Jusques à quand, madame la baronne. . . .

La Bar. Oh ! maître Destournelles . . . souffrez que je vous arrête à ce magnifique début. . . . Vous ne commencez pas . . . vous recommencez. . . . La cause est entendue. Depuis longtemps le tribunal a rendu son arrêt.

Des. J'ai perdu en instance, c'est vrai ; j'ai perdu en appel, j'en conviens ; mais je ne me tiens pas pour battu.

La Bar. Vous êtes difficile.

Des. N'ai-je pas le recours en grâce ? . . . Voyons, madame la baronne, vous voudrez couronner, en acceptant ma main, la flamme la plus constante qui ait jamais brûlé sous le ciel.

La Bar., se levant et passant devant Destournelles. C'est charmant ! . . . Mais, mon cher monsieur Destournelles, c'est la centième fois que vous me débitez ces belles phrases. . . . Si tous vos plaidoyers ne sont pas plus variés, je plains vos juges et vos clients.

Des. Eh bien ! Madame, tenez-vous pour dit que rien n'amortira l'ardeur de mes feux obstinés . . . ni vos rigueurs . . . ni vos railleries . . . ni le temps. . . .

La Bar., ironiquement. Vraiment !

Des. Oui, Madame, oui. . . . Et songez-y, vous n'avez qu'un seul moyen pour vous débarrasser de moi.

La Bar. Et ce moyen . . . c'est ? . . .

Des. C'est de vous appeler madame Destournelles.

La Bar. Oh ! . . . moyen coûteux.—J'en sais un autre moins agréable, sans doute, mais plus sûr.

Des., piqué. Ah ! . . . je serais bien aise de le connaître.

La Bar. C'est mon secret. . . . Mais, croyez-moi, monsieur Destournelles, quel que soit le mal que votre cœur endure, j'ai le moyen de le guérir. Seulement, comme il faut un terme à tout, comme il ne me convient pas d'encourager un amour dont l'éclat m'importune, je vous signifie tout d'abord que la baronne de Vaubert se tient pour satisfaite de son titre, et ne consentira jamais à s'appeler madame Destournelles.

Des. Jamais ?

La Bar. Jamais ! c'est mon premier, c'est mon dernier mot.

Des. A merveille, Madame ! . . . Ainsi, malgré vos promesses ? . . .

La Bar., hautaine. Mes promesses ! . . . Je ne sache

pas, monsieur Destournelles, que je sois jamais descendue jusqu'à vous en faire.

Des. Vraiment ! . . . Ah, parbleu, madame la baronne, j'admire la fidélité de votre mémoire. Peut-être ne vous souvient-il pas davantage des services. . . . 5

La Bar. Des services ?

Des. Que vous disais-je ? . . . Je vous étonne en vous les rappelant. . . . Voyons, ai-je rêvé ? . . . Un jour, un avocat de Poitiers ne vit-il pas entrer chez lui une émigrée, une baronne, qui venait le conjurer de mettre au service de ses intérêts gravement compromis cette entente des affaires qu'elle devait railler si finement plus tard ? Touché de son infortune, épargna-t-il sa peine et ses soins ? Grâce à son dévouement, elle avait pu rentrer dans son petit castel ; grâce à sa fortune, elle pouvait relever l'éclat de sa maison, et son orgueil, vaincu par la reconnaissance, envisageait alors sans effroi les fourches caudines d'une mésalliance. Quel bon temps pour notre avocat ! il était un sauveur, un appui tutélaire, il touchait au bonheur, lorsque la grande dame battit en retraite, et le malheureux vit s'écrouler l'édifice de ses espérances. Que s'était-il passé ?

La Bar. Je ne vous le dirai pas.

Des. Moi, Madame, je vais vous le dire. Tout près de la grande dame, ici, dans ce château, vivait un homme aussi misérable au sein de l'opulence que Job sur son fumier. Il avait vu la solitude se faire autour de lui, car de bonnes âmes affirmaient qu'il avait en 93 dénoncé, chassé, dépossédé ses maîtres. Eh bien ! la baronne, plus charitable, s'était faite l'amie de cet homme. A force d'habileté, d'esprit et d'adresse, elle était parvenue à le convaincre qu'il ne retrouverait le repos et la considération qu'en restituant à son ancien seigneur tous ses domaines. A qui pensait-elle en agissant ainsi ? La baronne avait un fils. Le gentilhomme qui lui devait tout avait une fille (*Mouvement de la Baronne*). . . . La mémoire vous revient, vous savez le reste.

La Bar. C'est plein d'intérêt, monsieur Destournelles. Je regrette seulement que vous ayez omis certains détails auxquels votre esprit n'eût pas manqué de donner un tour des plus piquants.

Des. Certains détails ? . . . Il me semble pourtant. . . .

La Bar. Je vais, si vous le voulez bien, combler les lacunes de votre récit, et nous aurons ainsi fait à nous deux une petite histoire qui pourra défrayer les soirées médisantes de notre bonne ville de Poitiers.

Des. Voyons, Madame, je vous écoute.

La Bar. Par exemple, vous avez omis de dire que l'unique ambition de cet avocat . . . de cet ancien procureur, était de décrasser ses écus, et d'arriver aux dignités de la magistrature qu'il avait de tout temps convoitées. Voilà quel était le secret de son amour et de son dévouement ; voilà ce que la grande dame avait parfaitement compris. Trop fière pour s'abaisser à une mésalliance, trop fière aussi pour consentir à rester l'obligée de son homme d'affaires. . . .

Des. Madame. . . .

La Bar. En acceptant ses services, elle n'était pas embarrassée de les payer.—Et maintenant, monsieur Destournelles, voulez-vous connaître le dénouement de notre petite histoire ?

Des. Volontiers. Je ne le devine pas.

La Bar. Un beau jour, elle a fait entendre clairement à ce prétendant tenace qu'elle n'était pas dupe d'une passion si désintéressée ; d'une main délicate elle a dénoué les cordons de son masque, et après avoir joui de sa confusion, après l'avoir tenu sous son regard, muet, penaud, sans maintien :—J'espère, Monsieur, lui a-t-elle dit, que vous profiterez de la leçon, qu'à l'avenir vous voudrez bien ne plus afficher des sentiments que j'ai le malheur de trouver ridicules,—et, après une révérence, elle l'a laissé à ses réflexions. (*Elle le salue et sort par le fond.*)

SCÈNE VIII.—DESTOURNELLES, *seul.*

Madame la baronne, c'est entre nous une guerre à mort; . . . Bataille! Oui, j'en fais le serment, oui, je me vengerai. . . . Comment? . . . je n'en sais rien. . . . L'ingrate! . . . la perfide! . . . me reprocher la louable ambition qui me possède. . . . C'est vrai . . . je me trouverais bien assis dans un fauteuil de conseiller ou de président. Mais pour en arriver là, je n'ai nul besoin d'elle . . . ma demande est appuyée, et d'un jour à l'autre. . . . Et ce marquis! Oh! vous saurez ce que pèse la colère d'un homme tel que moi . . . et vous me paierez, je le jure, vos dédains et vos mépris.

SCÈNE IX.—DESTOURNELLES, LE JEUNE HOMME.

Le J. Hom., entrant par le fond. Depuis une heure j'attends dans ce parc. . . . Ah! c'est à monsieur le marquis de La Seiglière que j'ai l'honneur de parler?

Des. Moi! . . . (*A part.*) D'où vient-il donc, celui-là? (*Haut.*) Non, Monsieur, non, je ne suis pas monsieur le marquis de La Seiglière.

Le J. Hom. Il était ici tout à l'heure.

Des. Il y était, mais il n'y est plus.

Le J. Hom. Où donc est-il?

Des. A la chasse.

Le J. Hom. Morbleu!

Des. Cela vous fâche?

Le J. Hom. Oui.

Des. Ah! . . . puis-je savoir? . . .

Le J. Hom. Non.

Des. A votre aise. Comme, moi, je n'ai pas affaire au marquis, mais à madame de Vaubert, je vais. . . .

Le J. Hom. Madame de Vaubert, avez-vous dit. . . . Madame la baronne de Vaubert ?

Des. Elle-même. Vous la connaissez ?

Le J. Hom. Personnellement ? . . . Non.

Des. Tant mieux pour vous !

Le J. Hom. De réputation ? . . . Oui.

Des. Tant pis pour elle !

Le J. Hom. Serait-elle ici, par hasard ?

Des. Par hasard ? N'est-elle pas toujours fourrée chez le marquis ?

Le J. Hom. Ah ! la baronne de Vaubert est ici ? il faut aussi que je lui parle, à elle.

Des., à part. Qu'a-t-il donc ? (*Haut.*) Si je pouvais être utile à monsieur ? . . . Je connais madame de Vaubert. Pour parler net, je n'ai point à m'en louer.

Le J. Hom. Ni moi, morbleu !

Des., à part. Quelle rencontre ! . . . si je pouvais savoir . . . (*Haut.*) J'ajouterai même que j'ai fort à me plaindre d'elle.

Le J. Hom. Moi aussi.

Des. Et que je cherche à me venger.

Le J. Hom. Moi aussi.

Des., à part. Bon jeune homme ! . . . C'est le ciel qui me l'envoie. (*Haut.*) Eh bien ! Monsieur, si ma vieille expérience pouvait vous être de quelque secours ? . . . Léonard-Sylvain Destournelles, avocat à la cour royale de Poitiers, pour vous servir, s'il en est besoin.

Le J. Hom. Je vous suis obligé, Monsieur ; mais si je dois recourir à un avocat, ce n'est pas dans la maison du marquis de La Seiglière que j'irai le choisir.

Des. Et pourquoi donc, Monsieur ? Un avocat n'a point d'amis . . . il n'a que des clients ou des adversaires. Et vous auriez tort de conclure, en me voyant ici, que je suis l'ami de la maison.

Le J. Hom. N'importe, Monsieur ; j'ai besoin, avant de prendre un parti, de compléter certains renseignements. . . .

Des. Ne suis-je pas là ? Je connais toute la noblesse du pays.

Le J. Hom. Précisément . . . il ne s'agit pas d'un gentilhomme . . . mais du dernier propriétaire de ce château.

Des. Thomas Stamply ?

Le J. Hom. Vous l'avez connu ?

Des. Parfaitement. Il venait parfois me consulter à Poitiers, mais, entre nous, il était de ces hommes dont les gens de loi font généralement peu de cas.

Le J. Hom. Pourquoi ?

Des. Son caractère conciliant, son honnêteté, sa droiture, le tenaient éloigné du temple de la Justice.

Le J. Hom. Son honnêteté ! . . . sa droiture ! . . .

Des. Il détestait les procès ; et, quand il mourut, depuis plusieurs années nous avions cessé de nous voir.

Le J. Hom. L'éloge que vous faites de monsieur Stamply est mérité, je le sais, Monsieur ; cependant vous ne devez pas ignorer que ce n'était point là l'opinion du pays.

Des. Autrefois, c'est possible ; les sots et les méchants, qui sont partout en majorité, attaquaient sa probité pour se consoler de son opulence. . . . Mais quand il eut restitué ce vaste et beau domaine. . . .

Le J. Hom. Restitué ? Monsieur Stamply avait-il dérobé son bien pour qu'il eût à le restituer ?

Des. Non, assurément, et je regrette d'avoir employé le terme impropre dont on se sert ici. . . .

Le J. Hom., irrité. Pour flatter l'orgueil du nouveau propriétaire ?

Des. Vous l'avez dit. Ce ne fut pas une restitution, mais une donation.

Le J. Hom. Complète ?

Des. Des plus complètes. Madame de Vaubert ne lui laissa pas même les lopins de terre dont il avait arrondi le domaine.

Le J. Hom. Madame de Vaubert ! . . . oui, je sais. . . . Mais, pardon, Monsieur, il est des choses que j'ignore encore : j'ai besoin de connaître la récompense de Stamply pour un si grand bienfait.

Des. Sa récompense ? . . .

Le J. Hom. Oui . . . on s'acquitta sans doute en soins pieux et touchants . . . on entoura sa vieillesse d'amour et de respect ? . . .

Des. Oui, d'abord tout alla bien. On voyait peu de monde, on vivait en famille. Le vieux Stamply était de toutes les réunions, choyé, gâté comme un enfant. On s'extasiait à tout ce qu'il disait, c'était l'esprit gaulois dans sa fleur . . . un cœur biblique, une âme patriarcale. . . .

Le J. Hom. Eh bien ? . . .

Des. Eh bien ! au bout de quelques mois, l'esprit gaulois était un rustre, et le cœur biblique un bouvier ; après l'avoir caressé comme un chien fidèle, on l'avait renvoyé comme un chien crotté.

Le J. Hom. Oh ! quelle honte !

Des. Que voulez-vous ? ils lui devaient trop pour l'aimer.

Le J. Hom. Eh ! quoi, Monsieur, la reconnaissance ? . . .

Des. La reconnaissance, Monsieur, est pareille à cette liqueur d'Orient, dont parlent les voyageurs, qui ne se conserve que dans des vases d'or ; elle parfume les grandes âmes et s'aigrit dans les petites. Au bout d'un an, il n'était pas plus question du vieux Stamply que s'il n'eût jamais existé. Il mourut oublié dans la maison du garde, où on l'avait relégué, sans proférer une plainte contre les ingrats qui l'avaient repoussé, heureux de quitter cette terre, si justement appelée le bas monde, et d'aller rejoindre là-haut sa femme et son fils dont il murmura le nom dans son dernier soupir.

Le J. Hom. Et pas une main, pas une main amie pour lui fermer les yeux !

Des. Si, oh ! si fait . . . une main presque filiale s'acquitta de ce pieux devoir.

Le J. Hom. Laquelle ?

Des. La main de la propre fille du marquis de La Seiglière.

Le J. Hom. La fille du marquis ?

Des. Celle-là, c'est un ange. Étrangère à tous les actes de la vie positive, elle croit encore aujourd'hui que Stamply n'a fait que restituer le bien de ses maîtres ; et pourtant elle s'était sentie tout d'abord entraînée vers lui par l'instinct de la reconnaissance, et c'est elle qui, sans s'en douter, paya la dette de son père.

Le J. Hom. Mademoiselle de La Seiglière.

Des. Oui, Monsieur. C'était la joie du pauvre homme de voir entrer chaque jour dans sa petite chambre cette charmante créature qui lui apportait sa grâce, son sourire, et lui donnait ses deux mains à baiser.

Le J. Hom. Brave enfant ! . . . Je te bénis, et je te plains, car il faut que justice se fasse, il faut que les méchants soient punis de leurs iniquités.

(*Il passe devant Destournelles.*)

Des., à part. Il parle comme un Dieu vengeur.

Le J. Hom. Vous êtes avocat ?

Des. J'ai blanchi dans l'étude des lois.

Le J. Hom. Les connaissez-vous ?

Des. Je m'en flatte.

Le J. Hom. Si l'acte de donation de feu Thomas Stamply renfermait quelque nullité ?

Des. Il n'en existe aucune. . . . Mais on peut en trouver.

Le J. Hom. S'il se présentait un héritier dont le donateur aurait ignoré l'existence . . . un héritier de sa famille ?

Des. Si vous n'avez que cette corde à votre arc, je vous conseille d'en rester là, mon cher monsieur ; l'héritier, vous ou moi, nous en serions pour notre courte honte.

Le J. Hom. Comment ! . . . un héritier direct ?

Des. Un seul pourrait se présenter avec un droit de revendication.

Le J. Hom. Lequel ?

Des. Malheureusement, il n'est pas probable que celui-là se présente jamais.

Le J. Hom. Pourquoi ?

Des. Parce qu'il dort en Russie, depuis cinq ans, sous six pieds de neige.

Le J. Hom. Le fils de Stamply ?

Des. Oui, Bernard.

Le J. Hom. Ainsi, Monsieur, malgré la donation, Bernard Stamply pourrait revendiquer une partie de l'héritage de son père ?

Des. Une partie ! C'est, pardieu ! bien le tout qu'il pourrait réclamer.

Le J. Hom. Vous en êtes sûr.

Des. Très-sûr.

Le J. Hom. Vous en répondriez ?

Des. Sur ma tête ! . . . Mais à quoi bon ?

Le J. Hom. Cet entretien, Monsieur, se terminera plus convenablement dans votre cabinet qu'ici. Je n'ai que faire maintenant de voir monsieur de La Seiglière. . . . Pouvez-vous m'accompagner à Poitiers ?

Des. Je suis prêt.

Le J. Hom. Là, croyez-moi, je vous donnerai le moyen de vous venger de la baronne de Vaubert.

Des. Vraiment ? Et ce moyen ? . . .

Le J. Hom. Est infaillible.

Des. Vous en êtes sûr ?

Le J. Hom. Très-sûr !

Des. (*Il va prendre son chapeau sur un fauteuil à*

droite.) Partons, alors ; et, sans plus attendre, commençons les hostilités.

Le J. Hom. Je vous suis. (*Ils remontent la scène. Arrivés à la porte du fond :*)

Des. Après vous, Monsieur.

Le J. Hom. Après vous.

Des., faisant des façons. Ah ! Monsieur.

Le J. Hom. Passez donc, Monsieur, et pas de façons ; je suis ici chez moi.

Des., effaré. Chez vous ? . . . Eh ! quoi, vous seriez ? . . Ah ! . . . (*Changeant de ton*) je passe devant.

ACTE II.

ARGUMENT.

In this act the romance begins. We see the return from the hunt, wherein the Marquis has performed prodigies; we hear him laughing at Raoul, the naturalist, who does not care a pin for sports, but who gets excited at the mere idea of adding a rare bird or moth to his collection. "It's but a poor kind of husband you have chosen for yourself," he says to his daughter. "Did I choose him? Was it not rather you?" is the answer, which proves that the heart of the young girl is yet free. The Baronne de Vaubert enters in alarm with the news that Bernard Stamply is alive, and about to enforce his claim. The Marquis will not at first understand that the young man's return can affect him in any way, then will not admit the possibility of his being alive, afterwards talks grandly of providing for him, but finally, beginning to understand the critical state of affairs, agrees, at the suggestion of the Baronne, to be patient, and lead the young man gradually to take up his quarters at the château. (*Enter Bernard and Destournelles.*) The Marquis, prompted by the Baronne, dismisses Destournelles, who, dreading the effect the lady's smooth tongue is likely to have on his client, creates a diversion by summoning the peasantry to welcome their old playfellow and new master. After this interruption Bernard informs the Marquis of his firm intention to enforce his rights, and is retiring when Hélène appears. The simple bearing of the latter, the affectionate devotion with which she had cheered the last days of his father, her joy at seeing her old friend's pride and hope, together with her personal charm, and the ignorance she displays of the real state of things, all combine to bring about a revulsion in the young man's feelings, and to induce him to accept a temporary or would-be hospitality under this roof, his own by law but not in fact.

SCÈNE I.—HÉLÈNE, LE MARQUIS, RAOUL.

(*Ils entrent du fond, précédés de deux laquais et de deux piqueurs.—On entend sous les fenêtres la fin d'une fanfare.*)

Le Mar. Hallali! . . . quelle chasse! . . . quel cerf! . . . Que sa tête, glorieux trophée, soit clouée à la porte

de la première cour ! . . . Nemrod n'était qu'un tireur de grives. . . . (*Les laquais et les piqueurs se retirent.*) Qu'en dites-vous, mon jeune baron ?

Ra. Je dis, monsieur le marquis, que je suis sur les dents ; il faut être de fer pour résister à de pareils plaisirs. Et vous, Mademoiselle ?

Hé. Oh ! moi, vous le savez, je suis de ma race ; j'aime à me sentir emportée par mon cheval à travers les bois. Cependant, je l'avoue, ce spectacle m'a fait mal : cette bête aux abois, ces chiens ensanglantés. . . .

Le Mar. C'est vrai, la victoire nous a coûté cher. Arcas, mon meilleur limier, est resté sur le champ de bataille, éventré d'un coup d'andouiller. A la chasse comme à la guerre ! . . . Baron, si nous allions voir la meute rentrer au chenil après la curée ?

Ra. Mille grâces, monsieur le marquis, je suis moulu.

Le Mar. Moulu ? . . . Vous n'avez pas fait autre chose que de flâner le long des haies.

Ra. Flâner ! . . . flâner ! . . . Je n'ai pas perdu ma journée, monsieur le marquis ; (*Montrant un oiseau*) voici un *turdus merula* qui enrichira mes collections.

Le Mar. Ça ? . . . Nous appelons cela un merle, nous autres. Vous avez raison, vous devez être fatigué.

Ra. Eh bien ! si vous le permettez, je vais rentrer chez moi pour me refaire un peu. (*Il remonte et redescend auprès d'Hélène.*)

Le Mar. Allez, mon jeune ami, allez vous mettre dans votre lit, après l'avoir fait bassiner.

Ra. C'est, pardieu ! bien ce que je compte faire. Si je n'ai pas l'honneur de dîner ce soir avec vous. . . .

Le Mar. Je ne vous en voudrai pas. . . . Dormez bien.

Ra., à Hélène. Mademoiselle ! . . . (*Il lui serre la main.*)

Hé. A bientôt, monsieur de Vaubert.

Le Mar. Prenez un lait de poule en vous couchant.

(*Raoul sort par le fond.*)

SCÈNE II.—HÉLÈNE, LE MARQUIS, JASMIN.

Le Mar. Voilà un brave garçon qui ne sera jamais un diable à quatre ! . . . Ventre-saint-gris ! ma pauvre fille, reçois mes compliments, tu as fait là un joli choix.— Jasmin, débarrasse-moi de ceci. (*Il ôte son ceinturon.*)

Hé. Mais ce mari, est-ce bien moi qui l'ai choisi ? . . . N'est-ce pas vous ? . . .

Le Mar. Moi ? . . . Je m'en lave les mains. . . . C'est la baronne qui prétend que vous vous adorez . . . que vous êtes créés l'un pour l'autre.

Hé. Elle a peut-être raison. Raoul est un galant homme. Dès l'enfance, nous nous appelions frère et sœur. Cependant, je suis heureuse de vivre près de vous, pour vous seul, et mon cœur ne rêve, ne demande rien au delà.

Le Mar. Et moi aussi, je suis heureux ; crois-tu qu'il me déplaise d'avoir en cage un si gentil oiseau qui ne gazouille que pour moi ? Mais, que veux-tu ? la baronne dit qu'il faut vous marier.

Hé. Plus tard . . . rien ne presse.

Le Mar. Le fait est, ma pauvre enfant, que j'aurai là un piteux gendre. . . . Un gentilhomme de vingt ans, qui tire sa poudre aux moineaux et se fatigue à courir un cerf !

Hé., grondeuse. Et vous, mon père, vous ne vous ménagez pas assez. . . . Vous exposez vos jours comme s'ils ne m'appartenaient pas. Voyons, asseyez-vous. (*Le Marquis s'assied près du guéridon à droite.*) Pour attendre l'heure du dîner, ne prendriez-vous pas bien un verre de vin d'Espagne ?

Le Mar. J'en prendrai bien deux.

Hé. Avec des mouillettes de biscuit ?

Le Mar. Pas plus épaisses que la langue d'un chat.

Hé. Jasmin, ôtez les guêtres de monsieur le marquis.

(*Pendant que Jasmin est aux pieds du Marquis à droite, elle va chercher sur la console le plateau sur lequel est le flacon de vin d'Espagne et l'assiette de biscuits, qu'elle remet ensuite à Jasmin.*)

Le Mar. Bonne fille, va ! . . (*Il boit.*) Bah ! . . . tu seras baronne de Vaubert. . . .

Hé. Êtes-vous bien ? . . . avez-vous tout ce qu'il vous faut ?

Le Mar., se dorlotant dans son fauteuil. Pas tout à fait.

Hé. Que souhaitez-vous encore ?

Le Mar. Embrasse-moi.

Hé. Mon bon père ! (*Elle l'embrasse.*) Je vous quitte un instant pour aller changer de toilette.

Le Mar., lui tenant les mains. Va, mon enfant, et fais-toi belle . . . car, tu le sais, joie de mon cœur, tu es aussi la joie de mes yeux.

(*Hélène sur le pas de la porte, se retourne et envoie encore un geste d'adieu à son père.*)

SCÈNE III.—JASMIN, LE MARQUIS.

(*Jasmin achève de déboutonner les guêtres du Marquis.*)

Le Mar. Eh bien, drôle ! te voilà content. Tu vas pouvoir raconter partout que ton maître a tué un cerf dix-cors.

Jas. Il n'est déjà bruit que du dernier exploit de monsieur le marquis.

Le Mar., lui pinçant l'oreille. Tu n'es pas à plaindre, maroufle. . . .

Jas. Aïe !

Le Mar., pinçant plus fort. Tu n'es pas à plaindre d'être au service d'un gentilhomme qui fait ainsi parler de lui. Je ne sais pas pourquoi je te donne des gages.

Jas. La Brisée dit que monsieur le marquis s'est couvert de gloire aujourd'hui.

Le Mar. Juge un peu, si je me fusse trouvé à Fontenoy . . . par la sambleu ! . . . (*Jasmin a retiré les guêtres.* . . . *Le Marquis frotte ses mollets.*) Jasmin, que dis-tu de ça ?

Jas., agenouillé près du Marquis. Assurément, monsieur le marquis a le plus beau mollet du Poitou.

Le Mar., Et comme c'est ferme. . . . Tâte, Jasmin, je te le permets . . . du marbre !

Jas. Mieux que cela. . . . Du bronze coulé dans un bas de soie.

Le Mar. Je crois que monsieur de Buonaparte eût été assez embarrassé d'en montrer autant. . . . Vois-tu, Jasmin, sans l'émigration, le mollet se perdait en France : c'est nous autres qui l'avons sauvé.

Jas. Si monsieur le marquis voulait se remarier. . . .

Le Mar. Tu me flattes, coquin ! . . . mais je te pardonne. Allons, encore un verre de ce vieux vin qui me ragaillardit le cœur. (*Jasmin passe à droite, prend le flacon sur le guéridon et verse à boire au Marquis.*) Mon Dieu ! la douce vie ! . . . Comprends-tu, Jasmin, qu'il y ait des gens qui se plaignent de l'existence ? Il n'est pas jusqu'à ta figure bête que je ne prenne plaisir à regarder.

Jas. Eh ! eh ! . . . monsieur le marquis est bien bon.

Le Mar. Eh ! c'est madame la baronne.

SCÈNE IV.—LA BARONNE, *entrant d'un air effaré, du fond ;* LE MARQUIS, JASMIN.

La Bar. Moi-même ! . . . Jasmin, laissez-nous.

Le Mar. Oui. . . . Va-t'en, faquin. (*Jasmin sort par le fond emportant les guêtres du Marquis.*) Figurez-vous, Baronne, un cerf gros comme un éléphant !

La Bar., qui a suivi Jasmin de l'œil. C'est bien de chasse qu'il s'agit ! . . . Nous sommes seuls. . . . Marquis, tout est perdu.

Le Mar. Hein ? . . . comment ! tout est perdu ?

La Bar. Croyez-vous aux revenants ? 5

Le Mar. Eh ! Madame. . . .

La Bar. Si vous n'y croyez pas, vous avez tort ; le fils Stamply, Bernard, ce héros mort et enterré depuis cinq ans sous les glaces de la Russie. . . .

Le Mar. Eh bien ? 10

La Bar. Eh bien ! on l'a vu aujourd'hui, il n'y a qu'un instant, à Poitiers ; on l'a vu en chair et en os, on l'a vu, ce qui s'appelle vu, et on lui a parlé, et c'est lui, c'est Bernard, Bernard Stamply, le fils de votre ancien fermier. . . . Il existe, il vit, le drôle n'est pas mort. 15

Le Mar. Eh bien ! qu'est-ce que ça me fait ?

La Bar. Comment, ce que cela vous fait ? . . . Le fils de Stamply n'est pas mort, il est de retour au pays, on a constaté son identité, et vous demandez ce que cela vous fait ? 20

Le Mar. Mais sans doute ; si ce garçon a des raisons d'aimer la vie, tant mieux pour lui qu'il ne soit pas en terre. Je serai charmé de le voir. . . . Pourquoi ne s'est-il pas déjà présenté ?

La Bar. Oh ! soyez calme, il se présentera. 25

Le Mar. Qu'il vienne ! on le recevra, on aura soin de lui ; au besoin, on lui fera un sort ; s'il hésite, qu'on le rassure : il aura ce qu'il demandera.

La Bar. Et s'il demande tout ?

Le Mar. Hein ? 30

La Bar. Avez-vous lu un livre qui s'appelle le Code ?

Le Mar. Le Code ?

La Bar. Oui, le Code Napoléon ?

Le Mar. Jamais.

La Bar. C'est un livre d'un style assez sec, très-goûté lorsqu'il consacre nos droits, mais peu estimé quand il 35

contrarie nos prétentions. Je doute, par exemple, que vous en aimiez beaucoup le chapitre des donations entre-vifs. Lisez-le, cependant, je le recommande à vos méditations.

Le Mar. Ah ! ça, madame la baronne, me ferez-vous l'amitié de m'apprendre ce que tout cela signifie ?

La Bar. Monsieur le marquis, cela signifie que Thomas Stamply, du vivant de son fils, n'aurait pu disposer en votre faveur que de la moitié de ses biens, et que n'ayant disposé de tout que dans l'hypothèse que son fils était mort, ces dispositions se trouvent anéanties ; cela signifie que vous n'êtes plus chez vous, que Bernard va vous faire assigner en restitution de titres, et qu'au premier jour, armé d'un jugement en bonne forme, ce garçon à qui vous parlez de faire un sort, vous sommera de déguerpir, et vous mettra poliment à la porte. Comprenez-vous maintenant ?

Le Mar., passant devant la baronne. Ta, ta, ta ! . . . Je ne me soucie pas mal de votre Code et de vos donations entre-vifs. Que parlez-vous d'ailleurs de donation ? On me restitue ce qu'on m'a dérobé, et cela s'appelle une donation ! Le mot est joli. Une donation ! Un La Seiglière acceptant une donation ! Madame la baronne, les La Seiglière n'ont jamais rien accepté que de la main de Dieu.

La Bar., à part. Vieil enfant !

Le Mar. Une donation ! Comment, ventre-de-loup, je suis chez moi, heureux, paisible, et parce qu'un vaurien qu'on croyait mort se permet de vivre, je devrai lui compter la fortune de mes ancêtres ? C'est le Code qui le veut ainsi ! mais ce sont donc des cannibales qui l'ont rédigé, votre Code, qui se dit civil, je crois, l'impertinent !

La Bar. Voyons, Marquis, parlons sérieusement, la chose en vaut la peine. Jusqu'ici j'ai respecté vos illusions ; la gravité des circonstances ne me permet plus de ménagements. Votre ancien fermier ne vous avait rien

dérobé ; il ne vous devait rien ; il pouvait tout garder. C'est donc bel et bien une donation qu'il vous a faite et que vous avez acceptée.

Le Mar. Sang de mes aïeux ! . . .

La Bar. Voilà pour le passé ; occupons-nous de l'avenir. Nul doute que ce Bernard n'arrive ici d'un instant à l'autre non pas en solliciteur, mais en maître. . . .

Le Mar. Mais puisqu'il a été tué à cette bataille de la Moskowa !

La Bar. On l'a vu, on lui a parlé.

Le Mar. Impossible ! . . . Il est mort.

La Bar. Vous êtes donc comme saint Thomas ? . . . Eh bien ! aujourd'hui même, sur le coup de midi, un avocat . . . de votre connaissance . . . celui-là même que vous avez si galamment accueilli ce matin. . . .

Le Mar. Destournelles ? . . . l'ingrat ! . . .

La Bar. Destournelles s'est présenté dans l'étude de l'huissier Durousseau, et là, en vertu d'un plein pouvoir signé de Bernard, il a fait dresser un acte de sommation qui va tomber chez vous comme un obus, si vous n'êtes pas disposé à livrer les clefs de la place.

Le Mar. Comment avez-vous pu savoir ? . . .

La Bar. C'est le petit Guichard, mon filleul, sauteruisseau chez Durousseau, qui a tout vu, tout entendu, et s'est échappé pour venir me donner avis de la mine chargée sous vos pieds.

Le Mar. Le petit Guichard . . . tiens, tiens . . . j'ai connu sa mère autrefois . . . c'était Marie Bontems ! . . . (*Il fredonne*). Marie . . . Marion . . . Marionnette. . . .

La Bar. Vraiment, je vous admire. . . . Dans une heure, dans un instant peut-être, Bernard paraîtra devant vous ; voyons, répondez, comment comptez-vous le recevoir ?

Le Mar. Qui ça ? . . . Bernard ? . . . qu'il aille à tous les diables ! . . .

La Bar. Pourtant, s'il se présente ? . . .

Le Mar. S'il l'osait, madame la baronne, je me souviendrais qu'il n'est pas gentilhomme, et, plus heureux que Louis XIV., je n'aurais pas à jeter ma canne par la fenêtre.

La Bar. Vous êtes fou, Marquis.

Le Mar. S'il faut plaider, nous plaiderons.

La Bar. Marquis, vous êtes un enfant.

Le Mar. J'aurai pour moi le roi.

La Bar. La loi sera pour lui.

Le Mar. J'y mangerai mon dernier champ, plutôt que de lui laisser un brin d'herbe.

La Bar. Mêler votre nom à des débats scandaleux ! et cela pour arriver à des conclusions prévues, infaillibles, inévitables. Vous avez un blason ; vous ne lui ferez pas cette injure.

Le Mar. Mais, pour Dieu ! madame la baronne, que voulez-vous que je fasse ?

La Bar. Je vais vous le dire. Savez-vous l'histoire d'un colimaçon qui s'introduisit étourdiment dans une ruche ?

Le Mar. Un colimaçon ! . . . ce doit être une histoire de votre fils. . . .

La Bar. Peu importe. Les abeilles l'empâtèrent de miel et de cire ; puis lorsqu'elles l'eurent ainsi emprisonné dans sa coquille, elles roulèrent cet hôte incommode et le poussèrent hors de leur maison.

Le Mar. Mais quel rapport voyez-vous entre un colimaçon ? . . .

La Bar. Marquis, c'est ainsi qu'il faut nous y prendre. Vous ne supposez pas que ce Bernard ait pour nous une affection bien vive ? Pour achever de l'exaspérer, Destournelles, que j'ai congédié ce matin, n'aura pas manqué de se faire l'écho de tous les bruits répandus contre nous ; en ce moment Bernard accourt, furieux, le cœur rempli de tempêtes. Eh bien ! il faut que sa colère avorte. Il

faut que l'ouragan qui s'attend à briser des chênes, ne courbe que des roseaux.

Le Mar. Je commence à comprendre.

La Bar. Bernard pressent une résistance orgueilleuse ; soyons doux, patients, résignés. Gardez-vous surtout de discuter vos droits ou les siens ! Loin de les contrarier, flattez ses opinions. L'essentiel d'abord est de l'amener doucement à s'installer comme un hôte dans ce château. Cela fait, vous gagnez du temps. . . . Le temps et moi nous ferons le reste.

Le Mar. Ventre-saint-gris ! . . . Madame, je jure comme Henri IV., mais il me semble que je vais m'y prendre autrement que le Béarnais pour reconquérir mon royaume.

La Bar. Le Béarnais était d'avis que Paris valait une messe.

Le Mar. Passe pour une messe ; mais quel rôle allons-nous jouer ici ?

La Bar. Un grand rôle, Monsieur : nous allons combattre pour nos principes, pour nos autels et pour nos foyers.

Le Mar. S'il s'agit de combattre, je ne reculerai pas, vive Dieu !

La Bar. Que voulons-nous d'ailleurs ? Il n'est pas question de réduire ce garçon à la mendicité ; vous serez généreux, vous ferez bien les choses ; mais, en bonne conscience, un pauvre diable qui vient de passer cinq années dans la neige, a-t-il besoin pour se sentir mollement couché d'être étendu tout de son long sur un million de propriétés ?

Le Mar. En bonne conscience, non . . . mais . . . cependant.

La Bar. Après cela, mon vieil ami, s'il vous reste des scrupules, eh bien ! ruinés de fond en comble, venez, vous et votre fille, chercher un asile dans l'humble castel des Vaubert, d'où vous pourrez contempler, à votre aise votre

château, les ombrages de ce beau parc, et monsieur Bernard chassant, vivant en liesse et menant grand train sur vos terres.

Le Mar. Savez-vous, Baronne, que vous avez le génie d'une Médicis ?

La Bar. Ingrat ! . . . J'ai le génie du cœur. Qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce que je demande ? le bonheur des êtres que j'aime. Pensez-vous que je m'effraie à l'idée de vivre pauvrement avec vous dans mon petit manoir ? Mais vous, mais votre belle Hélène, mais les enfants qui naîtront d'une union charmante. . . .

Le Mar. C'est vrai, pauvres petits ! . . . sauvons le duvet de leur nid. (*Il lui baise la main.*)

Jas., annonçant du fond. L'étranger que monsieur le marquis a refusé de voir ce matin. . . .

Le Mar. C'était lui !

Jas. Il est accompagné de monsieur Destournelles.

Le Mar. Destournelles !

La Bar., bas au Marquis. Oh ! le traître ! . . . Il ne le quitte plus. . . . S'il assiste à cette première entrevue, il déjouera tous nos projets . . . plus d'espoir.

Le Mar. Je vais le jeter par la fenêtre.

La Bar. Y pensez-vous ?

Le Mar. Comment nous en défaire, alors !

La Bar. Je ne sais, mais je m'en charge. Qu'ils entrent.

Le Mar., à Jasmin. Fais entrer.

La Bar. Allons, Marquis . . . l'heure est solennelle. Voici le lion ; il faut le museler.

Le Mar. Quelle abominable aventure ! . . . Au moment de se mettre à table.

SCÈNE V.—LA BARONNE, LE MARQUIS, BERNARD, DESTOURNELLES.

(*Jasmin introduit les deux nouveaux venus et sort après avoir avancé des fauteuils ; Destournelles, qui est entré le premier, salue profondément ; Bernard va droit au Marquis.*)

Ber. C'est à monsieur de La Seiglière que j'ai l'honneur de parler ?

Le Mar. Oui, Monsieur. Puis-je savoir. . . .

Des., vivement, passant devant Bernard. Permettez . . permettez, . . . avant de décliner nos noms et qualités. . . . Ah ! madame la baronne. . . . . La place m'est heureuse à vous y rencontrer.

La Bar. Toujours galant, monsieur Destournelles.

Ber., bas à Destournelles au côté droit de la scène. Madame de Vaubert ?

Des., de même. Oui.

Ber., à part. Bien !

La Bar., bas au Marquis, après avoir examiné Bernard, au côté gauche. Ce n'est pas un rustre.

Le Mar., de même et dédaigneusement. C'est le fils de Stamply.

La Bar., de même. Ce regard hautain et décidé. . . . Marquis, tenez-vous sur vos gardes.

Le Mar., de même. Soyez donc tranquille. . . . (*Haut.*) Eh bien ! Messieurs, me ferez-vous l'honneur de m'apprendre à quelle circonstance je dois l'avantage de vous recevoir ?

Ber. Rien de plus aisé, Monsieur ; sachez. . . .

Des. Permettez . . . c'est contre nos conventions ; laissez parler votre avocat.

Le Mar. Un avocat ! . . . que signifie ? . . .

Des. Vous allez le savoir, monsieur le marquis ; mais mon honorable client se rappellera la promesse qu'il m'a faite de s'en rapporter à mon expérience et de me laisser exposer le sujet de notre visite.

Ber., se contenant, bas à Destournelles. C'est juste, je me suis promis de savourer à longs traits ma vengeance.

Des., de même. Laissez-moi donc déguster la mienne.

Le Mar. Eh bien ! Monsieur, de quoi s'agit-il ?

Des., d'un ton posé. Monsieur le marquis, parmi les nombreux témoignages de bienveillance dont vous m'avez comblé ce matin, il en est un surtout que je ne pouvais oublier. Monsieur le marquis a daigné m'exprimer en termes aussi touchants que flatteurs pour mon amour-propre le désir de m'entendre dans quelque importante affaire. Il s'en présente une qui promet d'être magnifique et paraît devoir exciter au plus haut point l'intérêt de monsieur le marquis.

Le Mar. Mon intérêt ? (*Bas à la Baronne.*) Il me raille, je crois.

Des. C'est un de ces beaux drames que le théâtre envie au temple de Thémis. Quand il se jouera, si madame la baronne veut bien accompagner son noble ami, je lui réserverai une place d'honneur, et tâcherai que ma parole soit digne d'un si brillant auditoire.

Le Mar., bas à la Baronne. Encore ! . . . Baronne, ne me retenez pas !

La Bar., bas au Marquis et passant derrière lui. Du calme, du sang-froid. . . . (*Haut.*) Et cette affaire, monsieur Destournelles ? . . .

Des. Touche de près monsieur le marquis, et c'est précisément l'affaire dont mon client vient l'entretenir.

La Bar. Ce sera pour nous un grand charme d'entendre à l'audience l'éloquente parole de monsieur Destournelles, mais nous ne sommes pas au palais, et sa présence ici, à titre d'avocat, a lieu, je n'en doute pas, d'étonner monsieur le marquis.

Le Mar. C'est vrai . . . je ne m'explique pas que monsieur Destournelles. . . .

Ber. Eh bien ! soit, c'est moi, Monsieur, qui vais vous adresser. . . .

Le Mar., fièrement et passant devant la Baronne. Monsieur, si un intérêt à débattre entre nous vous amène auprès de moi, vous auriez pu, ce me semble, mettre tout simplement mon procureur aux prises avec votre avocat. Si notre entrevue doit avoir un caractère particulier, je vous dirai, Monsieur, qu'il n'est pas dans mes habitudes d'admettre un tiers à de pareils entretiens.

La Bar., a part. Très-bien !

Des. Par exemple ! . . . Je dois l'appui de mon ministère à mon client.

Le Mar. Dans votre cabinet . . . au palais . . . c'est possible ! Mais ici, chez moi, devant moi, c'est autre chose.

Des. Mais. . . .

Ber. Finissons (*Il passe devant Destournelles*) ; ce que j'ai dans le cœur, personne ne vous le dira mieux que moi. . . Laissez-nous, monsieur Destournelles.

Des. Comment ! . . .

Ber. Je l'exige.

Des. Allons, puisqu'il le faut, puisque monsieur le marquis refuse d'admettre un tiers à cet entretien . . . madame la baronne, nous n'avons plus qu'à nous retirer.

La Bar., à part. O ciel !

Ber., vivement. Non pas ; restez, Madame.

Des. Hein ? . . .

La Bar., à part. Je respire.

Ber. Monsieur le marquis, j'en suis sûr, ne s'y opposera pas ; ce que j'ai à dire vous intéresse également tous les deux.

Des., bas à Bernard. Malheureux ! . . . Vous ne la connaissez pas.

Ber., de même. Je la connais, soyez sans crainte.

Des., de même. Vous ignorez quelle langue dorée. . . .

Ber., de même. Je réponds de moi. Encore une fois, laissez-nous.

Des., à part. Il est perdu. . . . Et si je ne trouve pas le moyen d'interrompre cet entretien. . . .

Le Mar. Monsieur Destournelles ! . . .

Des. Je me retire. (*Il passe devant Bernard.*) Madame la baronne, je laisse Renaud dans les jardins d'Armide. Monsieur le marquis, j'ai tout lieu d'espérer que vous serez satisfait de mon client.

Le Mar., lui montrant poliment la porte. Monsieur Destournelles. . . .

Des., saluant. Monsieur le marquis. . . .

(*Il sort.*)

SCÈNE VI.—LA BARONNE, LE MARQUIS, BERNARD.

Le Mar. Maintenant, Monsieur, nous voilà seuls, veuillez vous asseoir . . . je suis tout prêt à vous entendre. (*Il s'asseoit.*)

Ber., à part, s'asseyant. Contenons-nous, s'il est possible, et que chacune de mes paroles les frappe au cœur comme un remords.

Le Mar. Puis-je savoir d'abord, Monsieur, à qui j'ai l'honneur de parler ?

Ber. Dans un instant, monsieur le marquis. Avant de vous dire qui je suis, j'ai besoin de rappeler à vos souvenirs des choses que vous avez oubliées, dit-on ; il vous sera facile de comprendre en m'écoutant pourquoi j'ai voulu vous voir avant de remettre ma cause entre les mains de la justice.

Le Mar. Parlez donc, Monsieur, je vous écoute.

Ber. Monsieur le marquis, voilà un quart de siècle, de

grandes choses allaient s'accomplir, une aurore nouvelle se levait sur la France. Vous n'étiez pas de ceux qui la saluaient alors avec amour, car vous fûtes un des premiers qui donnèrent le signal du départ. La patrie vous rappela, c'était son devoir ; vous fûtes sourd à son appel, c'était sans doute votre bon plaisir ; elle confisqua vos biens, c'était sa volonté souveraine.

Le Mar. Monsieur ! . . .

La Bar., bas. Mon ami !

Ber. Ces biens devinrent la propriété de la nation, un de vos fermiers les acheta du prix de ses sueurs, et lorsqu'il eut recousu lambeaux par lambeaux le domaine de vos ancêtres, il s'en dépouilla comme d'un manteau et vous le mit sur les épaules.

Le Mar. Monsieur ! . . .

La Bar., bas. Silence !

Ber. Par quel enchantement cet homme se porta-t-il à un tel excès de générosité ? Comment se décida-t-il à résigner entre vos mains la sainte propriété du travail ? Madame la baronne, peut-être pourriez-vous me l'apprendre ?

La Bar. Moi, Monsieur ?

Ber. Ce que je sais, moi, c'est que cet homme mourut sans s'être seulement réservé un coin de terre pour son dernier sommeil, vous laissant, monsieur le marquis, paisible possesseur d'une fortune qui ne vous avait coûté d'autre peine que de rentrer en France et d'ouvrir la main pour la recevoir.

Le Mar., se levant et passant devant La Baronne qui se lève aussi. Monsieur . . . un pareil langage. . . .

Ber., se levant à son tour. Oh ! vous m'entendrez . . . vous n'êtes pas au bout. . . . Il faut que vous sachiez ce que vous avez fait, et ce qui vous attend.

Le Mar. Prenez garde, Monsieur, je suis ici chez moi, mais je puis l'oublier.

Ber. Chez vous ! . . .

La Bar. Monsieur le marquis a raison, vos paroles sont cruelles, Monsieur, et nous blesseraient au cœur, si elles étaient méritées.

Ber. Il est vrai, je m'emporte. Eh bien ! Monsieur, voyons, ai-je eu tort ? Mes paroles sont cruelles. . . . Répondez, prouvez-moi qu'elles ne sont pas méritées ?

Le Mar. Monsieur. . . .

La Bar. Asseyez-vous, mon ami. (*Le Marquis s'assied dans le fauteuil occupé précédemment par la Baronne.*)— Monsieur, puisque vous m'avez priée d'assister à cet entretien, vous souffrirez sans doute que j'y prenne part, et, puisque je suis en cause, que je réponde pour tous deux ? (*Elle s'assied ainsi que Bernard.*) Vous êtes jeune, Monsieur ; cette nouvelle aurore dont vous parlez, si vous l'aviez vue poindre, vous sauriez comme nous que ce fut une aurore de sang.

Ber. Madame. . . .

Le Mar. Ah ! pardieu ! Monsieur, j'aurais bien voulu vous y voir. Si l'on venait vous dire que ce château menace ruine, si ce parquet tremblait sous vos pieds, et que le plafond criât et craquât sur nos têtes, resteriez-vous assis tranquillement dans ce fauteuil ? Si le bourreau, la hache derrière le dos, vous appelait d'une voix câline, vous empresseriez-vous d'accourir ?

Ber. Monsieur. . . .

La Bar. Croyez qu'il s'est rencontré dans les rangs de l'émigration de nobles cœurs demeurés français sur la terre étrangère ; Rocroi n'exclut point Austerlitz ; Bouvines et Marengo sont sœurs ; ce n'est pas le même drapeau, mais c'est toujours la France victorieuse.

Le Mar., prenant une prise de tabac. Certainement, certainement. (*Bas.*) Très-bien, Baronne, très-bien.

La Bar. Et ce petit compte une fois réglé, si vous tenez à savoir par quel enchantement monsieur Stamply s'est décidé à réintégrer dans ce domaine une famille qui de tout temps l'avait comblé de ses bontés, je vous dirai,

Monsieur, qu'il n'a fait qu'obéir aux pieux instincts de sa belle âme.

Ber. En êtes-vous bien sûre, Madame? Ce que je puis vous affirmer, c'est que, du vivant de son fils, il ne se souciait pas même de savoir si cette famille existait encore.

La Bar. Je crois, Monsieur, que vous calomniez sa mémoire.

Ber. Moi!

La Bar. Si son fils revenait parmi nous. . . .

Ber., se levant. Si son fils revenait! . . . Supposons qu'il revienne en effet. . . . Supposons que, laissé pour mort sur un champ de bataille, il se soit vu traîné de steppe en steppe jusqu'au fond de la Sibérie. Après cinq ans d'une horrible captivité, il va revoir son vieux père qui ne l'attend plus. . . . Il part, il traverse gaîment les plaines désolées. Il arrive, son père est mort, son héritage est envahi, il n'a plus ni toit ni foyer. Il s'informe, et bientôt il apprend qu'on a profité de son éloignement pour capter un vieillard crédule et sans défense; il apprend qu'après l'avoir amené à se déposséder, on a payé ses bienfaits de la plus noire ingratitude. Que fera-t-il alors? (Ce ne sont toujours que des suppositions.) Il ira trouver les auteurs de ces lâchetés et de ces trahisons, il leur dira: C'est moi, moi que vous croyiez mort, moi le fils de l'homme que vous avez dépouillé, laissé mourir d'ennui et de chagrin; c'est moi, Bernard Stamply! Eux, que répondraient-ils?

La Bar. Ce qu'ils répondraient? . . .

Le Mar., se levant et passant au milieu. C'est moi qui vais vous le dire, Monsieur . . . et laissons là toute feinte, car nous savons maintenant qui vous êtes.

La Bar., qui s'est levée après le Marquis, bas. Qu'allez-vous faire?

Le Mar. Laissez-moi.—Quand je rentrai dans le domaine de mes aïeux, votre père, qui était un brave

homme, me reçut au seuil de cette porte et me tint ce simple discours : "Monsieur le marquis, vous êtes chez vous." Je ne vous en dirai pas davantage : vous êtes chez vous, monsieur Bernard.

Ber. Monsieur le marquis, croyez-vous me l'apprendre?

Le Mar. Veuillez donc regarder cette maison comme la vôtre. Vous êtes arrivé avec des intentions hostiles ; je ne désespère pas de vous ramener bientôt à des sentiments meilleurs. Vous pensez avoir à exercer sur ce domaine des droits dont moi je crois être en mesure de contester la valeur : commençons par nous connaître . . . et plus tard un accommodement.

Ber. Non, Monsieur, non, je n'attends rien de votre bonté, n'attendez rien de la mienne. Je ne sais qu'un arrangement possible entre nous, c'est celui qu'a prévu la loi. Il n'est pas un coin de ce domaine que mon père n'ait arrosé de ses sueurs et aussi de ses larmes, il ne convient pas que j'en fasse le théâtre d'une comédie.

(*Le Marquis remonte vers le fond du théâtre ; il redescend ensuite près de la Baronne.*)

La Bar. Ah ! Monsieur, vous n'êtes pas Bernard, vous n'êtes pas le fils de notre vieil ami.

Ber. Madame la baronne. . . .

La Bar. Non, Monsieur. Votre père était un homme équitable, d'un sens droit, d'un cœur modéré. . . . Ce n'est pas lui qui se fût abandonné aux transports d'une colère irréfléchie : il eût craint de céder aux suggestions de la calomnie ; avant de se décider à la haine, il eût voulu s'assurer qu'il n'était pas l'instrument de la vengeance d'un méchant.

Ber. Madame. . . .

Le Mar. Eh ! Baronne, à son aise ; de grâce, n'insistez pas.

Ber. Monsieur le marquis, je ne sais rien du monde,

je ne demande qu'à croire à l'honneur, au dévouement, à la loyauté . . . et s'il était vrai. . . .

La Bar. Eh bien, Monsieur. . . . Permettez-moi. . . .

(*On entend des cris au dehors; Destournelles entre impétueusement.*)

SCÈNE VII.—LE MARQUIS, LA BARONNE, DESTOURNELLES, BERNARD.

Des. Venez, venez, noble jeune homme. . . . Oh! pardon, madame la baronne, pardon, monsieur le marquis, mais je suis si ému. . . .

Le Mar. Qu'est-ce donc?

Des. Tout le village . . . que j'ai rencontré, et à qui je n'ai pu taire le retour miraculeux de notre jeune guerrier. . . .

La Bar. Eh quoi! vous vous êtes permis. . . .

Des. Cette nouvelle inattendue a excité une surprise, un enthousiasme universel. . . . Ils sont là . . . deux cents paysans . . . qui demandent à grands cris le compagnon de leurs premiers jeux . . . le héros de Valontina!

Le Mar. Monsieur Destournelles! . .

Des. Si monsieur le marquis veut se mettre à cette fenêtre, il jouira d'un spectacle bien émouvant: deux cents villageois se disputant les mains de leur nouveau seigneur. (*Les cris augmentent.*)

Le Mar., passant devant la Baronne. Monsieur Destournelles!

Des. (*Il va à la porte-fenêtre à droite.*) Tenez, tenez, les entendez-vous? . . . Voyez! ils ont forcé la grille, les voilà dans la cour.

Ber. Un tel accueil! . . . j'étais loin de m'attendre. . . .

Des. Hâtez-vous . . . ils sont capables de faire irruption dans le château.

Le Mar. Irruption ! . . . Qu'ils viennent . . . je les attends ! . . . Holà . . . Jasmin, La Brisée . . . tous mes laquais !

Ber. N'appelez personne, Monsieur ; ce sont mes amis, et je suffirai pour les congédier. Venez-vous, monsieur Destournelles ?

(*Il sort par la porte-fenêtre de droite.*)

Des., en sortant, au Marquis. Comment donc ! mon client l'objet d'une ovation aussi populaire ! . . . Ah ! monsieur le marquis, quel épisode pour ma plaidoirie !

(*Il sort avec Bernard.—A leur aspect les cris redoublent au dehors.*)

SCÈNE VIII.—LA BARONNE, LE MARQUIS.

Le Mar. Quel vacarme ! . . . Ces animaux-là ne criaient pas autrement quand je suis revenu.

La Bar. Maudit avocat !

Le Mar. Oh ! . . . il ne mourra que sous ma canne . . . et quant à son client. . . .

La Bar. Calmez-vous.

Le Mar., parcourant la scène. Comment ! un drôle, dont j'ai vu la mère apporter ici pendant dix ans le lait de ses vaches, viendra m'insulter chez moi, et je n'y pourrai rien !

La Bar. Calmez-vous, vous dis-je.

Le Mar. Un va-nu-pieds qui, trente ans plus tôt, se fût estimé trop heureux de panser mes chevaux et de les conduire à l'abreuvoir !

La Bar. Bienfaits de la révolution !

Le Mar. Le malheureux ! . . . Mais avez-vous entendu avec quelle emphase ce fils de bouvier a parlé des sueurs de son père ? Quand ils ont dit cela, ils ont tout dit : La sueur ! . . . la sueur de leurs pères ! . . . Les im-

pertinents et les sots ! . . . Comme si leurs pères avaient inventé la sueur et le travail ! S'imaginent-ils donc que nos pères ne suaient pas, eux aussi ? Pensent-ils qu'on suait moins sous le haubert que sous le sarrau ?

La Bar. Il peut rentrer d'un instant à l'autre.

Le Mar. Et ce Destournelles, avec son héros de Valontina. . . . Les voilà ces héros ! Voilà ces fameuses rencontres dont monsieur de Buonaparte a fait si grand bruit ! Il se trouve qu'en fin de compte, les morts se ramassaient eux-mêmes, et les tués ne s'en portent que mieux. Madame la baronne, quand un La Seiglière tombe, c'est pour ne plus se relever.

La Bar. A la bonne heure.

Le Mar. Mais ne fût-on qu'un Stamply, quand on s'est fait tuer au service de la France, c'est le moins qu'on ne vienne pas soi-même le raconter aux gens. Si ce garnement avait pour deux sous de cœur, il rougirait de se sentir en vie, et il irait se jeter tête baissée dans la rivière.

La Bar., riant. Que voulez-vous ? . .. . ça ne sait pas vivre.

Le Mar. Qu'il vive donc, mais qu'il se cache !—"Cache ta vie," a dit le sage. Que ne restait-il en Sibérie ? il y avait ses habitudes.

La Bar. Un héritage d'un million ! . . . On peut quitter pour moins les coteaux de l'Oural et l'intimité des Baskirs.

Le Mar. Un héritage d'un million ! . . . Tenez, Baronne, s'il me pousse à bout. . . .

La Bar. Que ferez-vous ?

Le Mar. Je le traînerai de tribunaux en tribunaux.

La Bar. Vous lui épargnerez la peine de vous y traîner lui-même ; car, vous le voyez, il connaît ses droits ; il est bien conseillé.

Le Mar., irrité. Oui, par ce Destournelles.

La Bar. Qui l'excite, qui l'aiguillonne . . . et tant

que Bernard sera sous cette influence. . . Ah ! si l'on pouvait les séparer . . . je répondrais bien encore. . .

Le Mar., haussant les épaules. Oui, mais comment ? . . . c'est impossible !

La Bar, vivement. Attendez ! . . . oh ! quelle idée ! . . . nous le tenons ! . . .

Le Mar. Quoi donc ?

La Bar. Nous le tenons, vous dis-je. Ma lettre ? . . . cette lettre de tantôt ? . . . que je vous ai donnée ? . . .

Le Mar, montrant la table à gauche. Eh bien ! cette lettre, elle est là, dans le tiroir.

La Bar, court à la table, ouvre le tiroir, prend la lettre et sonne. Jasmin !

Le Mar. Que voulez-vous faire ?

La Bar. Vous le saurez.—Jasmin !

Le Mar. Mais expliquez-moi du moins.

La Bar. Comment, vous ne comprenez pas ? . . . Cette lettre, vous le savez, appelle Destournelles à Paris. On lui annonce que sa nomination de conseiller dépend de sa promptitude à se rendre auprès du ministre.

Le Mar. Eh bien ?

La Bar. Eh bien ! les intérêts de monsieur Bernard lui sont moins chers que les siens propres ; et, soyez-en sûr, dans un quart d'heure il partira.

Le Mar. Vous pourriez croire ? . . .

La Bar. J'en réponds, et, une fois parti, je vous garantis qu'il restera là-bas plus de temps qu'il ne nous en faudra pour avoir raison de son client.—Jasmin !—Dieu ! Bernard !

(*Bernard rentre par la droite.*)

SCÈNE IX.—LE MARQUIS, LA BARONNE, BERNARD.

Ber. Merci, mes bons amis, merci.—Braves gens ! j'ai vu le moment où ils forçaient la porte ; et sans monsieur

Destournelles . . . oh ! je ne m'en défends pas, je suis touché jusqu'au fond de l'âme.

La Bar. Au moins, Monsieur, vous pourrez croire que tout le monde ici ne vous hait pas.

Ber., sans lui répondre, la salue profondément, passe devant elle et va au Marquis. Monsieur le marquis, avant de sortir de ce château où je ne dois plus rentrer qu'en maître, je reviens le cœur apaisé pour vous dire que si je n'abandonne aucun de mes droits, si je les revendique tous, vous n'avez à redouter de ma part rien de blessant pour votre dignité, rien qui soit au-dessous de la mienne. Je pars, je vous livre à vos inspirations ; consultez votre honneur : mieux que moi, mieux que la justice, il vous dira ce que vous avez à faire. (*Il s'incline, le Marquis lui rend son salut. Bernard se dirige vers la porte-fenêtre.*)

La Bar., allant au Marquis, bas. Il s'en va.

Le Mar. Qu'il s'en aille ! (*Il va s'asseoir dans un fauteuil, à gauche.*)

La Bar., se rapprochant vivement de Bernard. Eh quoi ! Monsieur, est-ce ainsi ? . . .

Ber., se retournant, près de la fenêtre. Madame la baronne, j'ai l'honneur de vous saluer.

(*Il s'incline et va sortir ; entre Hélène du fond.*)

SCÈNE X.—LE MARQUIS (*assis*), HÉLÈNE, LA BARONNE ; *au second plan*, BERNARD, *entendant Hélène, a quitté la fenêtre et est descendu sur le devant de la scène.*

Hé. Ce que je viens d'apprendre est-il vrai ? . . . Mon père ! serait-ce possible ? . . . Monsieur Stamply . . . Bernard. . . .

Le Mar., montrant Bernard. Il est devant toi.

Hé., se retourne vivement, et à la vue de Bernard pousse un cri. Ah !

Ber. Mademoiselle. . . .

Hé. Vous vivez . . . vous vivez, Monsieur . . . c'est donc vrai ?

Ber. Mademoiselle. . . .

Hé. Vous vivez . . . oh ! merci, mon Dieu ! . . . Oui . . . j'aurais dû vous reconnaître . . . tant de fois j'ai entendu parler de vous. . . . Pardon, je suis toute tremblante . . . l'émotion . . . le bonheur. . . .

La Bar. C'est vrai . . . Monsieur Bernard est de vos vieux amis.

Hé. Et votre père, qui a quitté ce monde avec l'espoir de vous retrouver dans l'autre ! . . . Le ciel a donc aussi ses douleurs et ses déceptions. Mais pour nous qui restons, quelle joie ! . . . oui, madame la baronne a dit vrai, vous êtes de mes amis ; vous le voulez, Monsieur ? Monsieur Stamply m'aimait, et je l'aimais aussi. Il était mon vieux compagnon . . . avec lui je parlais de vous, avec vous je parlerai de lui.

Ber. De lui !

Hé. Mais, j'y songe . . . mon père, a-t-on fait préparer l'appartement de monsieur Bernard ?

Ber. Eh quoi ?

Hé. Car vous êtes ici chez vous, Monsieur.

Le Mar. Ah ! bien, oui, son appartement ! . . . il ne veut rien de nous.

La Bar. Il nous hait.

Hé. Vous nous haïssez ? . . . J'aimais votre père, vous haïssez le mien . . . vous me haïssez, moi. . . . Que vous ai-je fait ? comment avons-nous pu mériter votre haine ?

Ber. Non, Mademoiselle, non, je ne vous hais pas.

Hé., regardant autour d'elle. Alors . . . qui donc ?

Le Mar. Ce parquet lui brûle les pieds.

La Bar. Il lui serait impossible de fermer l'œil sous ce toit.

Hé. Comment ? . . . (*A elle-même.*) Noble cœur ! . . . victime de la probité de son père, il refuse par orgueil d'en recevoir le prix.—Monsieur Bernard, nous n'avons rien à vous donner, nous ne pouvons que vous rendre d'une main ce que nous avons reçu de l'autre. Vous accepterez pour ne pas nous humilier.

Ber. Mademoiselle. . . .

Le Mar. Accepter, lui ! . . . Tu le connais bien . . . il aimerait mieux se couper le poignet que de mettre sa main dans la nôtre.

Hé., après un silence, tendant la main à Bernard. Est-ce vrai, Monsieur ?

Ber., pressant la main d'Hélène. Mademoiselle, je vous bénis, je vous vénère, mais. . . .

Hé. Vous ne partirez pas . . . vous avez été pendant cinq ans le prisonnier des Russes, vous pouvez bien être un peu le nôtre. C'est donc une perspective si effrayante que celle de se sentir aimé ? . . . Au nom de votre père, qui se plaisait à m'appeler son enfant, vous resterez ; je le veux, je l'exige.

Ber. Mademoiselle. . . .

Hé. Je vous en prie.

La Bar., à part. Il est à nous !

(*Hélène se rapproche de son père.*)

Ber., à part. Cet ange vit avec eux ? . . . Si l'on m'avait trompé.

Hé., se retournant. Eh bien ?

La Bar., à part. Il hésite !

Ber. Je ne sais . . . je ne puis. . . .

Jas., entrant par la porte de gauche. Monsieur le marquis est servi.

Le Mar., se levant. Bonne nouvelle ! . . . Ma foi, qu'il parte ou qu'il reste, à table ! je meurs de faim.

Hé. Vous dînerez avec nous, du moins ; vous serez à côté de moi, nous parlerons de votre père.

Ber. De mon père !

Le Mar., près de la Baronne. Et nous boirons à sa mémoire d'un petit vin qu'il ne détestait pas.

Ber. Est-ce un rêve ?

Le Mar. Votre bras, Baronne.

Hé. Le vôtre, monsieur Bernard.

Le Mar. A table !

La Bar. Allons. . . .

Des., entrant, du fond. Ciel ! que vois-je ? . . . mon client ! . . .

Le Mar. Monsieur Destournelles ! . . .

La Bar. Qui arrive à propos.

Hé. Oui. Pour que la fête soit complète, mon bon monsieur Destournelles, vous allez dîner avec nous.

Le Mar. Hein ? (*Hélène passe près de son père, Destournelles descend vivement à la gauche de Bernard.*)

Des. Comment ! . . .

La Bar., bas. Laissez-la faire.

Des., bas à Bernard. Malheureux, que faites-vous ?

Ber., bas à Destournelles. Impossible de refuser . . . Nous partirons ce soir.

Le Mar., offrant son bras à la Baronne. Madame. . . .

La Bar., bas au Marquis. Non . . . emmenez Destournelles.

Des., à part, vivement. Il s'agit de veiller sur mon client. (*Hélène et Bernard sont près de la porte de gauche.*)

Le Mar. Allons, Barthole ! allons, Cujas, venez-vous ? . . .

Des. J'accepte, monsieur le marquis.

Le Mar. Je prétends vous griser et nous chanterons au dessert.

Des. Allons ! . . .

(*Ils sortent par la gauche, la Baronne les suit du regard ; quand ils sont dehors, la Baronne appelle d'un ton bref et à demi-voix Jasmin qui est à sa gauche.*)

La Bar. Jasmin !

Jas. Madame la baronne ?

La Bar. Cette lettre . . . prenez. . . . Pendant le dîner vous la remettrez à monsieur Destournelles, et vous lui direz qu'un exprès . . . vous entendez, un exprès, un inconnu vient de l'apporter de Poitiers.

Jas. Oui, Madame. (*Il va pour sortir et revient à droite de la Baronne.* Il s'agit ? . . .

La Bar. De faire ce que je vous dis. Vous avez compris ?

Jas. Parfaitement. (*Il sort.*)

La Bar., seule. Et maintenant, Marquis, vous pouvez chanter au dessert.

ACTE III.

ARGUMENT.

BERNARD has been installed at the château for some weeks. The party are in the salon, Bernard and Hélène looking over her sketches of Germany, the Marquis reading the papers. There are several lively disputes between the gentlemen, who do not agree as to the relative merits of the Napoleonic generals and those of the preceding period, in which Hélène acts as peacemaker, easily inducing Bernard to yield to her father's prejudices. The Baronne's plan has succeeded. She sees that Bernard is deeply in love with Hélène, and she has gauged his character well enough to see that the young hussar will never reduce to penury the girl he loves by pressing his claim.

Destournelles, returning after a long absence, is thunderstruck at the state of affairs, and at the cool reception vouchsafed him by Bernard. He recalls to the latter his former resolution, and states bluntly the charm that has caused this change in his feelings, urging him to declare his passion, and assuring him that it is returned. This leads to a short scene between the lovers, interrupted at the critical moment by the Baronne, from whom Bernard learns with dismay that Hélène is betrothed to her son Raoul. His hopes being thus shattered, Bernard resolves to flee—first, however, making over the property to Hélène.

SCÈNE I.—LE MARQUIS, BERNARD, HÉLÈNE, LA BARONNE.

Hé. Vous trouvez donc ce dessin exact, monsieur Bernard?

Ber. Très exact.

Hé. Je pourrai vous en montrer beaucoup d'autres. En Allemagne, je ne rentrais jamais au logis sans un nouveau croquis dans mon portefeuille. C'est un beau pays que la Bavière, n'est-ce pas?

Ber. Magnifique, Mademoiselle.

Hé., baissant la voix. Eh bien! le croiriez-vous? je suis seule ici de mon avis.

Le Mar., interrompant sa lecture. Oh, délicieux!

La Bar. Qu'est-ce?

Le Mar. Baronne, écoutez un peu ce que dit *la Quotidienne.* 5

La Bar. J'écoute.

Le Mar., lisant. "Depuis le retour de nos princes, la manie des places est devenue en France une véritable épidémie." 10

La Bar. Ce n'est pas nouveau.

Le Mar. C'est vrai, il en était de même sous monsieur de Maurepas; mais attendez. (*Lisant.*) "Dans la foule des aspirants aux grâces ministérielles, une notabilité du barreau de Poitiers, M. D**** se fait remarquer depuis 15 six semaines dans les bureaux . . . ." Depuis six semaines, Baronne!

La Bar. J'entends bien.

Le Mar., lisant. ". . . . Par l'ardente activité de ses démarches. Espérons que M. le garde des sceaux. . . ." 20 Votre ami monsieur de Malebois. . . . (*Lisant.*) "Prendra pitié de ce solliciteur infortuné, toujours à la veille d'obtenir à la cour royale de son département une place de conseiller à laquelle il a des titres . . . il y a si longtemps qu'il la demande."—Le trait est piquant. . . . Il 25 n'y a que les plumes de notre parti pour écrire de ce goût. Qu'en dites-vous?

La Bar. Je dis que. . . . Malebois est un homme d'esprit qui aime à obliger ses amis, et que ce qu'il fait est bien fait. 30

Hé. Mais que depuis six semaines monsieur Destournelles ne nous ait pas donné de ses nouvelles, voilà qui est étrange.

La Bar. Monsieur le commandant sans doute a été plus heureux que nous? 35

Ber. Moi, Madame? . . . qui peut vous faire croire? . . .

La Bar. C'est que Jasmin vous remet bien souvent des lettres de Paris . . . et je pensais. . . .

Hé. Serait-ce donc pour obtenir cette place de conseiller que monsieur Destournelles nous a si brusquement quittés ?

La Bar. C'est probable. . . . Quant à moi, je n'en sais rien.

Hé. C'était, je m'en souviens bien, le jour où, pour la première fois, monsieur Bernard dînait avec nous.

La Bar. En effet.

Hé. Que de peine ensuite, Monsieur, pour vous retenir au château ! . . . et encore vous nous quittiez . . . vous partiez, s'il ne me fût venu à la pensée de vous offrir la maison du garde.

Ber. C'est là que mon père est mort, Mademoiselle, c'est là que vous lui avez fermé les yeux.

Hé. Convenez-en, monsieur Bernard, vous aviez contre nous bien des préventions.

Ber. Je n'avais que de la reconnaissance pour vous, Mademoiselle.

Hé. Ce n'est pas répondre. . . . Je parierais bien qu'aujourd'hui encore. . . .

Ber. Aujourd'hui, ma présence ici ne vous répond-elle pas ?

Hé. A la bonne heure . . . car, je l'avoue, j'ai craint que vos éternelles discussions avec mon père. . . .

Ber. Ne les regrettez pas, Mademoiselle : la vivacité, l'ardeur de ces discussions, où le caractère de monsieur le marquis se montre franchement et à découvert, ont plus fait pour dissiper les préventions dont vous parlez que tout ce qu'on aurait pu me dire. (*En disant ces mots Bernard s'est approché du Marquis ; ils se serrent la main.*)

Hé. (*Elle se lève*). N'importe . . . il faut que je vous gronde ; vous y mettez, vous, trop d'obstination, trop d'emportement. . . . Hier, par exemple. . . .

Le Mar., se levant. Hier . . . Ne le gronde pas, j'avais

tort. J'ai été aux informations. Bernard, je le reconnais, votre Kléber eût été un bon mestre de camp de monsieur le maréchal de Saxe, ou de monsieur de Castries, et le chevalier d'Assas n'a pas emporté avec lui tout le dévouement de nos soldats.

Ber., ironiquement. C'est bien de l'honneur que vous leur faites.

Le Mar. Cependant je tiens à vous dire. . . .

La Bar., qui s'est levée en même temps que le Marquis, et qui est descendue à sa droite. Oh ! . . . vous allez recommencer. . . .

Hé. C'est vrai ; laissons là la politique, qui seule vous divise.

La Bar. Arrière les batailles ! . . . Parlons plutôt de votre chasse d'hier.

Hé. Oui, sur ce sujet du moins vous êtes toujours d'accord.

Le Mar. J'en conviens ; bon chasseur, joyeux compagnon . . . il y a plaisir à battre avec lui les forêts et à trinquer le soir au retour.

Ber. Le plaisir est pour moi, monsieur le marquis. (*Ils se serrent la main.*)

Hé. A la bonne heure, voilà comme je vous aime tous les deux. . . . Mais venez ici, monsieur le commandant, on a besoin de vous. . . . (*Elle se rassied, le Marquis en fait autant*). Voyez donc, ne me suis-je pas trompée ? . . . Est-ce bien là le cours de la rivière ? . . .

Ber. Oui, Mademoiselle, c'est le Regen ; la grande route le traverse, ici, de Nuremberg à Ratisbonne ; voilà le clocher du petit village d'Eckmühl, je le reconnais ; c'est là qu'un de nos généraux a conquis son titre de prince.

Le Mar. Hein ? de quel prince parlez-vous ?

Ber. Du duc d'Auerstaedt, du prince d'Eckmühl, du maréchal Davoust.

Le Mar. Davoust ? . . . Qu'est-ce que c'est que ça ?

Ber. Ça, monsieur le marquis? c'est le héros qui prépara Wagram.

Le Mar. Wagram! (*A part.*) Encore un prince!

Ber. C'est le vainqueur qui nous a ouvert les portes de Vienne, où l'empereur a élevé une archiduchesse au rang d'impératrice.

Le Mar. Quel scandale! La fille des Césars . . . à un petit officier de fortune. . . .

Ber. Au Dieu de la guerre! au maître du monde, monsieur le marquis.

Le Mar., se levant. Bah! pour quelques batailles gagnées en dépit de toutes les règles de l'art militaire . . . car avec ce diable d'homme on ne pouvait compter sur rien. . . . Vous vous le rappelez, Baronne, lors de notre voyage en Prusse . . . à peine installés, on le croyait bien loin . . . il était sur nos talons.

La Bar., riant. Oui, nous dûmes décamper au plus vite . . . car en moins de trois semaines. . . .

Ber. C'en était fait de la Prusse . . . il partait d'Iéna, et entrait dans Berlin. (*Hélène inquiète s'est levée et reste près de la table.*)

Le Mar. Trois semaines . . . quel manque de formes! Parlez-moi de la guerre de sept ans . . . de la guerre de trente ans . . . à la bonne heure . . . voilà des généraux bien élevés!

La Bar., riant. On avait le temps de se reconnaître.

Le Mar. Maintenant, Dieu merci! il ne peut plus faire des siennes.

Ber. Oui, maintenant on peut dormir tranquille à Vienne et à Berlin.

Le Mar. Nous l'avons mis à la raison.

Ber. Qui, vous? Pour en venir à bout, il a fallu toute l'Europe.

Le Mar. Il a reçu enfin le digne prix de ses escapades.

La Bar., au Marquis. Mon ami!

Ber., irrité. Ses escapades! . . .

Hé. Monsieur Bernard !
Le Mar. Oui, je maintiens le mot : ses escapades ! . . .
Ber. Vous osez ? . . .
Hé., à voix basse. Eh quoi ! encore ! . . .
Ber., passant devant Hélène. Monsieur le marquis. . . .
Hé. Pas un mot de plus . . . pour mon père ! . . .
Ber., l'écoutant à peine. Mademoiselle ! . . .
Hé. Pour moi ! . . .
Ber. Pour vous ! . . . (*Après un silence.*) J'obéis.
Hé., lui tendant la main. Merci.
Le Mar. Je l'ai réduit au silence. (*Il va s'étendre dans son fauteuil.*)

(*Bernard a pressé la main qu'Hélène lui a tendue, et est remonté vers le fond du théâtre. Hélène se remet à son dessin ; Bernard se rapproche d'elle et s'assied à sa gauche.*)

La Bar., qui a observé tout ce qui vient de se passer et qui est debout sur le devant de la scène. D'un regard, d'un mot elle l'apaise . . . le charme continue . . . c'est bien. Je le connais, il ne dépouillera jamais la femme qu'il aime. . . . De ce côté, je suis tranquille.—Mais Hélène . . . que dois-je croire ? Est-ce qu'oublieuse de sa naissance et de son rang, elle partagerait la passion qu'elle inspire ? J'y veillerai.

Le Mar., pliant la Quotidienne. Passons au *Drapeau blanc.* . . . Mais qui vient là ? Raoul !

(*Il se lève et va à lui.*)

SCÈNE II.—LA BARONNE, LE MARQUIS, RAOUL, HÉLÈNE, BERNARD.

Ra., entrant du fond. Moi-même. (*Hélène et Bernard se lèvent et restent près de la table.*)

Le Mar. Nous apportant quelque nouvelle découverte.

Ra. Vous l'avez dit. J'ai découvert. . . .

La Bar. Quoi donc ?

Ra. Je vous le donne en cent.

Le Mar. Une salamandre ? . . . un blaireau sans queue ? . . .

Ra. Monsieur Destournelles.

Tous. Destournelles ! (*Mouvement général.*)

La Bar., à part. Déjà de retour ! . . . après ce qui m'a été promis.

Ber., à part. Fâcheux contre-temps !

Ra. Oui, monsieur Destournelles, perdu depuis six semaines, et que je viens de découvrir. . . .

Le Mar. A l'état fossile ?

Ra. Non, ma foi ! des plus ingambes, et marchant à grands pas le long de l'avenue.

Ber., à part. Que lui dire ?

Le Mar. Baronne, viendrait-il recevoir nos compliments ?

Jas., annonçant du fond. Monsieur Destournelles.

Le Mar., allant s'asseoir. Eh ! arrivez donc, notre ami.

SCÈNE III.—LA BARONNE, LE MARQUIS, *assis;* RAOUL, *près de la table, derrière le Marquis;* DESTOURNELLES, HÉLÈNE, BERNARD.

Des., qui est entré précipitamment et qui a salué Hélène. C'est ce que je fais, monsieur le marquis, j'arrive. (*Apercevant la Baronne.*) Madame la baronne !

La Bar., passant devant le Marquis. Charmée de vous revoir, monsieur Destournelles ; je ne vous attendais pas si tôt.

Des. Je m'en doute bien.

La Bar. Soyez le bienvenu, pourtant ; les joies inespérées sont toujours les plus vives.

Des. Il n'y a que madame la baronne pour tourner ainsi un compliment aux gens.

La Bar. Aux gens que j'aime, monsieur Destournelles.

Des. Et qui vous le rendent, madame la baronne. (*A part.*) Quelle audace ! . . . (*Haut.*) Ah ! . . . monsieur Bernard. . . .

Ber., froidement, en remontant la scène. Bonjour, monsieur Destournelles, bonjour.

Des., à part. Cet accueil ! . . . On m'a dit vrai.

Hé. Mais, monsieur Destournelles, votre voyage a-t-il été bon ?

Des., jetant un regard sur la Baronne. Mon voyage ? . . . excellent, Mademoiselle.

Le Mar. Vraiment ! . . . Que chante donc *la Quotidienne ?*

La Bar. Est-ce à monsieur le conseiller ou à monsieur le président que je dois tirer ma révérence ?

Des. Je vais bien vous surprendre, madame la baronne ; ni à l'un ni à l'autre.

He. Comment ?

Ra. Il serait possible ?

Des. C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

Le Mar. Un refus, à vous !

La Bar. Je n'en reviens pas.

Des. Une fée . . . qui m'en veut, qui ne me pardonnera jamais d'avoir su lire au fond de son âme, a traversé toutes mes démarches.

Ra. Une fée ?

Hé. Vous en êtes sûr ?

Des. Très-sûr.

La Bar. Il faut qu'elle soit bien habile.

Des. Non, mais elle est toute-puissante, et comme vous n'étiez pas là pour balancer sa maligne influence. . . .

Le Mar. Un autre que vous l'a emporté.

Des. Voilà.

Le Mar. C'est abominable !

La Bar. C'est une injustice criante.

Le Mar. Destournelles, je m'en plaindrai au roi.

Des. Monsieur le marquis, madame la baronne, combien je suis touché. . . . Rassurez-vous pourtant ; si je ne suis ni président, ni conseiller, je reste avocat, comme par le passé. . . . Mettre sa parole au service des droits méconnus, dépister l'intrigue et la ruse, relever les faibles, abattre les puissants, c'est encore une assez belle tâche ; ne le pensez-vous pas, monsieur le marquis ? n'est-ce pas votre avis, madame la baronne ?

Le Mar. Sans doute, sans doute.

La Bar. La philosophie fut de tout temps le refuge des grandes âmes.

Hé., se rapprochant de Destournelles. Et à peine arrivé, mon bon monsieur Destournelles, votre première visite a été pour nous ?

Des. Oui, Mademoiselle, oui . . . pour vous . . . d'abord . . . et ensuite. . . .

La Bar. Et ensuite . . . pour monsieur Bernard.

Ber. Pour moi ?

Des. Mais effectivement . . . je ne vous cacherai pas. . . .

Hé., passant devant Destournelles, et allant à son père, la Baronne remonte. Ah ! plus tard, un autre jour. . . . Monsieur Bernard ne s'appartient pas aujourd'hui ; il a promis de nous accompagner au moulin de Gençais.

Le Mar. Au moulin de Gençais ?

Hé. La veuve du meunier est malade, je dois porter à ses enfants quelques vêtements que je vais rassembler, et si monsieur Bernard veut bien m'attendre un instant. . . .

Ber. A vos ordres, Mademoiselle.

Le Mar. Oh ! alors, je vais avec vous. Vaubert, êtes-vous des nôtres ?

Ra. Non, monsieur le marquis.

La Bar., à part. Maladroit ! . . . (*Haut.*) Pourquoi donc ? qu'avez-vous à faire ?

Ra. Mademoiselle Hélène le sait. J'ai hâte de mettre fin à un travail qui, je l'espère, ne sera pas inutile à ses pauvres. 5

Hé. C'est vrai.

Le Mar., à part. S'ils comptent là-dessus pour avoir des sabots ! . . . (*Haut.*) Allons, puisqu'il en est ainsi, donne-moi le bras, ma fille, et conduisons-le jusqu'à la grille. Au revoir, Destournelles. Bernard, dans un 10 instant nous sommes à vous. Sans rancune, mon brave ; à bientôt, mon ami.

(*Il donne une poignée de main à Bernard et sort avec sa fille. Bernard les accompagne jusqu'à la porte ; Raoul serre aussi la main de Bernard en sortant. Destournelles, qui a suivi ce mouvement, reste stupéfait. Bernard disparaît pour quelques instants.*)

SCÈNE IV.—LA BARONNE, DESTOURNELLES.

Des. Un tel accord ! . . . Malgré tout ce que j'ai appris, je n'en saurais revenir.

La Bar. Qu'a donc monsieur Destournelles ? On le 15 dirait étonné de ce qu'il vient de voir et d'entendre.

Des. Honneur à vous, Madame ; on n'est pas plus adroite, on n'est pas plus habile.

La Bar. Vous dites ?

Des. Je dis que c'est bien joué . . . et qu'il était im- 20 possible de mieux profiter de mon absence.

La Bar. Vous voilà revenu, monsieur Destournelles, et rien ne vous empêche de vous signaler à votre tour. Tenez, sans plus tarder, je vous laisse le champ libre. (*Bernard reparaît au fond ; il suit du regard Hélène et* 25 *son père.*) Monsieur Bernard va vous entendre, seul, en tête-à-tête ; et, après cet entretien, que je connais d'avance,

et qui ne m'effraie pas, monsieur Bernard décidera de quel côté se trouve la droiture ou l'habileté. Monsieur Destournelles, je vous salue.

(*Elle remonte la scène, et rencontre au fond Bernard, qui paraît embarrassé ; elle lui indique gracieusement Destournelles comme ayant à lui parler, et échange quelques paroles avec lui.*

SCÈNE V.—DESTOURNELLES, BERNARD.

Des. Oh ! . . . nous allons voir. . . . A nous deux maintenant, monsieur Bernard. . . . Ah ! l'on chasse . . . ah ! l'on festine . . . ah ! l'on soupire ici. Place au trouble-fête. . . . Voici le seigneur Rabat-joie.

Ber. Nous voilà seuls, Monsieur ; vous avez désiré me parler, je vous écoute. . . . Vous venez sans doute m'entretenir de mes droits ?

Des. Nullement. Vos droits sont incontestables, je vous l'ai dit : je n'aime pas à me répéter.

Ber. Eh bien ! alors. . . .

Des. Je ne suis venu que pour connaître vos intentions.

Ber. Mes intentions ? . . .

Des. Il m'est permis de les ignorer, puisque vous avez laissé toutes mes lettres sans réponse ; et comme, en vertu des pleins pouvoirs que vous m'avez donnés, et qui sont encore entre mes mains. . . .

Ber. J'espère, Monsieur, que vous n'avez rien fait sans me consulter ?

Des. Je vous consulte. . . . Que dois-je faire ?

Ber. Rien.

Des. Ainsi, vous renoncez ? . . .

Ber. Je ne m'explique pas là-dessus. . . . Je verrai, j'aviserai. . . . Nous en reparlerons, rien ne presse.

Des. En effet, de quoi s'agit-il ? . . . de venger votre père. . . . Les morts peuvent attendre.

Ber. Monsieur !

Des. Vous habitez la maison du garde. . . . Je comprends qu'un pareil séjour ait amolli votre cœur, et lui ait conseillé l'indulgence et l'oubli.

Ber. Encore une fois ! . . . what else

Des. Ah ! tenez, laissez-moi vous parler franchement, car ce n'est plus de votre patrimoine qu'il s'agit, à cette heure ; mais de votre honneur, de votre dignité.

Ber. Monsieur Destournelles ! . . .

Des. Monsieur Bernard, vous ne deviez rester ici qu'à la condition d'y commander en maître. . . . C'est mon avis. Voilà six semaines, c'était aussi le vôtre. La colère blanchissait vos lèvres, des éclairs partaient de vos yeux, vous parliez de punir les méchants de leurs iniquités. . . . Et voilà qu'aujourd'hui vous hésitez ! . . . "Vous verrez . . . vous aviserez . . . rien ne presse ! . . ." Et en attendant, vous vivez en joie au milieu de vos ennemis, sous le toit d'où ils ont chassé votre père.

Ber. Monsieur . . . c'est qu'il y a six semaines, j'ignorais certains détails . . . on avait su m'inspirer certaines préventions . . . qui maintenant sont dissipées.

Des. Vraiment ? . . .

Ber. C'est qu'alors . . . Enfin, Monsieur, qui me dit que ce ne sont pas là de nobles cœurs indignement calomniés par l'envie ?

Des. Qui vous le dit ? . . . Moi. Moi, Sylvain Destournelles, qui n'ai jamais calomnié personne, quoique avocat. . . . Et que vous le savez bien, que madame de Vaubert n'est pas une belle âme ! . . . que vous savez bien que le marquis cache l'égoïsme d'un vieillard sous l'étourderie d'un enfant !—Osez le nier. Et croyez-vous donc que je ne devine pas le charme qui vous a retenu, qui vous retient encore ?

Ber. Monsieur !

Des. Est-il besoin de vous l'apprendre ?

Ber., *effrayé.* Monsieur, pas un mot de plus.

Des. Ah ! pardieu, j'irai jusqu'au bout . . . vous aimez.

Ber. Silence ! . . . silence, malheureux !

Des. Vous aimez mademoiselle de La Seiglière.

5 *Ber.* Moi ! . . . Je n'ai rien dit . . . rien fait. . . .

Des. Atteint et convaincu, vous l'aimez. (*Geste de dépit de Bernard ; il garde le silence.*) Eh bien ! mon cher monsieur, vous voilà dans une jolie passe !—Comment comptez-vous en sortir ?

10 *Ber.* Monsieur . . . mon parti est pris. . . . Vous en penserez ce que vous voudrez . . . je ne dépouillerai jamais la fille qui aida mon père à vivre et à mourir.

Des., à part. Le tour est joué. (*Haut.*) Que ferez-vous alors ?

15 *Ber.* Je partirai.

Des. Vous partirez ! . . . vous abandonnerez un million d'héritage ?

Ber. Je suis né sous un toit de chaume ; j'ai vécu dans les camps, j'ai dormi sur la neige ; mon épée me reste, il
20 suffit.

Des. Insensé ! . . . Ne voyez-vous donc pas qu'en agissant ainsi, vous donnez, tête baissée, dans le piége qu'on vous a tendu ?

Ber. Que voulez-vous dire ?

25 *Des.* O candeur ! . . . ô naïveté des guerriers ! . . . Monsieur Bernard, je veux croire avec vous à la droiture du marquis, à la sincérité de l'affection qu'il vous témoigne. Vous l'amusez : c'est tout ce qu'il lui faut. Je parierais même qu'il ne sait déjà plus ce que vous êtes venu faire
30 ici. De son côté, monsieur de Vaubert, absorbé par l'étude des trois règnes de la nature, ne se doute même pas de ce qui se passe autour de lui : c'est le privilége de la science. Mais la baronne, mon jeune ami ?—Vous souvient-il de l'apologue du lion amoureux ?

35 *Ber.* Eh ! Monsieur, laissons là la baronne ; c'est bien de cette femme qu'il s'agit !—Que mademoiselle de La

Seiglière soit heureuse; qu'elle ignore à jamais les intrigues qu'elle a servies sans s'en douter; qu'elle continue de vivre calme, sereine, sans défiance, au milieu du luxe de ses ancêtres: voilà ce que je veux. Quant à madame de Vaubert, elle peut triompher tout à son aise, cela m'est vraiment bien égal. (*Il quitte Destournelles, et va près de la fenêtre, à gauche.*)

Des., à part, traversant la scène. Diable! diable! c'est plus sérieux que je ne pensais . . . et si je ne trouve un moyen. . . . Mais, quelle idée! Si la baronne s'était prise dans son propre piége? . . . si mademoiselle de La Seiglière? . . . Il est bien, ce garçon! . . . depuis six semaines ils ne se quittent pas. . . . O amour! si j'ai deviné juste, je te bénis et je t'élève un temple! . . . (*Haut.*) Monsieur Bernard, vous ne partirez pas.

Ber. Ma résolution est inébranlable.

Des. Vous ne partirez pas, vous dis-je.

Ber. Qui m'en empêchera?

Des. Qui? . . . Mademoiselle de La Seiglière.

Ber. Comment?

Des. Elle vous aime.

Ber. Vous êtes fou!

Des. Elle vous aime . . . et vous l'épouserez.

Ber. Moi!

Des. Vous! . . . Préférez-vous que ce soit monsieur de Vaubert?

Ber. Monsieur de Vaubert!

Des. Irez-vous, du même coup, faire présent à monsieur le baron de votre femme et de vos domaines?

Ber. Ah! laissez, laissez-moi. . . . Ne troublez pas mon cœur. . . . Comment m'aimerait-elle? Fils d'un paysan, je ne suis qu'un soldat.

Des. Allons donc! . . . vous êtes du bois dont l'empereur faisait des princes.

Ber. Songez que je ne puis même pas lui offrir cette fortune à laquelle je suis prêt à renoncer pour elle. C'est

une âme haute et fière . . . si elle connaissait mes droits, si elle se doutait seulement. . . .

Des. Eh bien ! qu'à cela ne tienne ! Vous aurez à la fois la joie de tout donner et la certitude d'être aimé pour vous-même.

Ber. La fille du marquis de La Seiglière n'épousera jamais Bernard Stamply.

Des. Bah ! si elle vous aime ?—L'amour est un bon diable qui n'a pas d'armoiries.

Ber. Non, non, Destournelles, elle ne m'aime pas.

Des. Eh ! vertudieu, prenez la peine de vous en assurer. Il sera toujours temps de partir. Qui m'a donné un amoureux pareil !—La voici. . . . Pour l'honneur de la grande armée, déclarez-vous.

Ber. Jamais !

Des., à part. Oh ! nous verrons bien.

SCÈNE VI.—BERNARD, DESTOURNELLES, HÉLÈNE.

Hé., entrant par la porte de droite. Je suis prête, et si mon chevalier veut me donner son bras. . . . .

Des. Oh ! Mademoiselle, votre chevalier . . . je vous le dénonce : il médite une félonie.

Ber. Monsieur . . . pas un mot. . . .

Hé. Une félonie ! . . . monsieur Bernard ?

Des. Oui, Mademoiselle, une félonie. . . . Jugez vous-même : il veut. . . .

Ber. Je vous défends. . . .

Hé. Qu'est-ce donc ?

Ber. Rien, Mademoiselle, rien . . . une plaisanterie de monsieur l'avocat.

Hé. Mais encore ?

Des. Il veut partir . . . il se dispose à vous quitter.

Hé. Nous quitter ! . . . Ce n'est pas possible. . . . Pour quelles raisons ?

Des. Oh ! pour des raisons . . . que je vous dirais mal, mais que monsieur vous expliquera, pour peu que vous l'en pressiez.

Hé. Vous voulez nous quitter, monsieur Bernard ?

Des. Il y est résolu, et je ne sais au monde qu'une seule personne qui puisse l'en empêcher.

Hé. Cette personne ? . . .

Des. Ce n'est pas moi, Mademoiselle, aussi je vous demande la permission de me retirer. . . . (*Hélène troublée va déposer son écharpe sur un fauteuil à droite.*) (*Bas à Bernard.*) Allons, ventrebleu, en avant ! . . . La charge sonne. . . . Vive l'empereur !

(*Il salue Hélène et sort par le fond.*)

SCÈNE VII.—BERNARD, HÉLÈNE.

Hé. Ce qu'il vient de dire est-il vrai, Monsieur ? . . . Vous voulez partir, nous quitter ?

Ber. Oui, Mademoiselle . . . oui, il le faut.

Hé. Pourquoi ? . . . D'où peut venir cette brusque résolution ?

Ber. Je ne puis vous le dire, Mademoiselle. . . . Mais croyez qu'un motif impérieux. . . .

Hé. Je dois le croire . . . car sans cela. . . . Oh ! mon Dieu ! . . . je ne sais ce que j'éprouve. . . . (*Timidement.*) Monsieur Bernard, votre cœur a-t-il à se plaindre de nous ?

Ber., vivement. Oh ! Mademoiselle, vous ne le pensez pas.

Hé. Hélas ! je ne sais que croire . . . qu'imaginer. . . . Mon père aurait-il involontairement ? . . . Il a parfois encore toute la pétulance, toutes les mutineries, tous les emportements du jeune âge. . . . C'est un enfant, mon pauvre père ; mais si bon, si charmant ! S'il

lui est arrivé de vous offenser, il n'en sait rien lui-même : il ne faut pas lui en vouloir.

Ber. Je n'ai qu'à me louer de monsieur le marquis, Mademoiselle. Je n'ai rien à lui pardonner.

Hé. Alors, je ne puis comprendre. . . . Si ce n'est lui . . . c'est moi peut-être qui, sans m'en douter, vous ai fait de la peine ?

Ber. Vous, Mademoiselle. . . . Vous ! . . .

Hé. Mon Dieu ! je cherche . . . je tâche de savoir . . . car enfin, monsieur Bernard . . . on ne part pas . . . on ne s'en va pas sans motifs.

Ber. Que vous dirai-je, Mademoiselle ? . . . Ma vie s'est passée à l'armée. . . . Je suis jeune encore . . . j'aime mon métier.

Hé., souriant d'un air de doute. Oh ! la guerre est finie. . . . On ne la recommencera pas pour vous.

Ber., embarrassé. Non . . . sans doute . . . mais. . . .

Hé., lui imposant silence. Ce n'est pas cela . . . soyez franc. . . . D'ailleurs, vous avez tout le temps de prendre un parti. . . . Nous touchons à l'hiver ; il faut rester avec nous jusqu'au printemps. . . . Vous chasserez avec mon père, et le soir, au coin du feu, vous me raconterez vos campagnes.

Ber. Non, Mademoiselle, non. . . . Vivre de votre vie est un bonheur qui n'est pas fait pour moi.

Hé. C'est donc par fierté, par orgueil que vous voulez vous éloigner ?

Ber. Par orgueil ! . . . Avec vous, Mademoiselle, je n'ai ni fierté ni orgueil.

Hé. Mais alors, mon Dieu, pourquoi donc, pourquoi partez-vous ?

Ber. Tenez, Mademoiselle, je souffre. . . . Au nom du ciel, ne m'interrogez pas.

Hé. Vous souffrez ? . . . Et moi qui vous croyais heureux ! . . . Vous souffrez, et je n'en savais rien ! Dites-moi vos chagrins, ouvrez-moi votre cœur. Votre père m'appelait sa fille, ne suis-je pas votre sœur ?

Ber. Vous êtes un ange de bonté ; mais à quoi bon vous affliger en vous initiant au secret de ma douleur ? Vous ne pouvez la guérir.

Hé. Ne puis-je du moins l'alléger en la partageant ? Qu'est-ce donc que ce mal qui s'obstine au silence et repousse la main d'une amie ?

Ber. Ah ! c'est un mal étrange . . . c'est un mal sans remède, et dont le secret doit mourir avec moi.

Hé. Que voulez-vous dire ? . . . Mon Dieu ! vous m'effrayez . . . et je crains d'entrevoir. . . .

Ber. Si je vous le disais. . . . Oh ! non, non, votre cœur ignorera toujours le martyre que j'endure.

Hé., très-troublée. Je n'ose poursuivre. . . . Vous dites que votre mal est sans remède ? . . .

Ber. Sans remède.

Hé. Je devine. Il est peut-être au monde une personne. . . . (*A part.*) Il se tait ! Ah ! mon Dieu ! jamais une pareille pensée ne m'était venue. . . . (*Haut.*) Et c'est pour cela que vous nous quittez ? . . . Il y a donc, en effet, une personne que vous regrettez . . . que vous aimez peut-être. . . . (*Bernard ne répond rien.—Elle met la main sur son cœur.*) Oh ! je comprends maintenant ce que vous devez souffrir.

Ber. Non, non, vous ne pouvez le comprendre. . . . Si, plus tard, vous connaissez l'amour, vous le connaîtrez jeune, charmant, plein d'espérances. Il n'est pas fait pour vous, le supplice de l'amour malheureux.

Hé., avec une joie contenue. Eh ! quoi, celle que vous aimez. . . .

Ber. Je l'aime d'un amour sans espoir . . . d'un amour insensé. . . . Elle est tellement au-dessus de moi !

Hé. Au-dessus de vous, monsieur Bernard ? au-dessus de vous ?

Ber. J'ai mesuré la distance qui nous sépare ; Dieu m'est témoin que je n'ai pas songé un seul instant à la franchir.

Hé., souriant. Elle est donc née sur les marches d'un trône . . . c'est donc une princesse de sang royal ?

Ber. Il n'est pas de couronne dont son front n'eût rehaussé l'éclat. . . . Elle est de noble race, elle est jeune, elle est belle, elle a tous les dons en partage ; et puis-je oser prétendre à sa main . . . moi, dont le drapeau est proscrit, moi qui ne suis qu'un soldat ?

Hé. Soyez plus juste envers vous-même. . . . Quel cœur si haut placé pourrait se croire au-dessus du vôtre ?

Ber. Qu'entends-je ? . . . Oh ! vous ne voudriez pas railler mon désespoir. . . . C'est par pitié que vous parlez ainsi.

Hé. Par pitié ! . . .

Ber. Si je vous disais que c'est vous que j'aime, un tel aveu dans ma bouche ne vous offenserait donc pas ?

Hé. Monsieur Bernard !

Ber. Eh bien ! oui, je vous le dis, c'est vous que j'aime. Dès que je vous ai vue, j'ai senti que ma vie ne m'appartenait plus. Je détestais la noblesse, le son de votre voix a suffi pour dompter ma haine ; j'avais le cœur plein de tempêtes, un seul de vos regards a suffi pour l'apaiser. Vainement j'ai voulu résister au charme qui m'envahissait, je ne pouvais m'arracher au bonheur de vous voir, de vous entendre, de m'enivrer à toute heure de votre présence. Mais maintenant que vous savez ce qu'au prix de ma vie je n'aurais jamais osé vous dire, vous comprenez, n'est-ce pas ? que si je veux vous quitter, vous fuir, c'est que vous-même à l'instant allez m'en donner l'ordre ; c'est que je ne puis être aimé, c'est qu'enfin tout me défend de rester auprès de vous. . . .

Hé., très-émue. Et si je vous dis que mon cœur me le permet ? . . .

Ber. Ah ! (*Il se jette sur la main d'Hélène qu'il couvre de baisers.—La porte du fond s'ouvre, la Baronne paraît, elle saisit ce mouvement. Hélène, en se retournant, aperçoit la Baronne, elle pousse un cri et retire brusquement sa main.*)

SCÈNE VIII.—BERNARD, LA BARONNE, HÉLÈNE.

Hé. Madame de Vaubert !

La Bar., à part. Il est temps ! (*Haut.*) Qu'est-ce donc, mes amis ? d'où vient cet embarras ?

Hé. Madame !

La Bar. Est-ce que ma présence dérange votre entretien ? 5

Hé. Pourquoi donc, Madame ?

La Bar. Vous parliez quand je suis entrée . . . vous vous taisez en me voyant.

Ber. Non, Madame ; j'offrais mon bras à mademoiselle jusqu'à la ferme de Gençais. 10

Hé. Oui, oui, Madame . . . et nous allions partir.

La Bar. Sans votre père ?

Hé. Non, sans doute, et je vais. . . . (*Elle fait un pas pour sortir.*) 15

La Bar. Inutile . . . il vient ici . . . avec mon fils, monsieur de Vaubert.

Ber. Monsieur de Vaubert ?

La Bar. Oui.

Ber. Je croyais . . . il me semblait lui avoir entendu dire. . . . 20

La Bar. Qu'il n'accompagnerait pas tantôt sa fiancée ?...

Ber., à part. Sa fiancée ! . . . (*Tressaillement d'Hélène.*)

La Bar. Il a changé d'avis.

Ber. Ah ! 25

La Bar. Oui, en refusant d'abord de vous accompagner, Hélène, mon fils dont le cœur s'associe aux nobles préoccupations du vôtre, n'avait d'autre pensée que de contribuer pour sa part au bien-être des malheureux dont vous êtes la providence. 30

Hé., troublée. Eh bien ? . . .

La Bar. Mais aux termes où vous en êtes. . . .

Hé., à part. Ciel ! (*Mouvement de Bernard.*)

La Bar. A la veille de resserrer les liens qui vous unissent depuis votre enfance. . . .

Hé. Ah ! malheureuse !

Ber. Quel réveil !

La Bar. Il n'a pas eu de peine à comprendre qu'il ne doit plus céder à personne le droit d'être votre chevalier. Et tenez, que vous disais-je ? les voici.

(*Le Marquis et Raoul entrent du fond.*)

SCÈNE IX.—BERNARD, LA BARONNE, RAOUL, LE MARQUIS, HÉLÈNE.

Le Mar., Il a sa canne et son chapeau. Oui, le jarret dispos, et prêt à partir. Sois glorieuse, ma fille. Voici un savant qui, pour tes beaux yeux, jette la science aux orties ; mais gare les distractions le long du chemin !

Ra., passant près d'Hélène devant le Marquis. Non, chère Hélène, ne les redoutez pas. Vous le savez, mon cœur ne suit pas les distractions de mon esprit, et je vous le jure, à l'avenir l'étude ne me détournera pas du soin de votre bonheur. Je vous appelai longtemps du nom de sœur ; je n'aspire qu'à vous donner un nom plus doux.

Le Mar. Peste ! Le savant se fait poëte. Voilà un madrigal galamment troussé.

La Bar. Galanterie permise à un mari. . . . (*A part.*) N'hésitons plus. (*Haut.*) Ne vous semble-t-il pas, mon vieil ami, qu'il est temps de fixer le jour ? . . .

Le Mar. Sans doute . . . sans doute. . . . Nous en reparlerons. . . . On a toujours le temps de se marier.

La Bar. Pourtant. . . .

Le Mar. Dans un pareil moment. . . . Comment

puis-je décider ? . . . D'ailleurs ce n'est pas moi, c'est ma fille que cela regarde.

Hé. Moi ?

Ber. à part. Grand Dieu !

La Bar. Alors, Hélène, prononcez. 5

Hé. Madame. . . . (*A part.*) Eh ! quoi, là, sous ses yeux. . . . Oh ! je me soutiens à peine.

Ra. N'insistez pas, ma mère. . . . Mais rappelez-vous, Hélène, que mon bonheur est entre vos mains.

Hé., à part. Son bonheur ! 10

Ra. Et vous ne voudrez pas. . . . Ah ! mon Dieu ! elle chancelle. . . . Hélène ! . . . Voyez donc.

(*Il approche vivement le fauteuil qui est derrière elle.*)

Tous. O ciel ! (*Tous se groupent autour d'Hélène.*)

Le Mar. Ma fille, qu'as-tu donc ?

Hé. Moi ? . . . rien. . . . Ah ! je me sens mourir. 15

Le Mar. Ma fille ! . . . mon enfant ! . . .

Ra. Il faut appeler. (*Courant à la porte du fond.*)

Le Mar. Oui, du secours. . . . Holà ! Jasmin !

Hé. Ce n'est rien, mon père, je me sens mieux.

Le Mar. Oh ! mon Dieu ! . . . Serait-ce ? . . . 20

Hé., elle se lève. Ce n'est rien, vous dis-je, le grand air me remettra.

Le Mar. Que diable ! Baronne, vous aviez bien besoin. . . .

La Bar. Pouvais-je prévoir qu'en rappelant à mademoiselle de la Seiglière ses engagements ? . . . 25

He., avec dignité. Si j'avais eu le malheur de les oublier un instant, Madame, je vous remercierais de me les avoir rappelés. (*Bas à Bernard.*) Vous aviez raison, monsieur Bernard ; partez.—Votre bras, mon père ? 30

Ber., à part. Ah ! (*Hélène s'appuie sur le bras de son père.*)

La Bar. Mon fils et moi nous ne vous quittons pas, chère enfant. Raoul, ramenez-la chez elle. . . . (*Raoul*

passe derrière la Baronne, Destournelles entre du fond.) Pardon, monsieur Bernard, de vous laisser ainsi. (*A part, en sortant et apercevant Destournelles.*) Partie gagnée !

(*Ils sortent par la porte de gauche. Bernard traverse le théâtre.*)

SCÈNE X.—DESTOURNELLES, BERNARD.

Des. Qu'est-ce donc ? . . . De quoi s'agit il ?

Ber., avec égarement. Adieu, monsieur Destournelles.

Des. Comment ? . . . vous partez ! . . . Elle vous aime ?

Ber. Oui, elle m'aime et je pars. . . .

Des. Pourquoi ?

Ber. Avez-vous donc oublié, vous aussi, les engagements qui la lient ?

Des. Bah ! bah !

Ber. Je connais mes devoirs, Monsieur, je saurai les remplir.

Des. Qu'allez-vous faire ?

Ber. Ce qu'elle m'ordonne . . . la fuir pour jamais, et, puisque je ne peux donner ma vie à la femme que j'aime, lui laisser du moins mon héritage.

Des. O ciel ! . . . Où allez-vous ?

Ber. Chez un notaire. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XI.—DESTOURNELLES, *seul.*

C'est trop fort ! Tous ces gens-là sont aveugles ou fous. . . . Mais, pardieu ! je les sauverai malgré eux. Ah ! ah ! . . . monsieur Bernard, mon ami, vous oubliez les pouvoirs qui sont encore entre mes mains.—Vous allez chez un notaire. . . . (*Avec résolution.*) Eh bien ! moi, je vais chez un huissier.

(*Il sort précipitamment par le fond.*)

ACTE IV.

ARGUMENT.

DETERMINED to put an end to this situation, and attain his own ends, Destournelles, armed with the power of attorney which Bernard had given him, and without the latter's knowledge, sends the Marquis a legal summons to quit "the domains of his ancestors." The scene that follows is indescribably comic. The Marquis would never have anything to do with "stamped paper," and asks for his gloves before touching the writ. Next he calls for his sword—the sword of his fathers—to punish the lawyer, who has of course contrived to be present. Like a child, however, he is soon crushed by Destournelles' arguments, or rather the dread of returning to poverty if some compromise is not effected. Baronne de Vaubert now, to her surprise, finds him in a mood to discuss the benefits of revolution, and the necessity of safeguarding the future of the nobility by allying themselves with the children of the Revolution and the Empire. Angered at the probable failure of her long-cherished scheme, she appeals, through Raoul, to Hélène's sense of honour, when Destournelles opens the young man's eyes to the real state of his fiancée's affection, and he magnanimously joins Bernard's and Hélène's hands.

SCÈNE I.—DESTOURNELLES, *entrant du fond.*

La mèche est allumée . . . gare la mine ! . . . nous allons enfin voir, madame la baronne, à qui de nous deux restera le champ de bataille. L'exploit est libellé. . . . Durousseau est exact. . . . (*Il regarde sa montre.*) Trois heures . . . le poulet doit être entre les mains de monsieur le marquis. Bernard est à Poitiers, il ne sait rien, ne se doute de rien ; avant qu'il soit de retour, je serai maître de la place. Encanailler le marquis, confiner la baronne dans son petit castel, unir deux braves jeunes gens qui s'aiment, voilà ma vengeance, voilà mon but, et je l'atteindrai, morbleu ! . . . Le marquis . . . attention !

SCÈNE II.—LE MARQUIS, DESTOURNELLES.

Le Mar., entrant par la porte de gauche qui reste ouverte. C'est vous?

Des. C'est moi.

Le Mar. Qui diable vous amène? . . .

Des., à part. Il ne sait rien encore. (*Haut.*) Les intérêts de mon client.

Le Mar., allant s'asseoir à gauche. Votre client! . . . Ah! ça, sans reproche, monsieur Destournelles, vous finirez par établir chez moi votre cabinet de consultations.

Des., à part. Je le gêne, mais Durousseau ne saurait tarder . . . je tiendrai bon. . . . (*Jasmin entre du fond.*) —Jasmin! . . . que vient-il lui servir sur ce plat d'argent?

Jas. Monsieur le marquis. . . .

Le Mar. Qu'est-ce?

Jas. Un papier que l'on vient d'apporter pour monsieur le marquis.

Des., à part. Oh! . . . délicieux! . . . l'exploit de Durousseau! . . . quel honneur! . . .

Le Mar., tirant son binocle et regardant le papier sans le prendre. Qu'est-ce que cela? . . . un papier sans enveloppe!

Des., à part. Nous allons rire!

Le Mar., se décidant à prendre le papier. Que me veut ce chiffon? . . . du papier timbré! . . . (*Il se lève.*) Pouah! . . . mes gants! . . . (*Tâtant ses poches.*) Du papier timbré au marquis de La Seiglière! . . . quel est le drôle qui s'est permis? . . .

Jas., troublé. Mais je ne sais . . . ce n'est pas à moi qu'on l'a remis.

Le Mar. Et que chante ce grimoire? . . . (*Il déploie le papier et lit.*) "L'an 1817, ce jour d'hui 5 octobre, à la requête du sieur Bernard Stamply. . . ." Eh! quoi,

Bernard? . . . ce n'est pas possible. Voyons. . . . "Domicilié de droit, et logeant de fait au château de La Seiglière! . . ." Comment, Bernard? . . . Sortez, Jasmin. (*Jasmin sort par le fond.—Le Marquis continuant de lire.*) "Agissant aux poursuites et diligences de maître Destournelles. . . ." (*Le Marquis, au nom de Destournelles, lève les yeux par dessus son binocle sur l'avocat, qui se tient impassible de l'autre côté de la scène.*) (*A part.*) Ah! très-bien, c'est l'affaire qui l'amène ici.

Le Mar., reprenant sa lecture. "De maître Destournelles . . . j'ai, Guillaume Durousseau, huissier, baillé assignation au sieur Louis Tancrède Hector, marquis de La Seiglière, sans domicile connu. . . ." (*Nouveau coup d'œil du Marquis sur Destournelles.*) "Mais logeant indûment au dit château de La Seiglière, où je me suis exprès transporté et où parlant à une femme à son service, à comparoir. . . ." (*Cherchant à comprendre.*) Comparoir? . . .

Des. Comparoir, pour comparaître . . . terme de pratique.

Le Mar. Ah! . . . c'est un terme . . . de. . . . (*A part.*) Pardieu! je suis curieux de savoir jusqu'où ils ont poussé l'insolence et l'audace. . . . Poursuivons. (*Haut et continuant de lire.*) "A comparoir dès demain, vu l'urgence, à sept heures du matin." Par exemple! . . . "Par devant monsieur le président du tribunal civil, jugeant en état de ré-fé-ré. . . ."

Des. Référé.

Le Mar., sans se retourner. Référé. J'ai parfaitement lu. "Attendu qu'en vertu de l'axiome: *le mort saisit le vif* . . ." Hein? . . .

Des. Terme de pratique.

Le Mar. Ah! . . . toujours. . . . (*A part.*) Patience! . . . nous allons voir.—(*Haut, lisant.*) "Attendu, attendu. . . ." La conclusion. . . . "Voir dire le marquis de La Seiglière que dans les vingt-quatre heures, il

sera tenu de déguerpir. . . ." Déguerpir ! . . . "Sinon y être contraint dans les formes accoutumées, avec l'assistance de tous officiers et agents de la force publique. . . ." (*Avec une colère contenue.*) C'est tout.

Des., à part. Le coup est porté.

Le Mar., pliant le papier qu'il met froidement et résolument dans sa poche. Jasmin !

Des. Si monsieur le marquis avait besoin ?

Le Mar. Je vous suis obligé. . . . Jasmin ! . . . mon épée.

Des. Votre épée ! . . . Que voulez-vous faire ?

Le Mar. Vous allez le savoir.

Des. Mais, monsieur le marquis. . . .

Le Mar., éclatant. Ah ! vous avez pensé que vous pourriez impunément souffleter mon blason ! Ah ! vous êtes venu pour me narguer, pour me braver en face ! . . . Un huissier a sali le seuil de ma porte, et c'est à vous que je dois cet affront ! . . . Mon épée ! . . . l'épée de mes pères ! . . .

Des. Encore une fois, que prétendez-vous faire ?

Le Mar. Vous sauterez par cette fenêtre, ou je vous couperai les deux oreilles . . . à votre choix.

Des., froidement. Monsieur le marquis, vous me divertissez.

Le Mar. Je ne vous divertirai pas longtemps. . . . Jasmin ! . . . Mais ce maraud arrivera-t-il ? . . . Jasmin !

Jas., entrant du fond. Me voilà. . . . Que demande monsieur le marquis ?

Le Mar. Ce que je demande ? . . .

Des., froidement. Monsieur le marquis demande son épée.

Le Mar. Hein ?

Des. Allez la lui quérir.

Le Mar., à part. Comment ? voilà l'impression. . . . Il n'a pas peur. . . .

Jas., avec stupeur. Son épée ? . . .

Des. Oui, l'épée de ses pères.

Jas. Si monsieur le marquis voulait me dire où il l'a mise ? . . .

Le Mar. C'est bon . . . drôle ! . . . laisse-nous. (*Jasmin sort. Le Marquis se jette avec colère dans son fauteuil.*) Diable d'homme ! 5

Des., à part. C'est le premier transport. . . . Il n'a pas été long. . . . Frappons les derniers coups. (*Il se rapproche du Marquis ; avec respect.*) Monsieur le marquis veut-il me permettre une observation ?

Le Mar., après un silence. Laquelle, Monsieur ? 10

Des. En me coupant les deux oreilles, monsieur le marquis eût-il sensiblement amélioré sa situation ? Il est permis d'en douter ; peut-être n'eût-il réussi qu'à se priver des services d'un homme venu ici, non pour le narguer, mais pour l'aider à sortir de l'abîme où il est tombé. 15

Le Mar. J'en sortirai, Monsieur, par le plus court chemin et sans le secours de personne ; mais, auparavant, je dirai à monsieur Bernard que s'il chasse comme un gentilhomme, il se conduit comme un manant.

Des. Vous ne direz pas cela. 20

Le Mar., se levant. Je le dirai. . . . Comment, ventre-saint-gris ! un garçon que j'aimais, que j'héberge depuis six semaines, qui boit mon vin, monte mes chevaux, dépeuple mes forêts ! . . . Hier encore, il m'a tué trois loups. 25

Des. Eh ! monsieur le marquis, depuis six semaines c'est lui qui vous héberge, et c'est vous qui tuez son gibier.

Le Mar. Soit . . . je pouvais en douter. . . . Mais, tête-bleu, Monsieur, lorsqu'on a l'honneur d'avoir sous son toit le marquis de La Seiglière, ce n'est pas par huissier qu'on lui donne congé. Bernard est un manant, et je le lui dirai. 30

Des. Pouvez-vous méconnaître à ce point le plus noble cœur qui ait jamais battu dans la poitrine d'un galant homme ? 35

Le Mar. Vous nous la donnez belle ! . . . Et ce papier, Monsieur, cet immonde papier !

Des. Ce papier, monsieur le marquis ? . . . Comment n'avez vous pas deviné sur-le-champ qu'il n'a pu vous être envoyé qu'à l'insu de ce brave jeune homme.

Le Mar. Qui donc, alors ? . . .

Des. C'est moi . . . qui sans consulter mon client, et usant des pouvoirs qu'il m'avait confiés, ai cru devoir, pour vous sauver, recourir aux moyens extrêmes.

Le Mar. Pour me sauver ?

Des. Pour vous sauver ! Il y a des plaies qu'on ne guérit qu'en y portant le fer et la flamme. Sachez-le bien, vous n'êtes ici que par la tolérance de Bernard.

Le Mar. La tolérance !

Des. Ah ! . . . voilà ce que vous ne paraissiez pas comprendre. Vous ne sentiez pas qu'aux yeux de tous vous êtes dans une condition humiliante et précaire. Monsieur le marquis, vous m'invitiez tout à l'heure à sauter par la fenêtre. . . . Eh bien ! mieux vaut cent fois sauter par la fenêtre que de se traîner dans les escaliers. On traverse une position équivoque, on n'y séjourne pas. Votre honneur était en péril, vous dormiez, je vous ai réveillé.

Le Mar. Bien obligé. Mais alors, si je vous comprends, je n'ai plus qu'un parti à prendre . . . et ce parti, c'est de faire mes paquets.

Des. C'est le plus prompt . . . c'est le plus sûr, mais. . . .

Le Mar. Pensez-vous qu'il m'effraie ? . . . Je connais le chemin de la pauvreté, Monsieur . . . je le reprendrai sans pâlir.

Des. Bien, monsieur le marquis, très-bien. . . . Je reconnais là l'héritier d'une race de preux . . . car, à votre âge, renoncer à ce luxe héréditaire, pour aller grelotter au coin du petit feu de la baronne, c'est cruel.

Le Mar. Très-cruel.

Des. Pour vous encore, ce n'est rien ; mais votre fille ? . . .

Le Mar. Ma fille ! . . .

Des. Vous êtes père, monsieur le marquis ; si les sacrifices ne coûtent rien à votre grand cœur, s'il vous plaît d'accepter le rôle d'Œdipe, songez que vous imposez à cette aimable enfant la tâche d'Antigone.

Le Mar., attendri. Eh quoi ? . . . ma pauvre Hélène . . . ma fille bien-aimée ! . . .

Des. Monsieur le marquis, vous êtes bien ici.

Le Mar. C'est vrai, mon ami, je n'y suis pas mal.

Des. Séjour enchanté ! . . . Si nous pouvions trouver un moyen de tout concilier. . . .

Le Mar. Un moyen ?

Des. Oui, un moyen qui sauverait du même coup l'honneur du père et la fortune de l'enfant.

Le Mar. Est-ce que vous entrevoyez ? . . . Destournelles, voyons, mon vieil ami, car nous sommes de vieux amis, je me mets entre vos mains . . . conseillez-moi, dirigez-moi. . . . Vous dites qu'il y aurait peut-être un moyen ? . . .

Des. Sans doute . . . il y en a un . . . un seul . . . mais il est bon.

Le Mar. S'il est bon, je m'en contenterai. Quel est-il ? . . .

Des., hésitant. Ah ! . . . je crains de vous l'apprendre. . . . Vos idées sont telles. . . .

Le Mar. Parlez, parlez, de grâce, ne voyez-vous pas que je peux tout entendre ?

Des. Eh bien ! puisque vous le voulez. . . . Monsieur le marquis, ce Napoléon que vous jugez si sévèrement n'était pourtant pas sans mérite ; il avait compris la nécessité de rapprocher la noblesse et la bourgeoisie. Un homme comme vous n'est-il pas fait pour s'associer aux grandes pensées de l'empereur ?

Le Mar. Sans doute . . . mais veuillez m'apprendre ? . . .

Des. Pensez-vous que monsieur de Vaubert soit sérieusement épris de sa fiancée ? . . .

Le Mar. Peuh ! . . .

Des. Pensez-vous que, de son côté, mademoiselle de La Seiglière aime éperdument le baron ?

Le Mar. Peuh ! . . .

Des. Trouvez-vous en lui le modèle des gendres ?

Le Mar. Il manque un lièvre à vingt pas. . . .

Des. Vous disiez tout à l'heure que Bernard chasse comme un gentilhomme. . . . Le fait est qu'à vous voir ensemble, on jurerait deux frères d'armes, deux chevaliers de la table ronde. . . . Que lui manque-t-il donc pour être un gentilhomme accompli ?

Le Mar. La noblesse.

Des. Vous l'avez dit. Eh bien ! qu'il la reçoive de vous. . . .

Le Mar. Comment ?

Des. Avec la main de votre fille.

Le Mar. Qu'entends-je ? . . . une mésalliance ! . . .

Des. Non pas . . . une fusion de races . . . et vous êtes sauvé ?

Le Mar. Jamais, Monsieur, jamais ! . . . Plutôt la ruine.

Des. Je m'en doutais ; à votre aise. Seulement, je m'étonne, monsieur le marquis, qu'un esprit aussi éclairé que le vôtre n'ait pas là-dessus des idées plus conformes aux besoins du siècle.

Le Mar. Je ne me soucie pas mal des besoins du siècle.

Des. Au temps où nous vivons, déroger, c'est se ménager un appui. Voulez-vous connaître toute ma pensée ? Vous avez des ennemis.

Le Mar. Moi ?

Des. Tout homme supérieur en a. Savez-vous ce que les libéraux disent de vous ?

Le Mar. Quoi donc ?

Des. Ils vous signalent comme un ennemi des libertés publiques. Le bruit court que vous détestez la Charte.

Le Mar. Savez-vous bien, Monsieur, que c'est une infamie ? . . . Moi, l'ennemi des libértes publiques ! . . . Je les adore. Et comment m'y prendrais-je pour détester la Charte ? je ne la connais pas.

Des. Enfin, je ne veux pas vous effrayer. . . . Mais si une seconde révolution éclatait. . . .

Le Mar. Parlez-vous sérieusement ? . . . une seconde révolution ! . . .

Des. Monsieur le marquis, nous sommes sur un volcan.

Le Mar. Un volcan ?

Des. Que deviendra votre fille au milieu de la tourmente ?

Le Mar. Que dites-vous ? . . . Hélène ! . . .

Des. Le nom seul de monsieur de Vaubert suffira pour attirer la foudre.

Le Mar. Ma fille ! . . . Ah ! plutôt que de la voir exposée. . . .

Des. Comprenez-vous maintenant l'opportunité d'une mésalliance ? En adoptant un enfant de l'empire, vous rallierez à vous l'opinion, vous vous créez des alliances dans un parti qui vous repousse, et vous achevez de vieillir près de votre fille, heureux, tranquille, honoré, à l'abri des révolutions.

Le Mar., à part. Il parle bien.

Des. Et puis, vous serez, pardieu ! bien à plaindre d'avoir pour gendre un jeune héros qui vous aime, que vous aimez, qui perpétuera votre nom, et qui héritera, si vous le voulez bien, de votre titre : Le marquis de Stamply-La Seiglière ! cela sonne-t-il si mal à l'oreille ?

Le Mar. Stamply-La Seiglière. . . . J'aimerais mieux La Seiglière-Stamply. . . . Enfin . . . on verrait. Vous me connaissez, Destournelles, il n'est pas de sacrifice que je ne puisse faire pour assurer l'avenir de ma fille. . . . Mais comment la décider ? . . .

Des., souriant. Croyez-moi, vous y réussirez.

Le Mar. Hein ? qui peut vous faire croire ? . . .

Des. Vous y réussirez, vous dis-je ; et quant à Bernard, je réponds de lui.

Le Mar. Parbleu ! . . . Je voudrais bien voir. . . . Mais, Destournelles . . . nous oublions. . . . Et la baronne ?

Des. Madame de Vaubert ?

Le Mar. Mes engagements sont tels. . . .

Des. Mettez-lui sous les yeux ce petit papier, et vous saurez à quoi vous en tenir sur le désintéressement de cette noble dame.

Le Mar. Qu'entends-je ? . . . Quel trait de lumière ! . . .

(*La porte de droite s'ouvre, la Baronne s'arrête inquiète, voyant Destournelles.*)

Des. La voici. . . . Faut-il que je me retire ?

Le Mar. Grand Dieu ! . . . me laisser seul avec elle. . . .

Des., à part. C'est juste. Pauvre marquis ! . . . Il n'est pas de force.

SCÈNE III.—LE MARQUIS, DESTOURNELLES, LA BARONNE.

La Bar. Encore ici, monsieur Destournelles ?

Des. C'est à peu près ce que monsieur le marquis me faisait l'honneur de me dire, il n'y a qu'un instant ; je répare le temps perdu.

La Bar. Vous causiez ? . . .

Des. Oui, Madame ! (*Bas au Marquis, passant derrière lui.*) Allons, ferme ! Abordez la question.

La Bar. Puis-je savoir ? . . .

Le Mar. Ah ! Baronne, nos affaires vont mal.

La Bar. Que dites-vous ?

Des. (*Bas.*) Le papier . . . donnez-lui le papier.

Le Mar. Tâchez de déchiffrer ce grimoire.

La Bar., prenant l'exploit. Qu'est-ce que cela? (*Elle parcourt le papier.*) Un exploit! . . . de Bernard! . . .

Le Mar. Hein? . . . Qu'en dites-vous?

La Bar., à part. Destournelles, ici. . . . C'est un piége. (*Haut.*) Eh bien, Marquis, que comptez-vous faire? 5

Le Mar. Mais . . . Baronne . . . je vous le demanderai . . . car avant tout . . . je serais bien aise d'avoir votre avis.

La Bar. Mon avis, monsieur le marquis, est que votre honneur et votre dignité sont deux joyaux plus précieux 10 que votre fortune. Devant un pareil acte de brutalité, l'hésitation n'est plus permise; vous ne pouvez rester ici, vous n'avez plus qu'à vous retirer.

Le Mar. Où?

La Bar. Vous le demandez? Si j'avais pu oublier les 15 engagements qui nous lient, la ruine de votre maison me les rappellerait. Marquis de La Seiglière, le château de Vaubert est à vous.

Le Mar. Généreuse Baronne! . . . Croyez que mon cœur. . . . (*A part.*) Cela devient fort embarrassant. 20

La Bar., à part. Il paraît troublé.

Des., à part. Tant de grandeur d'âme! . . . C'est clair, elle est sûre de Bernard.

La Bar. Venez donc, mon ami, le bonheur de nos enfants vous rendra au centuple les biens que vous aurez 25 perdus.

Le Mar., la retenant. Oh! certainement. . . . Mais, croyez-vous, Baronne, que nos enfants aient l'un pour l'autre une affection bien tendre?

Des., bas. Très-bien! 30

La Bar. Ils s'adorent.

Le Mar. Vous croyez?

La Bar. J'en suis sûre.

Le Mar. Eh bien! moi, Baronne, après la scène de tantôt, j'en doute un peu. 35

La Bar. Que voulez-vous dire?

Le Mar. Et puis, pensez-vous que dans les circonstances où nous sommes, un tel mariage fût bien d'accord avec les besoins du siècle ?

Des. Bravo !

La Bar. Les besoins du siècle ! . . . Quel conte me faites-vous là ?

Le Mar. Voyez-vous, Baronne, j'ai mûrement réfléchi.

La Bar. Vous ?

Le Mar. Je ne suis pas, Dieu merci, aussi léger, aussi frivole qu'on se plaît à le dire ; Destournelles, qui n'est pas un sot, le reconnaissait tout à l'heure. . . .

La Bar., à part. Où veut-il en venir ?

Des. C'est vrai, monsieur le marquis me faisait part. . . .

Le Mar. Je lui disais : Destournelles, nous sommes sur un volcan. . . . Vous le disais-je, Destournelles ?

Des. En effet, monsieur le marquis.

Le Mar. Je ne suis pas le marquis de Carabas, moi.

Des. Autres temps, autres mœurs !

Le Mar. Allons au peuple. . . .

Des. C'est cela : pour qu'à son tour il vienne. . . .

Le Mar. Pour qu'a son tour il vienne à nous.

La Bar., à part. Je suis jouée. (*Haut.*) Marquis, regardez-moi en face. Vous avez résolu de marier votre fille à Bernard.

Le Mar. Madame !

Des., bas au Marquis. Pas de faiblesse !

La Bar. Vous avez résolu de marier votre fille à Bernard.

Le Mar. Moi ?

La Bar. Vous ! . . . Ainsi, monsieur le marquis, tandis que je me sacrifiais au soin de vos intérêts, vous complotiez avec votre digne conseiller de livrer à votre ennemi la fiancée de mon fils, vous portiez un coup de Jarnac au champion qui combattait pour vous.

Des., au Marquis. Un coup de Jarnac ! . . . souffrirez-vous ? . . .

Le Mar. étourdi. Moi ! (*Avec force.*) Eh bien ! oui, Madame, c'est la vérité ; je suis las du rôle que je joue ici, le cœur m'en lève. Morbleu ! vous me poussez à bout. . . . Ma fille épousera Bernard.

La Bar. Prenez garde, Marquis, c'est la guerre.

Le Mar. Va pour la guerre ! Je ne mourrai pas sans l'avoir faite au moins une fois.

La Bar. Monsieur le marquis, c'est bien. Il ne me reste plus qu'à savoir si mademoiselle de La Seiglière se fera complice de votre félonie. Justement, la voici. Je vais. . . .

(*Elle se dirige vers la porte de gauche.*)

Des. Madame !

Le Mar. Au nom du ciel !

La Bar. Vous le voyez, à la seule pensée de mettre votre fille dans la confidence de vos lâches projets, vous tremblez ; la conscience même de monsieur Destournelles se révolte.

Le Mar. C'est que j'entends me réserver le droit, Madame, d'expliquer à ma fille. . . .

La Bar. Tenez, j'ai pitié de vous ; faites vous-même votre confession . . . je n'assisterai pas à votre honte. C'est déjà bien assez que vous ayez à rougir devant votre enfant.

(*Hélène entre par la porte de gauche, qui se referme.*)

SCÈNE IV.—DESTOURNELLES, HÉLÈNE, LA BARONNE, LE MARQUIS.

La Bar. Vous arrivez à propos, chère Hélène.

Hé. A propos, Madame ! . . . Que se passe-t-il donc ?

La Bar. Je laisse à votre père le soin de vous

l'apprendre. (*Bas au Marquis.*) Allons, monsieur le marquis, à l'œuvre, la tâche est belle. Pour moi, je sais ce qu'il me reste à faire ; adieu.

(*Elle sort.—Destournelles, pendant ces derniers mots, a rejoint le Marquis.*)

SCÈNE V.—HÉLÈNE, LE MARQUIS, DESTOURNELLES.

Le Mar. Bon voyage.

Des. Vous triomphez !

Le Mar. Si elle croit que je suis dupe de son désintéressement ! . . . Mais comment préparer ma fille ? . . .

Des., bas. Pas de préparations. . . . Allez droit au but . . . et je vous réponds du succès.—Je vous laisse.

(*Il sort par la porte de droite.*)

SCÈNE VI.—LE MARQUIS, HÉLÈNE.

Le Mar. Allons ! . . .

Hé. Qu'est-ce donc, mon père ? que veut dire madame de Vaubert, et qu'avez-vous à m'apprendre ?

Le Mar., à part. Il a beau dire . . . si je sais par où commencer. . . .

Hé. Madame de Vaubert paraissait émue. . . . Vous-même vous semblez inquiet . . . agité. . . .

Le Mar. J'ai le droit de l'être. . . . Des projets si longuement caressés ! . . .

Hé., à part. Que veut-il dire ?

Le Mar. Notre amitié avec les Vaubert. . . .

Hé., à part. Grand Dieu ! saurait-il ? . . .

Le Mar. Certains détails, enfin. . . . (*A part.*) Ah ! ma foi, Destournelles a raison, allons droit au but.—Réponds, ma fille, aimes-tu monsieur de Vaubert ?

Hé. Comment ?

Le Mar. Aimes-tu monsieur de Vaubert ?

Hé. Mais . . . je ne sais . . . mon père, il a ma parole.

Le Mar. Ce n'est pas là ce que je te demande. Ce mariage te sourit-il ? Réponds-moi franchement.

Hé. Mon père, à quoi bon ?

Le Mar. A quoi bon ? . . . Il s'agit de ton bonheur, de ta destinée tout entière, et tu demandes à quoi bon ?

Hé. Sans doute, car je ne puis comprendre. . . .

Le Mar. Ah ! . . . tu le sais, cette union ne fut jamais de mon goût, et je commence à me demander avec effroi . . . qui te protégera quand je ne serai plus.

Hé. Quand vous ne serez plus, mon père ! . . . Monsieur de Vaubert est un cœur dévoué.

Le Mar. Belle aubaine que son dévouement. . . . Un mari qui ne fera que la chasse aux papillons, qui passera sa vie à chercher dans l'herbe des bêtes à bon Dieu . . . qui, le soir, pour te distraire, montera des oiseaux, ou empaillera des lézards. . . . Voilà l'existence enchantée qu'il te prépare.

Hé. Mais, mon père. . . .

Le Mar. Tiens, ma fille, il est triste de voir un gentilhomme occuper sa jeunesse à de pareilles niaiseries. . . . Regarde Bernard, ça n'a pas encore vingt-huit ans ; eh bien ! ça vous a déjà un bout de ruban à la boutonnière ; ça s'est promené en vainqueur dans les capitales de l'Europe ; ça s'est fait tuer à la bataille de . . . enfin, n'importe ! . . . Je l'avoue, je suis obligé de l'avouer, je mourrais plus tranquille, si je te laissais appuyée sur le bras de ce jeune guerrier.

Hé. Oh ! mon Dieu ! . . . Mais je ne puis comprendre . . . vous le savez, nos engagements. . . .

Le Mar. Nos engagements ! . . . Mariage et fiançailles sont deux.

Hé. Monsieur de Vaubert a ma parole.

Le Mar. Je te délie, il n'a pas la mienne.

Hé. Mais, mon père. . . .

Le Mar. Je te délie, te dis-je, mon repos en dépend.

Hé. Votre repos !

Le Mar. Mon repos . . . mon bonheur. . . . Et si tu comprenais comme moi la nécessité d'un appui. . . .

Hé. Si je comprenais. . . .

Le Mar. Si par hasard, ce jeune héros pouvait te plaire. . . .

Hé. Lui ! . . .

Le Mar. Si tu sentais, comme moi, que tu ne peux être heureuse que par lui. . . .

Hé. Eh bien ! mon père, eh bien ? . . .

Le Mar. Eh bien ! je n'hésiterais pas . . . je foulerais aux pieds l'orgueil de ta race, et mes aïeux en penseraient ce qu'ils voudraient. Mes aïeux sont morts . . . et toi, tu vis, mon Hélène.

Hé., se jetant dans ses bras. Oh ! mon père . . . oh ! mon ami . . . je puis donc vous avouer . . . vous dire. . . .

Le Mar. Quoi ?

Hé. Que Bernard. . . .

Le Mar. Eh bien ! . . . Bernard. . . .

Hé. Il m'aime. . . .

Le Mar. Qu'entends-je ? . . . et toi ? . . .

Hé. Moi !

Le Mar. Eh bien ?

Hé. Ah ! ne m'interrogez pas. . . .

Le Mar. Comment ! . . . Il est donc vrai !

(*On entend au dehors la voix de Bernard.*)

Hé. Je l'entends ! . . . oh ! je vous en conjure, pas un mot. . . .

Le Mar., à part. Qu'ai-je appris ! . . . Allons, c'était moins difficile que je ne croyais.

SCÈNE VII.—HÉLÈNE, BERNARD, LE MARQUIS.

Ber., entrant agité, du fond. Ah ! monsieur le marquis, ce qu'on vient de me dire est-il vrai ! En mon nom et à mon insu, on s'est permis de vous adresser ? . . .

Le Mar., bas à Bernard. Silence ! . . . je sais tout.

Ber. C'est un indigne abus de confiance. . . .

Le Mar., bas. Encore une fois, je le sais, taisez-vous. (*Il passe devant lui.*) (*Haut.*) D'ailleurs, c'est bien de cela qu'il s'agit ! . . . J'en apprends de belles sur votre compte, monsieur le héros.

Ber. Sur mon compte ?

Le Mar. Accueilli sous ce toit comme un frere, comme un fils . . . oui, Monsieur, comme un fils . . . vous vous êtes oublié jusqu'à porter vos vues. . . .

Ber. Ah ! monsieur le marquis, épargnez un malheureux. Je m'éloigne, je pars . . . je vais expier loin de vous, loin de votre fille, un espoir insensé qui n'a fait que traverser mon cœur.

Le Mar. A d'autres ! . . .

Ber. Je ne suis revenu que pour me justifier et vous dire un éternel adieu.

Le Mar. Ah ! vous croyez, Monsieur, que les choses peuvent se passer de la sorte ? Vous croyez que lorsqu'on a jeté le trouble dans un jeune cœur, il ne reste plus qu'à faire sa valise, et que tout est dit ? non pas, s'il vous plaît.

Ber. Si je savais une expiation plus rigoureuse . . . s'il vous fallait mon sang. . . .

Le Mar. Que diable voulez-vous que je fasse de votre sang ? Vous ne partirez pas, Monsieur.

Ber. Mais, monsieur le marquis. . . .

Le Mar. Vous ne partirez pas, vous dis-je. (*A Hélène.*) Eh bien ! et toi, ma fille, tu ne dis rien ?

Hé. Monsieur Bernard . . . puisque mon père l'exige . . . il vous aime . . . vous ne voudriez pas l'affliger. . . .

Ber., passant devant le Marquis. Ah ! mon Dieu ! . . . ma raison s'égare. . . . Ai-je rêvé le désespoir, ou bien rêvé-je maintenant le bonheur ? Monsieur le marquis . . . Mademoiselle . . . que dois-je croire ?

Hé. Que mon père est bon comme le bon Dieu.

Ber. Oh ! . . . monsieur le marquis.

Hé., apercevant Raoul. Monsieur de Vaubert !

Le Mar. Ah ! diable, que vient-il faire en ce moment ? . . Retirez-vous tous deux, laissez-nous.

(*Raoul entre du fond et se tient un moment sur le pas de la porte.*)

SCÈNE VIII.—HÉLÈNE, BERNARD, RAOUL, LE MARQUIS.

Ra. Monsieur Bernard, vous n'êtes pas de trop entre nous. Mademoiselle, c'est vous que je cherchais.

Hé. Moi, monsieur de Vaubert ?

Le Mar. Permettez ; vous voulez une explication, vous l'aurez . . . mais il ne convient pas que ma fille. . . .

Ra. Pardon, monsieur le marquis, il est nécessaire, au contraire que votre fille sache. . . .

Le Mar. Monsieur ! . . . c'est moi seul que cela regarde.

Ra. Non, monsieur le marquis, c'est à moi de parler . . . et je parlerai. Mademoiselle, j'apprends à l'instant même ce que vous ignorez encore, ce qu'on m'avait laissé ignorer jusqu'ici . . . j'apprends. . . .

Le Mar. Eh ! ventre-saint-gris, Monsieur, laissez les gens en paix, et retournez à vos coquilles.

Ber. Prenez garde, Monsieur, prenez garde.

Ra., avec hauteur. Qu'entendez-vous par là, monsieur Bernard ?

Ber. Monsieur ! . . .

Ra. Vous n'étoufferez pas la voix d'un galant homme, je signalerai à mademoiselle de La Seiglière le précipice où l'on veut la pousser.

Hé. Qu'entends-je ! . . . Ah ! parlez, monsieur de Vaubert, parlez.

Ra. J'apprends, Mademoiselle, que la donation faite à monsieur le marquis par son ancien fermier, est nulle de plein droit par le seul fait de l'existence du fils du donateur ; depuis six semaines vous n'êtes plus chez votre père, vous êtes chez monsieur Bernard.

Hé., regardant tour à tour Bernard et le Marquis. Comment ? . . .

Ber. Mademoiselle. . . .

Le Mar. Chansons que tout cela ! . . .

Ra. Ce n'est pas tout. J'apprends aussi les nouvelles dispositions faites pour éteindre un procès, perdu d'avance, pour replacer sur votre tête l'héritage de vos ancêtres.

Le Mar. Eh ! morbleu ! Monsieur. . . .

Ra., poursuivant. J'apprends qu'aujourd'hui même sous le coup d'une assignation. . . .

Le Mar., avec emportement. N'achevez pas.

Ber., de même. Cela est faux, Monsieur, vous ignorez. . .

Ra., avec calme. Vous avez raison, Messieurs, les oreilles de cette noble créature ne sont pas faites à de telles révélations. Mademoiselle, vous êtes libre ; il ne sied pas à la pauvreté de se mettre en balance avec la fortune. Sachez seulement qu'en vous rendant votre parole, je n'entends pas retirer la mienne. S'il ne convenait pas à mademoiselle de La Seiglière de se prêter à une transaction, que je m'abstiens de qualifier. . . .

Ber. Monsieur de Vaubert !

Ra. Ma maison s'ouvrirait avec joie pour vous recevoir,

et béni serait le jour où vous auriez pris place à mon foyer. (*Moment de silence.—Hélène regarde tour à tour, et lentement, Bernard et monsieur de Vaubert; elle s'approche du Marquis.*)

Hé. Répondez, mon père, est-ce vrai ?

Le Mar. Quoi ?

Hé. Ce que monsieur de Vaubert vient de m'apprendre.

Le Mar. Monsieur de Vaubert ne sait ce qu'il dit.

Hé. Mon père, répondez, franchement, sans détours, et ne craignez pas de trouver votre fille au-dessous des devoirs que pourra lui imposer le soin de votre honneur. Répondez en vrai gentilhomme. Qui reçoit ici l'hospitalité ? . . . Est-ce nous ? . . . Est-ce monsieur Bernard ?

Ber., passant devant Raoul. Mademoiselle. . . .

Hé., l'arrêtant du geste. Répondez, mon père.

Le Mar. Que veux-tu que je te dise ? On a profité de mon absence pour faire un code de lois auxquelles il est impossible de rien comprendre. Suis-je chez Bernard ? Bernard est-il chez moi ? Personne n'en peut rien savoir.

Hé. C'est donc vrai ! . . . Ainsi, mon père, ainsi, quand ce jeune homme s'est présenté armé de ses droits, nous ne lui avons pas restitué loyalement son héritage ! . . . Au lieu de nous retirer tête haute . . . nous avons obtenu qu'il consentît à nous garder chez lui ! De votre fille qui ne savait rien. . . . (*Se retournant vers Bernard avec fierté.*) Qu'avez-vous dû penser de moi, Monsieur ?

Ber. Ah ! Mademoiselle, le ciel m'est témoin. . . .

Hé. Quand je vous ai tendu la main, vous croyant pauvre et déshérité . . . et plus tard . . . et tout à l'heure encore. . . . (*Avec égarement.*) Oh ! mon père, est-ce assez de honte ?

Le Mar. Ma fille, mon enfant, calme-toi, je ne voulais que ton bonheur.

Hé., relevant la tête. Mon bonheur ! . . . et vous ne vous aperceviez pas que j'étais le prix d'un marché.

Ber. Non, Mademoiselle, non.

Hé. Et si monsieur de Vaubert ne fût venu à temps. . . . Bien, monsieur de Vaubert, voici ma main. (*Raoul s'approche d'elle.*)

Ber. O ciel ! 5

Ra. Merci, Mademoiselle.

Hé. Allons, mon père, relevez-vous, la pauvreté n'a pas droit de mésalliance. Marquis de La Seiglière, reprenez la fierté de votre race. Partons, sortons d'ici. Mon père, appuyez-vous sur moi. Baron de Vaubert, emmenez 10 votre femme. (*La Baronne et Destournelles paraissent au fond.*)

SCÈNE IX.—RAOUL, HÉLÈNE, BERNARD, DESTOURNELLES, LA BARONNE, LE MARQUIS.

Des. Sa femme !

La Bar., avec joie. J'en étais sûre !

Ra. Oui, ma mère, oui, embrassez votre fille. 15

Ber., à part. Ah ! tout est perdu.

La Bar. Chère Hélène ! . . . (*Triomphante, bas au Marquis.*) Eh bien ! mon vieil ami, était-il si facile de briser des liens aussi sacrés ?

Le Mar. Madame ! . . . (*A part.*) Que la peste 20 l'étouffe, elle et son fils !

Hé. Par pitié, monsieur de Vaubert, ne restons pas ici.

La Bar. Venez, nobles enfants. (*Ils font un pas pour sortir*). 25

Des., s'avançant. Eh ! non, Madame ; demeurez. Vous voyez un homme sans fortune, il n'a plus rien que son épée.

Hé. Que veut dire ? . . .

Ra. Je ne comprends pas. . . . 30

Le Mar. Oui, qu'est-ce que cela signifie ?

Des. Ce que cela signifie, monsieur le marquis. . . .

Ber. Monsieur Destournelles !

Des. Oh ! soyez tranquille, ce ne sera pas long, et je pars avec vous. Cela signifie que ce matin, quand j'allais chez maître Durousseau pour vous rendre à tous la vue ou la raison, ce brave garçon allait chez un notaire légaliser sa ruine et signer l'abandon de ses droits.

Tous. O ciel !

Hé. Refusez, mon père, refusez.

Des. Refuser ! . . . Est-ce que vous le pouvez maintenant ? Vous avez accepté la donation du père. Personne au monde ne peut empêcher Bernard de ratifier ce que son père a fait.

Le Mar. Cependant, Monsieur. . . .

Des. Après cela, monsieur le marquis, si la possession de ce château embarrasse votre délicatesse, le domaine public s'en arrangera volontiers. Quant à moi, je sors d'ici pour n'y rentrer jamais ; mais je ne partirai pas sans avoir soulagé mon cœur, sans vous avoir dit, madame la baronne, que si vous l'emportez, c'est en faisant votre malheur à tous : celui de monsieur le marquis, séparé pour jamais d'un compagnon qu'il aimait déjà comme son fils. . . .

Le Mar. C'est vrai.

Des. Celui de vos enfants, que vous condamnez à des regrets éternels. . . .

Ra., regardant Hélène, qui tressaille. Des regrets ! . . .

Des. Le vôtre, enfin ; oui, Madame, le vôtre, car, sachez-le bien, vous n'aurez pas impunément désuni deux cœurs qui s'aiment pour river l'un à l'autre deux cœurs qui ne s'aiment pas. Et maintenant que j'ai tout dit, partons, monsieur Bernard.

Hé., à part. Grand Dieu !

Ra., l'arrêtant du geste. Que voulez-vous dire ? Non pas, Monsieur, expliquez-vous.

Des. Monsieur . . . observez ces deux jeunes gens : leur silence vous apprendra peut-être ce que vous ne devinez pas.

Ra. Il serait possible ! . . . (*Il se retourne vers Hélène, et après un silence, l'interrogeant du geste et du regard.*) Hélène ? . . .

Hé., les yeux baissés. Monsieur de Vaubert, je ne reviens pas sur ma parole ; voici ma main.

Ra. Bien ! (*Avec effort.*) La vôtre, monsieur Bernard.

Ber. La mienne !

Ra. La refuserez-vous à votre frère ?

Ber. Mon frère !

La Bar., vivement. Raoul ! . . .

Ra. Ma mère, il est temps que chacun reprenne ici sa place. Oui, mon frère, puisque je mets sa main dans la main de ma sœur.

Tous. O ciel ! . . .

Hé. O mon ami ! . . .

Ber. Mon frère ! . . .

Le Mar. Ce sont deux paladins !

Des. A la bonne heure donc . . . ma cause est gagnée.

Ber. et Hé. Notre cher avocat !

Des. Votre bonheur paiera mes honoraires.

Le Mar. Quel tableau ! . . . Hein ? . . . qu'en dites-vous, Baronne ? (*Il passe derrière la Baronne et va serrer la main de ses enfants.*)

La Bar. Rien. Je ne cherchais que le bonheur de mon fils. . . .

Ra. Mon bonheur ? . . . Ne le cherchez plus, ma mère, il est auprès de vous.

Des. C'est ma plus belle affaire ! . . . (*A la Baronne.*) Madame la baronne me pardonnera-t-elle ? . . .

La Bar. Quoi donc ?

Des., s'essuyant le front. Mon triomphe.

La Bar., railleuse. Il y manque encore quelque chose.

Des. Quelque chose ? . . .

La Bar., lui remettant un papier. Il n'y manque plus rien, monsieur le conseiller.

Des. Que vois-je ! . . . ma nomination ! . . .

La Bar., avec hauteur et lui tournant le dos. Nous sommes quittes, monsieur Destournelles.

Des., à part. Quittes ? . . . J'ai la place . . . et je n'épouse pas. . . . J'y gagne.

NOTES.

ACT I.

First Scene.

PAGE LINE

2. 2. **être visible** = 'to be at home.'

7. **pour affaire**, on business; 'être dans les affaires' = to be in business.

8. **raison de plus** = all the more reason (*i.e.* all the more impossible); compare with this idiom, 'mille hommes de tués, quelqu'un de moins.'

10. **au monde.** The dative of place 'where' is freely used in French: thus—'à la campagne,' in the country; 'au lit,' in bed, etc. 'En' and 'dans' are used in the proper sense of the word '*in*'; 'en' having a more general sense.

si monsieur, etc. The third person is used in French by servants in speaking to their masters, as also in German. A short time ago the third person was used in German by masters in speaking to servants.

13. **la Vienne.** Department south of the Loire, formerly a part of the province of Poitou—chief town, Poitiers.

21. **conduise**, subj. pres. Remember that after verbs of wishing and ordering a subjunctive is required in the dependent sentence (oblique petition).

22. **savoir connaître.** The difference between the use of these verbs can only be learned by experience. Roughly speaking, 'savoir' means to know, be informed of, know how to; while 'connaître' means to know, be acquainted with, or know a person, recognise or perceive, to experience (grief, etc.) Here we could also say 'je connais le chemin.'

25. **aucun** (in twelfth cent. 'alqun') is a compound of 'alque' (from L. 'aliquis'). The word itself means 'some or any one,' and properly only becomes nega-

PAGE LINE

tive by the addition of 'ne.' When, however, used by itself, as in this instance, 'aucun' has a negative meaning = 'none.'

2. 26. **passer chez quelqu'un**, to call on a person (idiom).

SECOND SCENE.

3. 2. **comme c'est probable**, it's very likely (ironically).

4. **vif**, sparkling, vivacious.

le teint, complexion ; also dye, colour ; 'la teinte,' tint.

gaillard, jovial, hearty.

5. **d'habitude**, adverbial genitive of manner, like Latin ablative ; cf. 'de cette manière, de sang froid,' etc.

THIRD SCENE.

8. The past participle in compound tenses always agrees with the subject when conjugated with 'être,' *except when the verb is reflexive or impersonal ;* but when the verb is conjugated with 'avoir,' or reflexively, it must agree with the direct object, provided that the object precedes the participle.

12. **plus matinale**, an earlier riser.

14. **Aurait-elle.** Idiomatic use of the conditional to denote supposition = Is it possible she, etc.

17. **souffrante**, not 'suffering,' but 'unwell.'

23. **l'avais prescrit**, le = acc. it ; 'him' would be 'lui' ; 'le' not to be translated—it refers to 'se tenir au' . . .

carrefour, cross way (meeting of four roads), fr. late L. 'quadrifurcum.'

28. **à partir de**, preposition meaning from, beginning from.

4. 1. **allons** = 'Get away with you !' Nonsense !

2. **détourner un cerf**, to see a stag harboured.

4. **Cormier** or **Sorbier** = sorb-tree, service-tree, or mountain ash.

8. **pinces**, edge of a stag or boar's hoof.

11. **bas-jointé**, low-pasterned. 'Pastern' is from French 'pâturon,' which is, again, derived fr. O. Fr. 'pâture,' a cord to tether animals pasturing, whence comes 'pastern' = that part of the horse's leg to which the cord is attached.

PAGE LINE

4. 13. **ventre-saint-gris**, corrupted fr. 'par le ventre de Saint Christ,' the favourite oath of Henry IV. (of Navarre).

14. **tout cerf qu'il est**, full-grown stag as by his foot he is.

15. **redescendre en scène**, to come towards the front of the stage.

17. **se faire attendre**; the infinitive is frequently used without a prep. in exclamations. Notice that 'se' is accusative after 'attendre' and not after 'faire.'

18. **un jour de chasse**. Time *when* in French is frequently rendered by the simple accusative—as in giving dates, etc.

Il aura. Idiomatic use of future to denote probability. In English = He has probably, etc.; cf. *supra*, 'aurait-elle.' The same idiom is found in German.

21. **avoir un appétit de loup**, to be as hungry as a hunter. There are many phrases with *loup*—un froid de loup = bitter cold; à pas de loup = stealthily; loup de mer = jack-tar; entre chien et loup = at dusk; Il faut hurler avec les loups = At Rome one must do as the Romans.

28. **congédier**; 'congé' is fr. L. 'commeatus' (as the Prov. 'comjat') = leave of absence; hence 'congédier = to give leave of absence, *i.e.* to dismiss.

34. **intendant** = steward (of an estate).

5. 2. **autrui** = other people; never used in the nom., and never with the article. In O. Fr. 'autrui' was the complement of 'autre,' and people said 'le cheval autrui,' or 'l'autrui cheval' = 'le cheval d'un autre.'

3. **dès** = de ipso (tempore) = from (prep. of time); 'dès que,' conj. = as soon as.

Notice the tense of 'apercevrez.' The French are very exact in the use of the tenses in temporal sentences. Thus, 'When he *comes* I will tell him' is 'Quand il viendra, je le lui dirai,' as the affirmation refers to future time. Cf. next sentence, 'pourra.'

6. **Il en sera**, etc. = Let happen what may; lit. There will happen what can, *i.e.* I cannot help it.

FOURTH SCENE.

8. **feuillée**; 'feuillage' is simply foliage; feuillée = foliage, and also a shelter formed by leafy branches, thus 'danser (chanter) sous la feuillée.'

PAGE LINE

5. 8. **la belle matinée.** The def. art. is sometimes used in exclamations, cf. 'Et toi, la mère, que veux tu?' and 'La vieille, où peut on,' etc. We must remember that 'le, la' come from the Lat. *demonstrative* 'illum, illam,' which the common people towards the end of the Roman Empire began to use as an article, to make themselves more clearly understood. In some of the French 'patois' the peasants use the French demonstrative 'ce' (or 'ch'') instead of the article.

The suffix 'ée' denotes quantity; thus—

Bouchée = mouthful, etc.
Soirée = evening (*i.e.* the whole evening).
J'ai passé chez lui le soir = I called on him in the evening.
J'ai passé la soirée chez lui = I spent the evening with him.

11. **dispos** = healthful, hale; 'disposé' (à), inclined for, ready for.

12. **le,** grammat. object to 'nient,' *i.e.* 'qui nient que la vie soit bonne.'

16. **faire les doux yeux,** to be sweet upon; to smile invitingly.

18. **sevrer,** from L. 'separare,' in O. Fr. to separate merely; later the meaning became restricted to separating from the mother, *i.e.* to wean.

22. **que,** here an adverb = how.

25. **que** to avoid repeating 'puisque.' Similarly, 'que' is used to save repetition of 'quand, si,' etc.

vois sourire; as in German, verbs of seeing and hearing, like auxiliaries of mood, are followed by an infinitive without a preposition; also in French verbs of motion, as 'je m'en vais le faire.'

28. **à tout prendre** = taken all in all, on the whole. Similar phrases are—

'à vrai dire,' to tell the truth.
'a n'en pas douter,' without a doubt, etc.

6. 2. **le souvenir m'en est doux.** The English possessives, its, their, referring to things, are generally rendered in French by the pronoun 'en' (the noun being preceded by the definite article), qualifying the nominative or accusative of the verb; the article and 'en' being together equivalent to the Engl. poss. adjective.

PAGE LINE

6. 3. **Grand merci** = Thank you! whence old English gramercy.

9. **Tu en parles trop à ton aise,** It is all very well for you to talk of it.

10. **où.** If 'when' has an antecedent, it must be rendered 'où' or 'que.'

12. **poignée.** See above, p. 5. l. 8.

factieux, from faction, here = seditious people, rebels.

Si je n'eusse; 'si' meaning 'if' can only be followed by present and past tenses, very rarely by the future or conditional. The subj. mood is frequently used when the verb is in the pluperfect tense.

14. **par la sambleu,** corruption of 'par le sang de Dieu.'

aux abois; 'aboi,' literally barking, baying, only found in the phrase, 'être aux abois.' Originally said of a stag 'at bay,' closely followed by the dogs; hence fig., in the death agony, at one's wit's end. Barking = aboiement.

26. **veut** = requires.

31. **mangeurs de choucroute,** eaters of sauer-kraut = a term of contempt applied to Germans, with whom sauer-kraut (a preparation of cabbage and salt allowed to ferment) is a favourite dish.

33. **eût,** imperfect subj. for past conditional, as also in English and German = It only depended on you. Other locutions with *tenir*—

Il tient de son père—He is like his father.
Il tient à vous voir—He wishes very much to see you.
Je m'en tiens à cela—I will stick to that.
Qu'à cela ne tienne!—If that's all!
Sa vie ne tient qu'à un fil—His life hangs by a thread.
Je ne me tiens pas pour battu—I do not consider myself beaten.

7. 2. **en passer par là** = Rather than submit to this.

5. **Buonaparte,** the original spelling of Bonaparte. The Marquis uses the original name purposely, Napoléon being in his view merely M. Buonaparte, a Corsican usurper. Farther on, the reader will see the Marquis's opinion of Bonaparte; 'Napoléon' he would still less

PAGE LINE

use, being the title of the 'Emperor,' whom the Marquis cannot acknowledge.

7. 6. **attirer à lui.** Remember that with verbs of motion 'to' is not a sign of the dative, and therefore in French we find à with disjunctive and not the conjunctive pronoun.

14. **manquer** (à), to be wanting (to); 'manquer de,' to be in want of (something); 'manquer' (gov. acc., as 'une occasion'), to let slip. Also notice 'manquer son projet,' to fail in one's plan; 'manquer de tomber,' to have a narrow escape of falling.

24. **vous permit de**; 'vous' is the dative, the accusative being 'de rentrer,' etc.; 'de' with the infinitive is the natural construction after transitive verbs, except when the idea of purpose is present.

28. **brave homme** = worthy, honest fellow; 'brave,' as complement to 'être,' or coming *after* its noun, means brave.

36. **chez,** at the house of, fr. L. 'casa.' In O. Fr. 'chez' was a noun; thus we find 'je vais à chez lui,' and 'je viens de chez lui.' 'De chez' still exists in common use.

8. 4. **lui,** dat. of remoter object, more freely used in French than English.

en, depending on 'droit,' *i.e.* 'le droit de confisquer mes biens.'

8. **aménagés,** parcelled out (for cutting). A forest is commonly divided into a number of portions, one of which is cut down at regular intervals.

9. **s'entendre à q.ch.,** to be skilled in.

12. **fût, élevât.** See note to p. 2, l. 21.

14. **se faire tirer l'oreille,** to be very unwilling.

15. **difficile,** hard to please; dainty (of food).

16. **quitte** = quits, clear; fr. L. 'quietus': in sc. v., 'je t'en tiens quitte,' lit, I hold you free of it, *i.e.* You need not trouble.

18. **si fait,** a stronger form of 'si' (L. 'sic'). 'Si' is the

PAGE LINE

usual affirmation replying to a negative statement, and is only used in this connection.

8. 19. **faire (du) mal à q.q.**, to hurt.

FIFTH SCENE.

9. 8. **courir un cerf**, to follow a stag.

Courir le monde—To travel about.
Courir les bals, etc.—To frequent balls, etc.
L'esprit court les rues—Wit is as common as dirt.
Courir deux lièvres à la fois—To have too many irons in the fire.

11. **s'en prendre à q.q.**, to blame (a person).

Se prendre à—To begin, to set about something.
Se prendre d'amitié = to commence a friendship.

12. **d'aujourd'hui**; 'de' is probably a survival from the Latin in phrases like 'mediâ de nocte,' giving an idea of 'during' or 'in the course of.' Similarly we find 'de nos jours,' etc., or it may point to the former existence of a genitive of time, like 'abends, morgens,' in German.

13. **perdreau**, diminutive of 'perdrix.' 'Eau' is a regular diminutive suffix. Similarly 'chevreau, lionceau, jouvenceau,' etc. 'Eau' (formerly 'el,' which accounts for feminine form 'elle') comes fr. L. diminutive 'ellus,' as in 'agnellus, porcellus.'

18. **à boire**, understand 'donne' or 'verse.'

du Sauterne, famous white wine from the neighbourhood of Bordeaux.

21. **Grand bien me fasse!** Much good may it do me! (iron.)

25. **brin**, of doubtful etymology = blade of grass; also used figuratively—

Pas un brin de vent—Not a breath of wind.
Un brin de bois—A bit of wood.
Un beau brin de garçon—A fine grown lad.

28. **St. Hubert**, a Bishop of Liége who lived towards the end of the seventh century. The patron saint of hunters. Readers of *Quentin Durward* will remem-

PAGE LINE

ber the chapel of St. Hubert in the forest near Plessis-les-Tours.

9. 31. **alambic** = alembic, still; derived from Arabic 'al-anbiq' = a distilling vessel.

32. **cornue**, retort. Retort so called in English because the neck of the vessel is twisted back (retortus). 'Cornue,' from the horn-shape of the neck.

10. 2. **se montre**, subj. depending on 'il convient.' The subj. is used after the impersonal verbs, 'il faut,' 'il convient,' 'il est possible,' etc., and generally after those expressing permission, necessity, supposition, doubt, unless the thing in question is considered very probable.

10. **Vous avez bonne grâce**, It well becomes you.

13. **tout à l'heure**, by and by, just now.

A la bonne heure—Well and good, very well.
De bonne heure—Early, betimes.

15. **Vous tombez bien!** You've just hit it! (ironical). Il est bien tombé—he is lucky.

18. **oui-da.** The particle da, joined always to 'oui,' 'non,' or 'nenni,' has an intensive force, and comes from O. Fr. 'dia,' 'diva,' compounded of the two imperatives, 'di' (dis) and 'va.' Oui-da = indeed!

21. **à quel propos** = about what?

À propos—At the proper time, to the purpose, by the bye.
À propos de—With regard to.
À propos de bottes—Without rhyme or reason.
De propos délibéré—On purpose.

22. **feu** = 'the late'; properly it means 'one who has fulfilled his fate,' derived from late L. 'fatutus,' from 'fatum.' 'Feu' is declinable when immediately preceding its noun, indeclinable when separated from it by an article or poss. pron. Thus, 'feu la reine,' but 'la feue reine.'

27. **je veux en avoir le cœur net**, I want to make a clean breast of it. Si le cœur vous en dit—If you feel disposed.

29. **différend** = dispute, quarrel; also difference between terms asked and offered. 'Partager le différend' = to

PAGE LINE

split the difference; 'différence' = difference, discrepancy.

10. 32. **ban** (fr. O. H. G. 'bannan,' to ordain, publish) means proclamation; hence 'fours banaux,' 'moulins banaux,' etc., ovens and mills, to which all feudatories were bound to go by 'ban' of the lord. Thus 'banal' meant what was common to all alike, and now means common, without originality. In our phrase, 'mettre au ban,' 'ban' takes the special sense of a sentence of banishment, exile; also 'bans de mariage.'

11. 5. **quelque chose.** Note that 'quelque chose' is *masc.*—'quelque chose de bon.'

6. **je ne le vois que trop,** I see but too well; 'le,' the grammat. accus., is not translated.

10. **je ne m'en défends pas,** I do not deny it.

12. **de résigné**; see note to p. 2, l. 8.

21. **la Moskowa.** Near Borodino, on the banks of the Moskva (a river giving its name to Moscow), Napoleon defeated the Russians on the 7th September 1812. Marshal Ney received after this battle the title of Prince of Moskowa.

27. **de ton long,** genitive of manner = at full length, *i.e.* you would fall flat down.

Le long de, prep., along.
À la longue—In the long run.
De longue main—A long while ago.

35. **L'affaire de Valontina.** A desperate struggle at the village of Valontina on the road from Smolensk to Moscow on 19th August 1812, in which Marshal Ney defeated the Russians.

36. **quitte**; see note on p. 8, l. 16.

nous en a rebattu les oreilles, has dinned them into our ears.

12. 4. **en priant**; the pres. part., used as a gerundive, often depends on 'en,' in which case the subject understood of the gerundive must be the same as the subject of the verb of the sentence, thus—

Je l'ai vu passant la maison—When *he* was passing.
Je l'ai vu en passant, etc.—*I* was passing.

PAGE LINE

en is the only preposition that can be followed by pres. part.; all others require the infinitive.

12. 23. **titres de noblesse**, patent of nobility.

32. **croix de St. Louis**, a military order instituted by Louis XIV. in 1693. To become a member one had to be Catholic, and to have served twenty years. The cross had points, was surrounded by 'fleurs de lis' in gold, and suspended from a red ribbon. The order was suppressed at the time of the Revolution, re-established in 1815, but has not been conferred since 1830.

13. 1. **à qui . . . en as-tu**, literally, With whom are you angry? but this does not give the sense of the French idiom, viz. What has put you out? The student must observe the peculiarly idiomatic use of 'en' in this and other instances. We may notice a few of the more usual—

Il en est de même avec moi—It is the same with me.
Il en est presque à, etc.—He is almost ready to.
S'en prendre à q.q.—To blame a person.
En vouloir à q.q.—To have a grudge against.
En imposer à q.q.—To impose upon a person.
Je vous en crois—I believe you.

16. **l'Institut.** The ancient academies of France, suppressed in 1793, were re-organised in 1795, and united under the name L'Institut, which now comprises L'Académie Française, L'Académie des Inscriptions, L'Académie des Sciences, L'Académie des Beaux Arts, and L'Académie des Sciences morales et politiques.

22. **monter**, to ride a (particular) horse.

Monter à cheval—To ride (generally).
Monter une maison—To furnish a house.
Ce compte monte à 100 francs—This bill amounts to 100 frcs.
Montez (trans.) ma malle—Take my portmanteau upstairs.

24. **Le Drapeau blanc, Quotidienne**, Royalist newspapers. The standard of the House of Bourbon was white, *i.e.* 'fleur de lis.'

29. **on vous sait ici**, elliptical for 'on sait que vous êtes ici.'

PAGE LINE

13. 32. **garde des sceaux,** keeper of the seals ; in England the Lord Chancellor.

33. **lui**; verbs of taking away with 'acheter,' and 'demander' take a dative and not a genitive, as we should expect from the English.

14. 2. **J'y suis** = I have it.

barreau, dimin. of *barre* from the Celtic through the Low Latin, properly the bar dividing the barristers' seats from the rest of the court.

4. **de quoi,** wherewithal. 'Quoi' is commonly used as the relative with a preposition (except after 'de'), when the antecedent is 'ce,' 'rien,' etc. Sometimes the antecedent is understood, as here.

14. **guetter,** of German origin = to watch ; 'être aux aguets' = to be on the watch.

17. **se casser le nez,** lit. to break one's nose ; used fig. for to be disappointed ; here, to find you are not at home.

Donner sur le nez à q.q.—To mortify a person.
Tirer les vers du nez à q.q.—To pump a person.
Avoir un pied de nez.—To look foolish, *i.e.* to pull a long face.

SIXTH SCENE.

29. **d'Aguesseau,** a lawyer and judge, 1668-1751, famous for his eloquence, and later for the reforms he introduced. He was for many years 'garde des sceaux' (chancellor).

poitevin, of Poitou.

15. 4. **luron,** jolly fellow. Origin unknown.

chicane originally meant the game of the mall, then a dispute in this game, and finally came to mean sharp practice, and, disparagingly, litigation. We find 'chercher chicane à q.q.,' to pick a quarrel with.

7. **Amathonte,** anc. Amathus, now Limasol, a town on the south coast of Cyprus, with a celebrated temple of Aphrodite, who was hence called Amathusia.

10. **bucolique,** adj. = pastoral ; 'bucoliques' f. pl. = pastoral poems.

14. **des plus heureux.** We cannot translate the English superlative preceded by 'a' literally. Thus, a most lucky chance becomes 'un hasard *des plus heureux.*'

PAGE LINE

15. 15. **rendre mes devoirs,** to pay my respects.

20. **Roué.** Philip, the Regent during the minority of Louis XV., gave this name to his companions in debauch; here = old sinner! (lit. meaning = one broken on the wheel).

29. **les nôtres** = our people, friends, family, party. Decidedly, Baronne, you won't join our party?

33. **à merveille,** Capital!

16. 5. **calèche,** of Sclavonic origin = barouche.

8. **rouler dans le miel,** etc.; a similar and more common metaphor is 'dorer la pilule.'

11. **faites-le-moi savoir.** 'Faire,' followed by the infinitive of an intransitive verb, governs the accus.; by that of a trans. verb, a dative. Thus, 'fais le chanter,' make him sing; but 'fais *lui* écrire cette lettre,' make him write this letter.

16. **méchant,** before its noun, means wretched, miserable (figuratively); following, it means wicked, spiteful.

De méchants vers = wretched verses.

Des vers méchants = spiteful, ill-natured verses.

Used as the complement with 'être,' always the latter meaning.

17. **lui rompre deux côtes** = break two of his ribs. Possessive adjectives are not generally used in French in speaking of parts of the body, when there can be no doubt as to whose body is meant: thus—'je me suis piqué la main,' etc.

21. **au revoir** = farewell till we meet again; but *à revoir* = to be revised. 'Ce thême est à revoir,' this exercise is to be looked over again. In familiar French we often have 'au plaisir' = 'au plaisir de vous revoir.' Similarly, 'à ce soir' = 'adieu jusqu'à ce soir,' etc. etc.

26. **reconduire** = to take or see a person home, or to show a person out.

31. **Fronsac.** The eldest son of the Richelieu family bore the title of Duc de Fronsac. The Richelieu here alluded to was the grand-nephew of the Cardinal and companion in debauch of the Regent, and afterwards of Louis XV. He distinguished himself as a soldier,

PAGE LINE

deciding the battle of Fontenoy, and taking Minorca from the English in 1756. He died in 1788 at the age of ninety-two, with the reputation of being the most fascinating man in Europe.

16. 31. **Lauzun.** The Duc de Lauzun, who died 1723, was for some time favourite of Louis XIV., and is said to have married Mdlle. de Montpensier, grand-daughter of Henri IV., secretly. These names are applied to Destournelles, as those of men well known for their success in love affairs.

Seventh Scene.

17. 19. **m'en souvenir.** Notice 'se souvenir *de* q.q.,' but 'se rappeler q.q.' In the first case 'se' is the direct, in the second the indirect, object.

20. **dialectique** = dialectics—that branch of logic which teaches the art of correct reasoning.

22. **au fait,** to the point.

Prendre q.q. sur le fait—To take a person in the very act.

Dire à q.q. son fait—To give a person a piece of one's mind.

Être au fait de—To be acquainted with, skilled in.

Ce n'est pas mon fait—That won't do for me.

25. **jusque** sometimes takes an 's' before a vowel, though generally in poetry.

30. **rendu son arrêt,** has given judgment; 'arrêt' is literally arrest, the sense it always retains in plur.; 'être aux arrêts,' to be under arrest. In the sing. 'arrêt' generally means sentence, decree.

31. **cour de première instance,** the lowest court of justice. 'Perdre en première instance,' or 'perdre en instance' is to lose one's suit in the first or inferior court, which may then be carried to the 'cour d'appel' (court of appeal), of which there is about one to every three departments. Appeal may be made from the 'cour d'appel' to the supreme court (Cour de Cassation), which sits at Paris.

18. 2. **le recours en grâce,** petition for mercy; 'recours en cassation,' appeal to the supreme court.

PAGE LINE

18. 4. **ait brûlé.** In phrases expressing will, desire, doubt, supposition, negation, the verb of the dependent relative phrase is in the subjunctive, as also when the relative is preceded by a superlative, or *seul*, *peu*, *premier*, *dernier*, unless the verb of the dependent clause includes an absolute affirmation.

8. **débiter** (fr. L. 'debitum') means literally to retail; then, to utter, pronounce; also tech. 'débiter du bois,' to cut up wood.

10. **plaindre**, to pity; 'se plaindre de q.q.,' to complain of.

11. **tenez-vous pour dit**, take it for granted; the direct obj. after 'tenez' is the sentence 'que rien,' etc., 'vous' being in the dative.

21. **aise** as an adj. = pleased. Its etymology is uncertain. Brachet derives it from L. 'ansa,' a handle (low Lat. = asa), which gradually acquired the meaning of convenience.

Aimer ses aises = to like one's ease, comfort.
Être à son aise = to be in easy circumstances.
Ne pas se sentir à son aise = to feel uncomfortable.
À votre aise = as you please.

And see note on p. 6, l. 9.

27. **éclat**, here = publicity, and a little lower down = splendour; éclater = to burst, and then to shine brilliantly; hence phrases like 'le bruit a éclaté,' the rumour is abroad, it is publicly known.

36. **Je ne sache pas.** The subj. is found only in this phrase in a principal sentence, and is of course followed by a subjunctive clause. 'Que je sache' = as far as I know; as 'il n'est pas venu que je sache.'

19. 10. **émigré**; see Introduction.

15. **castel** = castle, introduced in the sixteenth century from Italian 'castello,' is a doublet of 'château.

17. **fourches caudines.** Near Caudium, on the road from Capua to Beneventum, the Roman army was defeated by the Samnites in the narrow mountain passes (Furculæ Caudinæ), and obliged to pass under the yoke, B.C. 321. Caudine Forks has come to be synonymous with inevitable disgrace.

PAGE LINE

19. 19. **toucher à** = to touch, reach, be near.

Toucher q.q. = to handle, touch, affect; also—
Toucher son salaire = to receive one's pay.
Toucher le piano, or—toucher du piano = to play the piano.
Touchez-là = shake hands on it (after a bargain, etc.)

20. **battre en retraite**, battre la retraite = to beat a retreat, withdraw, *i.e.* lit. to beat the drum as a signal for retreat.

25. **être comme Job sur son fumier**; prov., as poor as Job.

27. **de bonnes âmes.** If a noun, preceded by the partitive article, has also an adjective *before* it, 'de' only is used instead of 'des'; thus—'des âmes bienfaisantes,' but 'de bonnes âmes.'

30. **était parvenue**; 'parvenir,' like many neuter verbs denoting motion or change of state, is conjugated with 'être.'

35. **la mémoire** = memory; 'le mémoire' = bill, memorandum; memoirs (in pl.)

20. 2. **ayez omis**; verbs and expressions denoting pleasure, doubt, surprise, etc., and their opposites, take a subj. in dependent clause with 'que.'

7. **à nous deux** = together, by ourselves; cf. 'il a fait à lui seul,' etc.—he has, all by himself, done, etc. This construction, a dative forming adverb of manner, is very common.

8. **défrayer**, = lit. to defray expenses, naturally comes to mean 'to entertain.'

13. **décrasser ses écus** = to ennoble himself; lit. to take the dirt off his money.

27. **à ce prétendant**; see note on p. 16, l. 11.

29. **joui de**; many verbs and adjectives expressing pleasure, grief, desire, astonishment, and their contraries, take the genitive.

32. **vous voudrez bien** = you will have the kindness to.

33. **afficher**, to stick (bills); hence to publish, make known, to make parade of.

EIGHTH SCENE.

PAGE LINE

21. 4. **me reprocher l'ambition.** Notice the difference between the English and French in—

To reproach a person with, etc.—Reprocher q.ch. à quelqu'un.

To inspire a person with, etc.—Inspirer q.ch. à quelqu'un.

7. **en arriver.** 'En,' though not rendered in English, has its primitive meaning 'from it,' *i.e.* from the present position; cf. 'en arriver là, en rester là.' A similar explanation must be given of the phrase 'en être là,' as 'voilà où nous en sommes' = that is where we are, how we stand; *i.e.* where we have arrived (from a former position).

10. **vous me paierez** = you will pay me dearly for. The Academy allows the three forms—'payerai, paierai,' and 'paîrai.' Notice constructions with 'payer'—

Il lui a payé cent francs.
Il a payé ce livre cinq francs.
Le prix de ce livre est de 5 francs.
Payer un crime de sa tête.

Idioms: Payer de sa personne—To expose one's self to danger. Payer de retour—To requite.

NINTH SCENE.

12. **Depuis une heure.** In speaking of actions that began some time ago and that still continue, the present is used where we use the perfect with expressions of time, like 'depuis quelque temps,' as here; or, 'il y a deux heures que je suis ici,' I have been here two hours. Similarly, 'depuis deux heures j'attendais' = I *had* been waiting for two hours. Remember also that 'have been' is in English really a *perfect present.*

22. 1. **à votre aise**; see note on p. 18, l. 21.

17. **je n'ai point à m'en louer,** I have no reason to be pleased with her; 'pour parler net,' to speak frankly.

23. 2. **prendre un parti,** to come to a decision. The word 'parti' has many meanings: political or other party, decision as here; also—

PAGE LINE

Prendre son parti—To resign one's self.
Tirer parti de q.ch.—To turn anything to account.
Un bon parti—A good match.

And it must be carefully distinguished from 'partie' = a part or portion; 'partie' also means game, as—une partie de cartes, de billards; la partie n'est pas égale—it is not an equal match; and party in phrases like 'parties contractantes,' 'partie de plaisir.'

23. 12. **de ces hommes**, the partitive genitive, 'one of those men,' but the partitive word is not expressed.

13. **faire peu de cas de**, to set no value on.

29. **dérober**, derived from robe. The German 'rauben' (to rob) passed in the sixth century into Latin in the form 'raubare,' whence 'rauba' = the spoil of robbery, and later, clothes. The Italian 'roba' keeps the three meanings—dress, merchandise, goods. 'Dérober' has its original signification of robbing, stealing; also that of concealing, hiding.

24. 2. **arrondir**, lit. to make round, has the fig. meaning, to enlarge, aggrandise, particularly of fortune, property.

12. **voir peu de monde**, to see little company.

Le beau monde—Fashionable society, etc.
Tout le monde—Every one.

13. **en famille**. A large number of adverbial expressions of manner are formed by means of the preposition 'en.' 'Vivre en bourgeois,' to live as a citizen. 'Venir en aide; mettre des vers en musique; habiller en blouse; agir en homme de conscience,' to act conscientiously, etc. etc.

14. **de toutes**, a form of the possessive genitive.

15. **gaulois**, Old French, purely French, fr. 'Gaule' = 'Gallia.'

28. **le vase**, vase, vessel; 'la vase,' mud, slime.

30. **n'était plus question**, translate literally and note—

Mettre en question—To call in question, to doubt.
Mettre à la question—To put to the torture.

See note to p. 6, l. 12.

32. **le garde**, keeper, guard.

Garde-malade—Sick nurse.
Les gardes du corps—Life guards;

PAGE LINE

while *la garde* means care, protection, custody, also a body of guards; 'la vieille garde, la garde-française changer la garde.' Notice '*un* garde-française' = a soldier of the 'garde-française'; and the phrase 'n'avoir garde de faire q.ch.,' to be far from doing, to have no wish to do.

24. 34. **le bas monde**; 'ce bas monde' is a common expression for this world, here—below. 'Bas' also means low, base, so that here is a play on the word.

25. 1. **amie.** Many nouns (especially those ending in 'eur') are used as adjectives, following their nouns. In 'un ami flatteur,' and 'un flatteur ami,' the second noun in each is used adjectivally.

6. **propre** has different meanings according to its position. Before the noun it means 'own,' after it generally peculiar, or clean (the latter sense always when used as simple complement to 'être'); 'propre à,' fitted for, and followed by infin. calculated to. 'Qui est propre à tout n'est propre à rien,' *i.e.* Jack-of-all-trades and master of none; 'le mot, le terme propre,' proper word.

11. **n'a fait que**; when 'only' qualifies the principal verb it can frequently be turned by 'ne faire que' (to do but) = that Stamply has only restored. Thus—'Je ne fis que le toucher = I only touched it; also to do nothing but, as 'il ne fait que manger.' While 'ne faire que *de*' with infin. = to have just (like 'venir de'). 'Il ne fait que de sortir' = he has just gone out; and 'N'avoir que faire de' = to have no occasion (or use) for. See p. 26, l. 27.

14. **douter** = to doubt; 'se douter de,' to suspect, imagine.

33. **aurait**; see note to p. 3, l. 14.

26. 3. **nous en serions pour notre courte honte**; for 'en' see note on p. 21, l. 7. Translate—'We should be no farther for all our pains.' 'Courte honte' is used as equivalent to failure, want of success.

6. **droit de revendication** = right of recovery.

27. 8. **pas de façons**, without ceremony, *i.e.* without being so ceremonious.

11. **de ton**; 'changer' requires 'de' when it means to change, to quit one thing for another, where in Eng-

PAGE LINE

lish we generally use the possessive pronoun; thus—'changer de ton, d'habit, d'avis,' etc.; meaning to exchange or to alter, it takes an accusative, as—'changer un cheval contre un autre, changer une loi,' etc.

ACT II.

First Scene.

29. 4. **être sur les dents** = to be knocked up; 'mettre q.q. sur les dents' = to tire a person out.

8. **à travers les bois**, through the woods. 'A travers' and 'au travers de' both mean through, the latter perhaps giving an idea of resistance overcome, as—

Il se fit jour au travers des ennemis = he forced his way, etc.

De travers, adverb = awry, askew.

À tort et à travers = at random.

10. **aux abois**; see note on p. 6, l. 14.

11. **nous a coûté.** Of course *nous* is the dative. We may observe that 'coûter,' according to the Academy, never inflects in the past part.; thus in 'les vingt livres que cela m'a coûté . . .,' 'coûté,' would not change, though 'que' is in the acc. fem. pl.; the reason being that *que* answers to the question 'how much.' The majority of French grammarians, on the other hand, do inflect the past part., particularly when the verb is used figuratively, as 'Les peines, que cela m'a coûtées.' 'Coûte que coûte,' at any cost.

15. **meute**, pack of hounds, originally a troop generally, from late L. 'mota;' from 'meute' came 'ameuter' = to collect into a troop, then to excite; whence in O. Fr. 'meute' became also = 'émeute,' revolt, a sense which survives in 'mutin,' whence the English mutiny.

15. **la curée** = same word as quarry, that part of the hunted animal given to the dogs; from O. Fr. 'cuirée,' *i.e.* skinful, so called from the skin in which these parts were thrown to the pack.

16. **moulu**, lit. ground (fr. 'moudre'), here = done up, bruised, exhausted.

PAGE LINE

29. 21. **turdus merula**; the common blackbird in the classification of Linnæus; fr. 'merula,' comes the French 'merle' = blackbird. 'Turdus' is the Latin for thrush. These birds are of the same family.

22. **nous autres**; 'autres' is added pleonastically to 'vous, nous,' for the sake of emphasis.

25. **se refaire**, to repose, recruit one's strength.

28. **l'avoir fait bassiner** = and have it warmed first! Notice the construction—'bassiner' is the infin. after 'faire,' and itself governs 'le' in the accus., though we translate it by the passive; lit. after having caused to warm it.

31. **je vous en voudrai**; see note to p. 13, l. 1.

35. **un lait de poule** consists of an egg beaten up and put into a cup of 'bouillon,' milk, etc. It is given in France as beef-tea is in England, to invalids, etc.

Second Scene.

30. 1. **qui ne sera jamais un diable à quatre**, who will never set the Thames on fire, or never make much noise in the world.

Bon diable = good fellow.
Avoir le diable au corps = to be very active, restless.
Tirer le diable par la queue—To live from hand to mouth.
Le diable bat sa femme—Said when it shines and rains at the same time.

3. **reçois mes compliments**, I wish you joy!

16. **déplaise**, pres. subj., after 'crois-tu.' Verbs of believing, declaring, knowing, require a subj. in the dependent clause when used negatively, interrogatively, or hypothetically, unless this clause states what the speaker believes to be a fact. Here obviously the marquis implies that it is *not* unpleasant to have, etc.

21. **de vingt ans**. Remember the French for How old is he?—'Quel âge a-t-il?' He is twenty—'Il a vingt ans.'

31. **mouillettes**, long narrow pieces of bread or biscuits to dip into wine or boiled eggs.

PAGE LINE

31. 1. **va!** = indeed.

5. **se dorlotant**, taking his ease, settling himself comfortably; 'dorloter' means to coddle.

10. **de toilette**; see note on p. 27, l. 11.

THIRD SCENE.

14. **drôle**, adj. = droll, funny. 'Drôle,' a noun, as here, means knave, rascal.

15. **cerf dix-cors**, full-grown stag. 'Cors' in this sense means branches of a stag's antlers; the ordinary word for horn of an animal is 'la corne.'

19. **tu n'es pas à plaindre**; the pres. inf. with à is the French equivalent for the Latin participle in 'dus,' translated by the English passive, 'to be pitied.'

23. **fait parler de lui** = makes (people) talk about him.

32 3. **Fontenoy**, in Belgium, where the French, under Marshal de Saxe, defeated the English, Austrians, and Dutch, under the Duke of Cumberland, on the 11th May 1745. At this battle the Duke of Cumberland massed his infantry into column for a last effort, and advanced against the French lines. When about fifty yards from the French guards, Lord Hay stepped forward, and bowing, said, 'Messieurs des Gardes françaises, tirez!' when the Comte d'Auteroche replied, 'Messieurs les Anglais, après vous; nous ne tirons jamais les premiers!' Also see note on p. 16, l. 31.

11. **coulé**, cast (of metals). 'Couler' lit. is to flow, run, pass (of time).
Couler sur un fait = touch lightly on a fact.
Couler (intrans.) à fond = to sink (of ships, etc.); and Couler (trans.) un vaisseau à fond—To sink a vessel.

15. **sans l'émigration** = but for the emigration, had it not been for the emigration.

23. **qu'il y ait**; see note on p. 20, l. 2; the meaning of the subj. here is, Do you understand, for *I cannot*, etc.

24. **il n'est pas**, etc., untranslatable literally, say—Why! I even enjoy seeing your stupid face.

FOURTH SCENE.

PAGE LINE

33. 1. **c'est bien de chasse qu'il s'agit,** a nice time indeed to speak of hunting! 'S'agir de' = to be in question.
Il ne s'agit pas de cela—That is not the question.
Il s'agit de faire, etc.—The question is, to do, etc.

5. **croire à** = to believe in the existence of; 'croire en' = to believe, put faith in. Je crois à Dieu, Je crois en Dieu.

8. **héros**; notice that the 'h' is not mute, whereas in the derivatives it is mute, as 'l'héroïne,' etc.

13. **ce qui s'appelle vu**; lay great stress on 'vu'; cf. *Tartuffe*—
Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,
Ce qu'on appelle vu. Faut-il vous le rebattre
Aux oreilles cent fois, et crier comme quatre?

27. **on lui fera un sort.** He shall be comfortably provided for; 'sort' = fate, lot. Tirer au sort = to draw lots.

31. **le Code.** The civil law of France was codified and published in 1804, and then called Le Code Napoléon. After the Restoration it was named Code Civil. This code was introduced at the time of the French occupation into Rhenish Prussia and into Belgium, Holland, and Italy.

34. 3. **entre vifs,** between living persons; 'vif' also means living, quick. 'Couper au vif,' to cut to the quick. 'Aimiez,' subj. depending on 'douter.' Notice also that when 'douter' is used negatively, 'ne' must be inserted before the verb in the dependent sentence, 'que—ne' being equivalent to Latin 'quin.' See below, 'Nul doute que ce Bernard n'arrive.'

5. **ah! ça** = come now!

13. **assigner en restitution de titres** = to sue for recovery of property (title-deeds).

15. **déguerpir,** from an O. Fr. verb, 'guerpir,' of German origin (werfen) = to pack off, clear out.

19. **Je ne me soucie pas mal,** I don't care a bit.

24. **les la Seiglière.** Contrary to English usage, proper names in French do not take the sign of the plural, except the names of a few well-known families—les Guises, les Stuarts, etc.; and to mean 'men like,' *e.g.* les Alexandres, *i.e.* A. and men like him.

PAGE LINE

34. 30. **qui le veut**; 'vouloir,' referring to things, means to require, demand.

36. **vous**, dative after 'dérober' a verb of taking away.

35. 2. **bel et bien**, fam. phrase signifying entirely, well and good; translate—a donation pure and simple.

9. **La Moskowa**, a tributary of the Volga, which gives its name to the city of Moscow. On its banks, near Borodino, a bloody battle was fought in 1812, in which Ney defeated the Russians.

17. **étude**, generally study in the real signification of the word, but as used here = office (of a lawyer). A study (for working) in a private house is not 'étude,' but 'cabinet de travail.'

18. **huissier**, an usher (of law courts), properly the man who keeps the 'huis,' or door (fr. L. 'ostium'). 'Huis' is only used now in the phrase, 'à huis clos,' with closed doors.

23. **saute-ruisseau**, errand boy; pl. 'des saute-ruisseau.' It is difficult to give a rule for forming the plural of nouns compounded of a verb and nouns, except for the verb 'garde,' which takes the sign of the pl. when meaning keeper, as 'gardes-chasse,' and remains unaltered when denoting an object, as 'des garde-feu,' fire-guards. In compounds of two nouns, or of a noun and adjective, both take the sign of the pl.; and of two nouns connected by a preposition, the first only is inflected, as—des choux-fleurs, des coffres-forts, des chefs-d'œuvre.

36. 3. **plus heureux que Louis XIV.** Louis XIV. was on the point of striking one of his courtiers with his cane, when he remembered that the latter was a nobleman, and restrained himself, throwing his cane out of the window. The Marquis implies that in the case suggested by the Baronne, he would strike the young Stamply.

18. **fasse**, subj. after 'voulez-vous,' a verb of will.

20. **colimaçon**, a snail; 'escalier en colimaçon,' winding staircase.

28. **quel rapport**; what connection.

30. **nous-y prendre**; see note on p. 9, l. 11.

PAGE LINE

36. 33. **n'aura pas manqué de**, etc. = has probably not omitted to repeat; for tense of 'aura' see note on p. 4, l. 18; for 'manquer' see note on p. 7, l. 14.

37. 1. **ouragan** = hurricane. Both words come from Spanish 'huracan,' a term brought originally from the West Indies.

attendre, generally to wait, while 's'attendre à' means to count on, to expect.

4. **pressent**, 3d sing. indic. pres. from 'pressentir;' 'pres-sent' not to be confounded with 'press-ent,' from 'presser.'

5. **gardez-vous de faire.** Take care *not* to = guard yourself from.

11. **je jure comme Henri IV.** See note on p. 4, l. 13.

13. **Le Béarnais**, etc. When Henri III. died in 1589 there were many competitors for the throne. Henri IV. (descended from a younger son of St. Louis, in the ninth generation) ultimately beat the others, and after the battle of Ivry in 1590 besieged Paris, but had to retire. In 1593 the city was reduced to great straits, and Henry was counselled by the Duke of Sully to abjure Protestantism. He did so, observing, 'Paris vaut bien une messe.' The phrase, 'il sait que Henri IV. n'est pas fils de Henri III.' is equivalent to 'He is no fool.'

17. **Passe pour une messe**, etc., a mass is all very well, but what, etc. Cf. La Fontaine, *Fables*, Bk. xi. No. viii.—

'Un octogénaire plantait,
Passe encore de bâtir; mais planter à cet âge!
Disaient trois jouvenceaux,' *i.e.* One can understand building, but, etc.

27. **vient de passer**, has just passed. Notice

Il venait de parler = he had just spoken.
Il venait parler = he came to speak.
S'il venait à parler = if he were to speak.

34. **de fond en comble**, from top to bottom (literally), here utterly.

Sa douleur était au comble—His grief was at its height.
Pour comble de malheur—To complete his misfortune.

PAGE LINE

La salle était comble (adj.)—The room was crammed.

38. 2. **en liesse**; 'liesse' from L. 'lætitia' = joyfully. Only found in this phrase.

menant grand train, living in great style.

À fond de train—As fast as possible.
En train de rire—In a mood for laughing.
L'affaire va son train—The affair is going on.

4. **génie d'une Médicis.** One of the chief families of Florence, who, in the beginning of the fifteenth century, held the chief power. The most famous members are Cosimo and Lorenzo. The popes Leo X. and Clement VII. belonged to the Medici family, which is, however, better known to the French as having given them two queens, Cathérine de Medicis, wife of Henry II., and instigator of the massacre of St. Bartholomew, and Marie, wife of Henry IV., and after his death regent during the minority of Louis XIII.

Fifth Scene.

39. **avancer**, like 'sortir,' 'descendre,' etc., is used both transitively and intransitively. Avancer (trans.) = put or push forward, advance (money), assert. Avancer (neut.) = to go forward. S'avancer = to advance, approach.

7. **La place . . .** A very apposite quotation from Molière's *Ecole des femmes*, Act IV. sc. vi.—the first line of a scene between Arnolphe and Horace who are intriguing against one another.

40. 3. **s'en rapporter à**, etc., to confide in or trust to my experience, and to let me explain, etc.

6. **savourer à longs traits** = lit. to taste or relish with deep draughts, *i.e.* to enjoy thoroughly.

16. **paraît devoir exciter** = appears to be of a nature to excite. Verbs like 'croire,' 'déclarer,' 'espérer,' 'paraître,' are often followed by an infinitive without preposition. In this case the subject of the infinitive must be the same as the subject of the verb; thus—'Je crois pouvoir le faire' = I think I can do it.

21. **Thémis**, the Goddess of Justice, frequently represented on coins with a cornucopia and pair of scales.

PAGE LINE

40. 21. **il se jouera.** Notice how frequently the French avoid using the passive—

(1) by means of a reflexive verb (equivalent to middle voice),

(2) by use of the indef. pronoun 'on.'

'On croit que,' etc.—It is believed that, etc.

30. **touche de près M.** = concerns the M. nearly (L. 'pressus'). Observe the idioms 'à quelque chose près' = with the exception, and 'à peu près' = lit. with the exception of little, *i.e.* nearly, almost.

34. **palais**; 'palais' is commonly used for 'palais de justice' = court of justice.

Style du Palais = law-style.
Gens de Palais = lawyers.

35. **à titre d'avocat** = in his capacity as lawyer.

41. 7. **vous auriez pu mettre mon procureur aux prises avec**, etc.; 'prise' is literally taking, capture; 'lâcher prise' = to let go one's hold, *i.e.* to yield; 'être' or 'en venir aux prises' = to come to blows; 'mettre aux prises' = to set by the ears. Literally, our passage is, 'You might have set my attorney to fight your lawyer.' Observe the tenses: you might have set = 'vous auriez pu mettre,' *i.e.* you might have been able *to set*, where the 'have' really belongs to the verb 'pouvoir,' and does so belong in French. Similarly, you ought to have set = 'vous auriez dû mettre;' whereas I may have set = 'je puis avoir mis,' and I must have set = 'je dois avoir mis,' equivalent to—It is possible that *I have set.*

11. **tiers**, fem. 'tierce,' third, and as a noun, the third part, a third person (as here); 'tiers-état,' the third estate—in the 'états-généraux' or old French parliament—consisted of the burgher class, the other two 'états' being the nobility and clergy.

13. **Par exemple!** = Oh! indeed!

14. **ministère** is lit. office, function. The later meanings, ministry (in politics), and minister's office, are most commonly met with.

42. 8. **Renaud dans les jardins d'Armide.** In Tasso's epic, *Jerusalem Delivered*, Renaud, one of the principal heroes, was long kept from the crusading army by the fascinations of the enchantress Armida.

Sixth Scene.

PAGE LINE

42. 15. **veuillez**, imperative of 'vouloir' = pray, or have the kindness to.

25. **il sera facile.** Except in a few phrases, 'it is' followed by an *adjective with a clause or sentence depending on it must* be translated by 'il est,' and not 'c'est.' When followed by a noun with or without a dependent clause, 'c'est' is more usual, as also when followed by an adjective alone, as, 'c'est vrai, c'est possible.' 'Il' is the real impersonal 'it'; while 'ce' = it, *that*, referring to what has before been mentioned.

29. **voilà un quart de siècle** = 'il y a;' a quarter of a century ago.

43. 11. **acheta du prix**; cf. note on p. 21, l. 11.

18. **se décida-t-il**; 'décider' used transitively = settle, determine, or induce; intrans. followed by 'de' = decide; 'se décider à,' to determine, decide to, etc.

26. **paisible possesseur**; the article is omitted before the appositive complement, unless a specially distinguishing epithet is joined to it. Thus we say 'il devint roi en 1643; il est soldat,' but 'c'était un grand roi.'

30. **langage**, language in general, style (of language). 'Langue' = a given language or tongue, 'la langue française.' 'Le langage des halles' = Billingsgate.

32. **vous n'êtes pas au bout**, you have not heard all yet.

À bout de patience—Having lost patience.
Venir à bout de, etc.—To succeed in, finish.
Être au bout de son argent—To be out at elbows.
Au bout du compte—After all.
A bout portant—Point-blank.

44. 11. **prendre part à**, to take part in.

Faire part de q.ch. à q.q.—To inform some one of something.
Faire la part de q.ch.—To make allowance for, etc.
Raillerie à part—In earnest, putting joking aside.
De part et d'autre—On both sides.
De ma part—From me, on my side.

12. **être en cause**, to be concerned in a lawsuit (lit.); 'avoir gain de cause' = lit. to gain one's suit, fig. to carry the day; 'parler en connaissance de cause,'

PAGE LINE

to speak with a knowledge of the subject; 'et pour cause,' and with good reason (adv.)

44. 15. **poindre**; from L. 'pungere,' lit. to prick; thence to appear, dawn; from it are derived 'poignant,' 'pointe.'

21. **que . . . criât**; 'que' is frequently used for 'si,' to avoid the repetition; but then it always takes the subjunctive.

23. **câline**; 'câlin' (noun), from Arabic 'calài,' through the Portuguese, means a coaxer, wheedler—now used as an adjective.

28. **Rocroi**, a fortified town about twelve miles from the Belgian frontier, where the Grand Condé defeated the Spaniards the 19th May 1643, at the very beginning of Louis XIV.'s reign.

Austerlitz, in Moravia, the scene of one of Napoleon's greatest victories, where he defeated the Austrians and Russians under the Emperors Francis and Alexander I., December 1805. The result of this battle was the famous treaty of Pressburg.

Bouvines, close to Lille, where Philip Augustus defeated the Emperor Otho IV. and his allies in 1214.

29. **Marengo**, a village close to Alessandria in Piedmont. Napoleon having made his famous march across the Alps, entered Milan, and a few days later, on the 14th June 1800, defeated the Austrians under Melas, and forced them to evacuate Piedmont. This led to the submission of Italy and the treaty of Lunéville.

45. 1. **n'a fait qu'obéir**; see note on p. 25, l. 1.

15. **il va, il part**, etc. The historical present, used although describing past events to make the account more vivid and dramatic. This use of the present is common in French and German, though not in English, except in Carlyle.

18. **ni toit ni foyer**, neither house nor hearth. We may remark that the word 'home' does not exist in French, and must generally be translated by 'chez moi, soi,' etc. 'Foyer' = focus, hearth, is used for it in some phrases; also 'le foyer des acteurs' (theatre) = green-room. 'Le foyer du public,' or simply 'le foyer,' means large saloon where the public may walk or sit between the acts.

PAGE LINE

45. 36. **aïeul**, grandfather (L. 'avus,' thence 'aviolus') has two plurals—'aïeuls,' meaning grandfathers, and 'aïeux,' meaning ancestors.

un brave homme = an honest fellow; 'un hòmme brave,' a brave man. The general rule for such adjectives as vary their meaning according as they are placed after or before their nouns is this:—They follow their nouns when used in the literal sense, and precede when used metaphorically.

46. 5. **croyez . . . apprendre, pensez . . . avoir**; for construction see note on p. 40, l. 16.

11. **être en mesure de**, etc., to be in a position to, etc.

Chemises *sur* mesure = shirts to measure.
Au fur et à mesure—In proportion to, according as.

16. **celui qu'**. Remember that 'he, she, that,' when *immediately* followed by a relative or 'that,' should generally be turned by 'celui.'

18. **ait arrosé, fût abandonné**; see note on p. 18, l. 4, for subjunctive depending on 'n'est pas'; while in 'il eût craint, voulu,' a few lines further on, we have the subj. imperf. used for the past conditional.

31. **à son aise**; see note on p. 18, l. 21.

Seventh Scene.

47. 19. **d'un spectacle**; notice that 'jouir' requires a genitive of the cause of the enjoyment.

20. **se disputant**. The pres. participle only agrees with the noun when actually used as an adjective, so as to denote a *state;* when denoting action it is never inflected, as in verbs governing an accusative, etc.

25. **grille**, grating (L. 'craticula,' derived from 'crates'), here the iron gate leading into the court of the château.

Eighth Scene.

48. 10. **vacarme**, noise, hubbub—of German origin (Neth. 'wach-arme'), and in O. Fr. was simply an exclamation.

PAGE LINE

48. 16. **un drôle.** The force of the future may be to a certain extent translated by the English 'is to.' 'What! a rascal, whose, etc., is to come and insult me in my own house, and I can't help it!'

21. **va-nu-pieds** = ragamuffin, tatterdemalion.

49. 3. **eux**; subject repeated for the sake of emphasis. In such cases the disjunctive pronouns ('lui,' etc.) are always used.

4. **haubert** = hauberk, or coat of mail. Like very many war and hunting terms, it is of Teutonic origin, from O. H. G. 'halsberc.' (Hals = neck, bergen = to protect.)

sarrau, smock-frock worn by peasants.

9. **en fin du compte** = au bout du compte—after all.

10. **les tués**, etc., the killed are but the better (en) for it (*i.e.* for having been killed). This 'en' must be taken as showing the cause. The genitive of cause is common in French—thus, 'rougir de,' to blush at or on account of, etc. etc.

14. **ne fût-on**, etc., Were one but a Stamply; elliptical (as in English and German) for 'si on,' etc.

15. **s'est fait tuer**, lit., has had one's self killed. 'Se' is properly the accus. after 'tuer,' but there is a tendency in French to consider 'faire' followed by an infinitive as a single verb (factitive), so that 'se' may be looked upon as governed by 'fait tuer.' Hence 'se faire tuer' becomes a reflexive verb, and is therefore conjugated with 'être,' not 'avoir.'

au service; used absolutely for military service, as in 'il est entré au service;' while 'être *de* service' = to be on duty, in attendance, and 'entrer en service' = to go out to service (of servants).

c'est le moins qu'on ne vienne, etc. = the least one can do is not to return, etc.

16. **aux gens**, to people. The sing. form 'la gent,' = race, tribe, is not found in modern French, except in familiar style, though frequent enough in the sixteenth and seventeenth centuries. Just as 'personne' (man, one), so 'gens' has come to be masculine, except when it is preceded by an adjective having a separate termination for masc. and fem.; thus we find—

PAGE LINE

'Toutes les bonnes gens sont heureux,' but
'Tous les honnêtes gens sont heureux.'

49. 16. **garnement**, originally 'mauvais garnement,' = he that defends badly, *i.e.* a worthless fellow.

20. **ça ne sait pas vivre**, such a fellow can't be well bred. 'Ça' here used with a sense of depreciation, though commonly used by peasants for he or she.

23. **il y avait ses habitudes** = he was accustomed to it. Here 'il y avait' = he had there, and not the impersonal there was, or there were.

27. **Baskirs**. The Bashkirs are a Tartar tribe living in the eastern provinces of Russia, towards the south of the Ural Range. They number about half a million, partly nomadic.

33. **le**, pleonastic, forming the object of 'voyez,' and in place of 'il connaît ses droits.'

50. 2. **répondrais (de**, etc.), to answer, vouch for, be responsible for; say, 'I would still undertake . . .'

6. **le** = him (= Destournelles).

9. **tantôt** = presently, by and by, or just now, a short time ago (as here); 'tantôt . . . tantôt' = at one time . . . at another time.

20. **auprès de**. 'Près de' means simply near, in all senses; 'auprès de' means near of place only, and also—in attendance upon (of a subordinate), in the opinion of, and in comparison with; as—

Asseyez-vous auprès de moi = sit down near me.
Vous me nuisez auprès de lui = you injure me in his opinion.
Qu'est-ce que Scribe auprès de Molière?—What is Scribe in comparison with Molière?

27. **plus de temps**, etc., longer time than we shall need to get the better of his client. 'En' refers to 'temps.'

28. **avoir raison de q.q.** = to get the better of, etc.; while 'avoir raison' (absol.) = to be right; 'mettre q.q. à la raison' = to bring a man to his senses; 'faire raison à q.q.' = to give satisfaction to any one (for an insult); 'comme de raison' = of course.

NINTH SCENE.

PAGE LINE

51. 1. **je ne m'en défends pas**; see note on p. 11, l. 10.

4. **hait**; 'haïr' is irregular in the singular of the pres. indic. and imperat. — 'je hais,' 'tu hais,' 'il hait,' and 'hais,' the tréma disappearing.

8. **le cœur apaisé**, accusative absolute.

TENTH SCENE.

24. **est-il vrai?** and **serait-ce possible?** See note on p. 42, l. 25, for 'il' and 'ce.'

52. 22. **Mais j'y songe** = But I am forgetting . . .

31. **avons-nous pu** = can we have merited; and compare carefully note on p. 41, l. 7.

53. 18. **que celle**; 'que' is here pleonastic, and is very frequently inserted in sentences of *this* type—*i.e.* when 'ce' is the grammatical subject, and the *real* subject follows later in the sentence. The simplest form of the sentence would be—'La perspective de se sentir aimé est-elle si effrayante.'

54. 2. **d'un petit vin**; the 'de' is partitive, though the partitive word is omitted = some of; 'petit vin' = light wine.

12. **soit.** In final sentences the subjunctive is of course always used, viz. after 'pour que, afin que, que' (used for either of them).

17. **laissez-la faire** = let her manage it = leave her alone.

27. **Barthole**, famous Italian lawyer of the fourteenth century, who drew out the Golden Bull in 1356, settling the political law and rights of the empire. This bull continued in force until 1806.

Cujas, French lawyer of the sixteenth century, celebrated for his commentaries and explanations of the Roman law.

30. **prétendre** = to mean, intend, and therefore takes the infinitive without preposition, like 'croire,' etc. See note to p. 40, l. 16.

ACT III.

First Scene.

PAGE LINE

56. 6. **croquis**, a sketch; the corresponding verb being 'croquer.'

7. **que la**; see note on p. 53, l. 18.

57. 9. **place** = place, office; 'la manie des places' = place-hunting; 'être en place,' to be in office.

12. **il en était de même**; see note on p. 13, l. 1.

13. **Maurepas** was from 1725-1749 Minister for the Navy, but was exiled for having made an epigram on Madame de Pompadour; recalled and made chief minister on the accession of Louis XVI. He died in 1781.

15. **se fait remarquer depuis six semaines**; cf. note to p. 21, l. 12.

20. **démarches**, here = applications.

22. **à la veille de** = on the point of (= on the eve of).

24. **il n'y a que**, etc., only writers of our party (legitimist) can write, etc.

31. **que . . . ait donné**, depending on 'étrange.' For subj. see note to p. 18, l. 4.

58. 10. **que de peine**; 'que' for combien.

16. **convenez-en**,

'Convenir de' = to agree about, acknowledge.
Convenir à = to suit.
Convenir (impers.) = to be right, proper.

17. **prévention** = prejudice, and never prevention. Always be careful about words spelt alike in French and English, their meaning being often totally different; cf. 'injure,' 'concussion,' etc. etc. 'Prévention' as a legal term = accusation.

PAGE LINE

58. 20. **répondre.** An infinitive is frequently used immediately after 'être,' where we use a verbal noun—

Ce n'est pas répondre—That is no answer.
Est-ce là travailler ?—Do you call that working ?

59. 1. **aux informations,** aller aux informations, prendre des informations = to make enquiries. Here 'être' is used much in the sense of 'aller,' and the phrase is 'I have been making inquiries.'

2. **Kléber,** one of Napoleon's generals. He distinguished himself in many battles in Europe, but is better known as holding the chief command in Egypt after the departure of Napoleon. He reconquered that country, and was about signing a treaty with Turkey, when in 1800 he was assassinated by a fanatic Turk.

mestre de camp, the old-fashioned word for colonel of a regiment (German 'Meister'), no longer used; pl. 'des mestres de camp.'

3. **maréchal de Saxe.** 1696-1750, by birth a German, entered the French service in 1720, became marshal, and defeated the Duke of Cumberland at Fontenoy; and later became commander-in-chief over the conquered Netherlands; and see note to p. 16, l. 31.

de Castries, also a French marshal, minister of marine in 1780, emigrated in 1790.

4. **chevalier d'Assas,** a captain in an Auvergne regiment, famous for his devotion to his country. On the eve of the battle of Clostercamp, in 1760, when reconnoitring unattended a neighbouring wood, he was suddenly surrounded by soldiers, who threatened to bayonet him if he uttered a cry or raised an alarm. Disregarding this threat he cried out, 'A moi, Auvergne, ce sont les ennemis,' sacrificing his life for the safety of the French army. 'Le chevalier d'Assas' is frequently cited as a type of heroism.

8. **je tiens à**; see note to p. 6, l. 33.

17. **être d'accord** = to agree, be in harmony with; 'mettre d'accord' = to reconcile. 'D'accord' is also used alone (ellipt.) = agreed!

PAGE LINE

59. 20. **trinquer** = to touch glasses; fr. German 'trinken.'

26. **en fait autant** = does the same.

27. **cours.** Be careful in translating the word 'course' into French, as the two forms 'le cours' and 'la course' are found, which are very different in their use.

28. **le Regen,** a tributary of the Danube (left bank), in Bavaria, joining the Danube opposite to the town of Regensburg.

29. **Ratisbonne,** the French name for Regensburg.

30. **Eckmühl,** a village in Lower Bavaria, between Ratisbonne and Munich, where, on 22d April 1809, Napoleon defeated the Archduke Charles of Austria.

35. **Davoust,** born in 1770, served in all the wars of the Republic, and accompanied Napoleon to Egypt. He had an important share in the victories of Austerlitz, Auerstädt, Eckmühl, and Wagram. For his services he received the titles here mentioned. He commanded the 1st Army-Corps in the disastrous Russian expedition. Davoust was Minister of War during the Hundred Days. He died in 1823.

60. 2. **Wagram,** a village six or seven miles N.E. of Vienna, where Napoleon defeated the Archduke Charles in 1809. After this battle General Berthier received the title of Prince of Wagram.

5. **Archiduchesse.** Maria Louisa, daughter of the Emperor Francis I., was married by Napoleon in 1810, after his divorce from Joséphine Beauharnais. From this second marriage sprang a son, the Duke of Reichstadt (to whom the title of the King of Rome was given at his birth). The latter is known to Bonapartists as Napoleon II. He died in 1832.

14. **lors de**; the derivation of 'lors' is interesting. It was originally 'l'ores,' then 'lores,' 'ores' being from L. 'hora.' The conj. 'or,' = now, is also from 'hora,' and is an element in many words, as '*dor*énavant,' 'enc*ore*' (= 'hanc horam'), etc. For the article being absolutely joined to the noun, cf. 'lierre' ('l'ierre'), 'lendemain' ('l'endemain'), 'loriot,' goldfinch (fr. 'aureolus').

PAGE LINE

60. 17. **au plus vite** = as fast as possible; dative of manner.

19. **c'en était fait** = it was all up with. The phrase should strictly be 'c'était fait de,' etc.; 'c'en était fait' is, of course, it was all up with it; but by degrees the 'en' has come to be inserted even when the real complement follows.

Jéna. In Saxe-Weimar, the scene of Napoleon's victory over the Prussians under Prince Hohenlohe, 14th October 1806.

23. **guerre de sept ans.** The Seven Years' War was waged by Frederic the Great of Prussia, in alliance with England, against Austria, Russia, France, Sweden, Saxony, and most of the other German states, from 1756-1763. Driven back on all sides, Frederic retrieved his desperate fortunes by the brilliant victory at Rossbach over the French in 1757. The war continued with varying success until 1763, when it was concluded by the treaty of Hubertusburg. The state of things before the war was then restored, but 500,000 men had been sacrificed, and the prosperity of Prussia and Saxony destroyed. Frederic's fame as a general was raised to the highest pitch, and Prussia became one of the great Powers.

guerre de trente ans, from 1618-1648, originated in the struggles of Protestants and Catholics, was protracted by the endeavours of Ferdinand II. to suppress the Reformed Religion, and later by the interference of foreign powers. The Emperor was on the whole victorious until 1630, when he found himself master of the whole of Germany. Gustavus Adolphus of Sweden then appeared in the field, defeated Tilly at Breitenfeld, and Wallenstein at Lützen, but lost his life in this last battle. The war was continued between the French and Swedes on the one hand, and the empire on the other, until, in consequence of general exhaustion, the peace of Westphalia was concluded in 1648. The principal articles of this most important treaty were, that the Augsburg Confession was confirmed, the empire was constituted on a similar basis to that now in existence; and the Netherlands and Switzerland were recognised as quite independent. By this treaty France gained Alsace, restored in 1870 to Germany.

PAGE LINE

60. 28. **faire des siennes** = to play tricks (elliptical).

31. **mis à la raison** = brought him to his senses.

61. 19. **partagerait**; for tense see note to p. 3, l. 14. "Is it possible she should share."

20. **veillerai**, fr. L. 'vigilare,' means literally to sit or stay up, thence—from the idea of sitting up with a sick person—to watch, or to attend, or see to.

Second Scene.

62. 4. **Je vous le donne en cent** = you will never guess; lit. I give you a hundred guesses, understanding 'à deviner.'

15. **ingambe** = active, nimble, from Italian 'in gamba'; enjamber = to stride.

Third Scene.

63. 3. **il n'y a que**, etc., say, There is no one equal to, etc.

19. **tirer ma révérence**, a popular phrase for to make a bow or curtsey.

26. **je n'en reviens pas** = I cannot recover from my surprise.

27. **m'en veut**; see note to p. 13, l. 1.

28. **avoir su**, having been able. 'Savoir' is frequently used with the meaning of 'pouvoir,' and then, like it, takes the infin. without a preposition. It also can mean 'to know how to,' with the same construction.

64. 8. **par le passé** = as before. 'Par' is used in speaking of time and weather, where we should not use it—as, 'par le temps qui court' = in such times as the present; 'par un beau soleil,' etc.

10. **tâche** = task, fr. late L. 'tasca' = 'taxa,' from 'taxare'; 'tache' = a spot (of uncertain origin).

11. **le** = so; obj. after 'penser,' and equivalent to 'que c'est une belle tâche.'

30. **je dois.** Transl. I have to, or I am to; this is usually the best English translation of 'dois,' followed by infin.; 'I ought to' being 'je devrais.'

PAGE LINE

65. 8. **puisqu'il**, etc. = since that is the state of the case.

Fourth Scene.

14. **je n'en saurais revenir**; see note to p. 63, l. 26.

15. **Qu'a donc M. D. On le dirait étonné de.** 'What is the matter with M. D.? One would say he was,' etc.

17. **On n'est pas plus adroite**, say, 'one *could not* be'——

27. **en tête-à-tête**; thus written, 'tête-à-tête' is a noun (pl. 'des tête-à-tête'); without the hyphens, 'tête à tête' is an adverb.

Fifth Scene.

66. 5. **l'on.** 'L' is often inserted before '*on*' for the sake of euphony, especially when the preceding word ends in a vowel.

26. **j'aviserai**, I will consider. 'Aviser' is used transitively for to give advice, and to catch sight of. 'J'avisai mon homme' = I caught sight of my man, and intransitively, for to consider advisable, and simply to consider, as here. 'Le roi avisera' is the consecrated phrase by which the King of England vetoes a bill passed by Parliament.

67. 3. **ait.** The subjunctive conveys the idea of an antecedent improbability, or of the fact affording ground for astonishment.

11. **en maître** = as a master.

20. **m'inspirer**; see note to p. 21, l. 4, and to p. 63, l. 28.

68. 6. **atteint et convaincu**, a legal phrase, 'arraigned and condemned.'

8. **Vous voilà dans une jolie passe.** You are in a pretty mess. 'Passe' means, in nautical language, a narrow channel, as, for instance, between shoals. 'Il est en passe de devenir,' etc. = he is in a fair way to become, etc.

10. **mon parti est pris**; see note to p. 23, l. 2.

PAGE LINE

68. 13. **Le tour est joué** = the game is up. 'Faire un tour, jouer un tour,' to have a round, play a game. 'Jouer un mauvais tour à q.q.,' to play any one a nasty trick. 'Un tour de force' = a feat. 'La tour' = tower (L. 'turrem'). 'Le tour' is verbal subst. from 'tourner.'

18. **sous un toit de chaume**, in a cottage. 'Chaume' (L. 'calamus') = a stalk, then stubble, then thatch.

19. **il suffit.** The 'il' is impersonal; of course it cannot refer to épée.

22. **donnez dans le piége**, you fall into the trap. We also find in the same sense 'donner dans le panneau.'

tête baissée. Nom. or accus. absolute, a very frequent construction to denote manner.

31. **trois règnes . . .** *i.e.* animal, vegetable, and mineral.

34. **le lion amoureux.** A fable of La Fontaine's, concluding thus—

> 'Amour! Amour! quand tu nous tiens,
> On peut bien dire: Adieu Prudence.'

The fable is of a lion, who being in love with a shepherdess, allowed her father to cut his claws and file down his teeth, on the plea that his daughter would then not fear him. Immediately the dogs were set on him, to whom he could offer no resistance.

69. 1. **soit**, subj. depending on 'veux' at the end of the sentence.

9. **que je ne pensais**, notice the insertion of 'ne' after the comparative. The idea is, 'I did not think it was so serious.' In such sentences (and after 'autre'), 'ne' is always used; but not when the comparison is negative, thus—'Ce n'est pas plus sérieux que je pensais,' the idea being, I thought it was not serious.

12. **il est bien** = he is good-looking.

70. 3. **qu'à cela ne tienne**, 'If that's all'; see note to p. 6, l. 36.

à la fois = at one and the same time. 'Temps' and 'fois,' both translated 'time,' must be carefully distinguished. 'Temps' refers to duration of time, as 'longtemps, peu de temps, il y avait un temps où,'

PAGE LINE

etc.; whereas 'fois' denotes time in the sense of reiteration or number, 'trois fois, une fois,' etc.

70. 8. **bon diable**; see note to p. 30, l. 1.

14. **grande armée.** The army led by Napoleon to Russia is generally known as 'La grande Armée.'

Sixth Scene.

20. **félonie**, often used in French for treason, as here. Felony in common law signifies any crime punishable by loss of lands and goods, including all punishable by death.

71. 4. **pour peu que vous l'en pressiez** = if you press him in the least (about it).

8. **une seule personne qui puisse**, etc. After an adj. in the superlative, or words like 'le seul, le premier,' etc., a subjunctive is used when depending directly on the word. Cf. p. 83, l. 35, for example of subj. depending on a superlative.

Seventh Scene.

29. **pétulance** = impetuosity.

mutineries = childish obstinacy.

30. **emportements** = outbursts of passion.

72. 3. **Je n'ai qu'à me louer**; see note to p. 22, l. 17.

14. **métier** (L. 'ministerium'), generally trade, handicraft; also applied to certain professions, as 'le métier des armes' = the military profession. 'Les gens du métier' = people of *the* (particular) profession; 'il est avocat de son métier' = he is a barrister by profession.

24. **de votre vie** may be taken as a genitive of manner.

73. 1. **à quoi bon vous**, etc. = what is the use of, etc. 'Quoi' is always used to translate 'what' (*interrogative*) after a preposition.

3. **guérir**, to heal, meant originally to defend—of Germ. origin.

12. **le martyre** = martyrdom; 'le martyr' = martyr.

PAGE LINE

73. 25. **amour** is masculine in the singular, and feminine in the plural, as is also 'orgue,' an organ (musical instrument).

74. 5. **elle a tous**, etc. All God's gifts have fallen to her share.

22. **arracher au bonheur**; verbs of taking away require a dative (as in German) where we use 'from'; thus also, 'échapper à la mort,' etc. etc.

23. **à toute heure** = every hour; 'tout à l'heure' = presently, just now.

Eighth Scene.

75. 20. **lui avoir entendu dire**; 'entendre, voir, laisser,' when followed by the infinitive of a transitive verb, follow the same construction as 'faire' (see note to p. 16, l. 11), and take a dative. This dative is really a dative of the agent.

76. 1. **aux termes où vous en êtes.** Notice that où is commonly employed in French for 'lequel,' with a preposition, when referring to things, not persons. See note to p. 21, l. 7; say, 'considering the terms on which you stand (being engaged).'

3. **à la veille de** = on the point of. 'Veille,' literally 'vigil,' comes to signify the eve of a saint's day, hence the day before generally; then used figuratively.

Ninth Scene.

12. **jette la science aux orties**, abandons science. 'Jeter le froc aux orties' (literally, to throw one's frock to the nettles), said of a monk renouncing his profession; hence generally, 'jeter q.ch. aux orties' = to give up, abandon.

13. **gare les**, etc. = beware of, etc.; 'gare dessous' = look out below.

22. **un madrigal galamment troussé** = a compliment well turned. 'Madrigal' (of Italian origin), a short lyric poem, frequently of an epigrammatic nature, was much cultivated in the sixteenth and seventeenth centuries.

PAGE LINE

77. 21. **le grand air**, the open air; 'grand jour' = open day, broad daylight.

Eleventh Scene.

78. 21. **C'est trop fort** = it is too bad; 'se faire fort de,' etc., = to undertake, engage to, etc. 'Fort' is also used as a noun—

Au fort de la tempête = at the height of the storm.
Ce n'est pas mon fort = that is not my strong point.
Nous avons fait le plus fort du chemin = we have gone the greater part of the way.

ACT IV.—First Scene.

79. 3. **L'exploit est libellé** (legal phrase). The writ is drawn out; 'signifier un exploit' = to serve a writ.

5. **poulet**, lit. chicken, used as a term of endearment, whence love-letter.

7. **avant qu'il soit**, 'avant que' always takes the subjunctive. The particle 'ne' is often inserted even when there is no negative in English.

8. **encanailler** = degrade, lower (by marriage with a plebeian); 'traiter q.q. de canaille' = to call a man a rascal; 'la canaille' = the common people, populace.

Second Scene.

80. 19. **Binocle** = double eyeglass; 'lorgnon' = single eyeglass; 'lorgnette' = opera glass.

24. **chiffon**; lit. rag, then scrap of paper.

30. **grimoire**; lit. a conjuring book; fig. unintelligible book, etc., rigmarole.

31. **ce jour d'hui**; 'hui,' from L. 'hodie,' is obsolete, and only found in 'aujourd'hui' and this phrase (only used in legal documents).

32. **sieur**, contraction from 'seigneur;' a form frequently found in public documents, also employed as a term of contempt.

PAGE LINE

81. 5. **agissant aux poursuites et diligences.** 'Poursuivre un procès' is to take legal proceedings; hence 'poursuites' = steps taken to bring matters to judgment.' Say, 'acting in conformity with proceedings taken by,' etc.

maître, the official title of lawyers; cf. the English title, 'Mr. Serjeant.'

11. **bailler** (bail = lease) means to lease or leave by will, and generally to give, though only in a few phrases.

Il m'a baillé cent coups—He gave me a good thrashing.

Vous me la baillez belle—You are telling me a nice story.

This verb must be distinguished from 'bâiller' = to yawn.

12. **assignation**, *not* assignation, but summons (legal), as here, or assignment (of money).

17. **comparoir**, obsolete for 'comparaître.' still used in legal documents.

20. **terme de pratique** = law term.

24. **vu** = considering. The past participles 'vu,' 'attendu,' 'y compris,' 'excepté,' and a few others, when used *before* the nouns they refer to, are uninflected, but not so when they follow their nouns; thus—'il possède vingt maisons, y compris la ferme,' or 'la ferme y comprise.'

27. **jugeant en état de référé.** The corresponding legal English would be, 'On motion before a common law judge.' In France, when the 'président' sits to hear matters that are urgent, such as difficulties that may arise in the execution of judgments, etc., he is said to sit 'en référé.' And approximately the same thing takes place in England when a judge of the High Court sits to hear *motions.*

30. **le mort saisit le vif.** This is a commonly used legal axiom, to which there is a similar one in England, viz. 'Non jus sed seisina facit stipitem.' In English, as in French law, there are two kinds of seisin (fr. 'saisine'), viz. seisin in fact ('de fait'), and seisin in law ('de droit') According to Art. 724 of the Code Civil, the lawful heir is in full seisin on the

PAGE LINE

moment of the decease of his ancestor. Translate freely, 'The death of the ancestor enfeoffs the heir,' or, 'On the death of the ancestor his heir is immediately entitled to all his effects.' In France 'saisine' relates to both real and personal property ('meubles et immeubles'), in England only to realty.

81. 35. **voir dire**, etc. The ordinary form of a *Notice to quit.* Translate therefore, 'Take notice that,' etc.

82. 1. **il sera tenu de déguerpir**, he will be bound to give up possession. 'Déguerpir' is also a legal term, though commonly used in the sense to pack off; as—'On le fera bien déguerpir,' he will be sent to the right about.

2. **y être contraint**, to be forced to quit; lit. to be constrained to it.

15. **souffleter**; soufflet = bellows, and also a slap, a box on the ears. The verb in this case is equivalent to insult.

16. **narguer**, to defy, set at defiance; properly to wrinkle up the nose, from the late L. 'naricare.'

83. 19. **manant**, a peasant, clown, boor. In feudal times the 'manant' meant the villager, fr. L. 'manenten,' one who remains or is attached to the soil.

24. **dépeuple mes forêts**, kills my game.

84. 1. **vous nous la donnez belle**, A pretty story that!

5. **à l'insu de** = unknown to; 'à mon insu,' unknown to me, etc.

8. **user de** = to use, make use of; 'user' with accus. = to wear out (shoes, etc.)

j'ai cru devoir, I thought I ought, etc. Verbs of thinking, hoping, and declaring are followed by an infinitive, when the subject of the infinitive is the same as that of the principal verb. This construction corresponds to the Latin accusative and infinitive after such verbs; thus—'il espère venir,' but 'il espère que vous viendrez,' 'il dit l'avoir fait' = he says he has done it.

26. **faire mes paquets**; lit. to pack up my traps, *i.e.* to go away.

PAGE LINE

84. 33. **preux**, properly an adjective (of doubtful etymology), meaning valiant, doughty, then used as a noun.

85. 6. **Œdipe, Antigone.** Œdipus, King of Thebes, in despair at his horrible fate, put out his eyes, was driven from his palace by his sons, and lived a wandering life, accompanied and tended only by his daughter Antigone. Antigone is frequently mentioned as the ideal of filial piety.

86. 1. **soit**, subjunctive after 'pensez-vous,' implying the answer 'no.'

8. **manquer**; see note to p. 7, l. 14.

28. **je ne me soucie pas mal de** = I don't care a fig for, etc.

30. **déroger**, used absolutely here, means to give up the 'noblesse'; say, 'to descend,' or to stoop.

87. 2. **la Charte** = 'charter' generally. In a more special sense, 'la charte constitutionelle de France'—the Constitution granted by Louis XVIII. in 1814.

13. **la tourmente** = lit. tempest; also used of 'political troubles,' as here. *N.B.*—'le tourment' = torment.

26. **vous serez à plaindre**; the French infinitive is used for the Latin gerundive—you will be *to be pitied.*

88. 10. **vous saurez à quoi vous en tenir**, You will know what to think, etc.

17. **Il n'est pas de force** = he is not strong enough; 'vous n'êtes pas de sa force' = you are no match for him.

Third Scene.

90. 17. **le marquis de Carabas**, the well-known character in *Puss in Boots.* The name was adopted by Béranger in his 'Chanson' to denote the 'grands seigneurs' who returned after the restoration, and claimed the rights and privileges of the 'ancienne noblesse'—among others that of despising all who were not of their own caste. In one stanza there are these lines—

> 'Et toi, peuple animal,
> Porte encore le bât féodal.'

33. **un coup de Jarnac.** Le Sire de Jarnac killed La

PAGE LINE

Châtaigneraie in a duel by a sudden and unexpected blow; whence 'coup de Jarnac' is used to denote any decisive and unlooked-for blow dealt to an adversary.

91. 3. **le cœur m'en lève** = I am sick of it, lit. my stomach rises; 'avoir mal au cœur' = to feel sick; also cf. note to p. 10, l. 27.

vous me poussez à bout, you make me lose patience.

Être à bout = to be at one's wits' end.
À tout bout de champ = on every occasion.

6. **va pour la guerre** = Let it be war, then.

18. **j'entends me réserver** = I mean to reserve.

SIXTH SCENE.

92. 13. **Il a beau dire** = It is all very well for him to say . . .

93. 6. **ce mariage te sourit-il?** Does this marriage please you?

16. **belle aubaine**, etc., a fine godsend—his devotion; 'aubaine' = lit. 'escheat,' *i.e.* right of succession to the property of a foreigner at his death; hence, an unexpected gain or advantage, a godsend.

18. **bête à bon Dieu** = lady-bird.

19. **monter** = to fix, set up (stuffed birds).

Monter (des bijoux) = to set (precious stones).
Monter (une maison) = to furnish a house.
Monter (une montre) = to wind up.
Monter la tête à quelqu'un = to excite a person.

And see note to p. 13, l. 22.

24. **niaiserie.** The adjective 'niais' is fr. late L. 'nidacem' (from 'nidus,' nest), and meant originally, 'caught in the nest,' unfledged; and thence foolish, inexperienced. 'Niaiseries' here = trifles.

25. **ça n'a pas**; see note to p. 49, l. 20.

26. **un bout de ruban**, *i.e.* a decoration.

vous—the so-called ethic dative.

27. **en vainqueur** = *as* a conqueror.

94. 14. **fouler aux pieds** = to trample upon (fouler = to tread

PAGE LINE

on, press) ; also 'se fouler le pied,' etc., to sprain one's foot? and 'fouler' = to full (cloth).

94. **aïeux**, ancestors ; 'aieul' (e), pl. 'aieuls' (les), grandfather, grandmother. The Latin 'avus' became in popular language 'avius, aviolus,' whence 'aïeul.'

33. **que je ne croyais** ; for 'ne,' see note to p. 69, l. 9.

Seventh Scene.

95. 8. **j'en apprends de belles sur votre compte** = I hear a nice account of you ; 'de belles' is found in other expressions, as—'il en a fait de belles' = he has played nice pranks ; cf. 'faire des siennes' in Act III. sc. i.

16. **qui n'a fait que traverser**, which has *only*.

18. **à d'autres** = lit. to others, *i.e.* Don't tell me.

22. **de la sorte**, in that manner ; see note to p. 3, l. 5.

Eighth Scene.

96. 12. **de trop** = in the way. The expression has almost been adopted in English.

23. **à l'instant même**, this very moment. 'Même,' preceding its noun = English 'same,' but following it means 'very,' or 'self.'

Le même roi a dit = the same king said.
Le roi même a dit = the king himself, even the king.
De même, adverb = in the same way, likewise.
Être à même de faire, etc. = to be able to do, etc.

97. 4. **galant homme**, gentleman ; 'homme galant,' a ladies' man.

11. **de plein droit** = legally ; 'faire q.ch. de plein droit' = to have a perfect right to do, etc.

le seul fait = the mere fact ; 'seul,' preceding its noun, is 'only, mere,' but following it means 'alone, solitary.'

17. **chansons que tout cela** = That's all nonsense.

27. **les oreilles**, etc. We must invert the sentence in

PAGE LINE

English and say, 'Such revelations are not fit for the ears,' etc.; 'un homme fait à la fatigue,' etc., inured, accustomed to fatigue, etc.

97. 30. **de se mettre en balance** = to enter into rivalry.

98. 23. **tête haute**, accus. absolute.

24. **qu'il consentît**, subj. 'oblique petition.'

NINTH SCENE.

100. 17. **le domaine public** means—(1) the property of the state; (2) the ministry charged with the administration of such property. In England this charge is in the hands of the Commissioners of Woods and Forests.

18. **s'en arrangera volontiers**, will be very pleased to take charge of it.

21. **l'emporter** = to prevail, have the mastery; 'l'emporter sur quelqu'un' = to beat, to get the better of a person.

101. 2. **vous apprendra**, 'vous' is in the dative. A double accusative is found in French only after verbs of making and naming.

7. **je ne reviens pas sur ma parole** = I do not (will not) break my word; 'je n'en reviens pas,' I cannot get over it.

20. **paladins**. The principal nobles who followed Charlemagne to war were so called = knights of the olden time.

THE END.

Printed by R. & R. CLARK, *Edinburgh.*

MACMILLAN'S PRIMARY SERIES

OF

FRENCH AND GERMAN READING BOOKS.

EDITED BY G. EUGÈNE FASNACHT,
Formerly Assistant-Master in Westminster School.

THIS Series of easy Reading Books in French and German is intended for the use of beginners. The subjects are carefully selected from books thoroughly suitable, and at the same time attractive, to young students, whether in schools or at home.

Each volume contains an Introduction, Notes, and Vocabulary, and is printed in clear, readable type. Where the subject readily admits of illustration, additional attractions are given by a few appropriate woodcuts.

Cornaz—Nos Enfants et leurs Amis. Edited by EDITH HARVEY. With Notes, Vocabulary, and Exercises. 1s. 6d.

De Maistre—La Jeune Sibérienne et le Lépreux de la Cité d'Aoste. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by S. BARLET, Assistant-Master in the Mercers' School. 1s. 6d.

French Readings for Children. By G. E. FASNACHT. 1s. 6d.

Florian—Select Fables. Selected and Edited, for the use of Schools, with Notes, Vocabulary, and Exercises, by C. YELD, M.A. 1s. 6d.

Grimm—Kinder- und Hausmärchen. Edited, with Notes, Vocabulary, and Exercises, by G. E. FASNACHT. 2s. 6d.

Hauff—Die Karavane. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by HERMAN HAGER, Ph.D. New Edition, with Exercises, by G. E. FASNACHT. 3s.

Hauff—Das Wirtshaus im Spessart. Edited, with Notes, Vocabularies, and Exercises, by G. E. FASNACHT. Globe 8vo. 3s.

La Fontaine—Select Fables. Edited, with Introduction, Notes, and Vocabulary, by L. M. MORIARTY, M.A., Assistant-Master at Harrow. 2s. 6d.

Molesworth—French Life in Letters. By Mrs. MOLESWORTH. With Notes on Idioms, etc. 1s. 6d.

Perrault—Contes de Fées. Edited, with Introduction, Notes, Vocabulary, and Exercises, by G. E. FASNACHT. 1s. 6d.

Schmid—Heinrich von Eichenfels. Edited, with Vocabulary and Exercises, by G. E. FASNACHT. 2s. 6d.

*** *Other Volumes to follow.*

MACMILLAN AND CO., LONDON.

MACMILLAN'S FOREIGN SCHOOL CLASSICS.

EDITED BY G. EUGENE FASNACHT,
Formerly Assistant-Master in Westminster School. 18mo.

FRENCH.

Corneille—Le Cid. Edited by G. E. FASNACHT. 1s.

Dumas—Les Demoiselles de St. Cyr. Edited by VICTOR OGER, Lecturer in University College, Liverpool. 1s. 6d.

La Fontaine's Fables. Books I.—VI. Edited by L. M. MORIARTY, B.A., Professor of French in King's College, London. [*In preparation*

Molière—L'Avare. By the same Editor. 1s.

Molière—Le Bourgeois Gentilhomme. By the same Editor. 1s. 6d.

Molière—Les Femmes Savantes. By G. E. FASNACHT. 1s.

Molière—Le Misanthrope. By the same Editor. 1s.

Molière—Le Médecin Malgré Lui. By the same Editor. 1s.

Racine—Britannicus. Edited by EUGÈNE PELLISSIER, Lecturer in University College, Bristol. 2s.

Sand, George—La Mare au Diable. Edited by W. E. RUSSELL, M.A., Assistant-Master in Haileybury College. 1s.

Sandeau, Jules—Mademoiselle de la Seiglière. Edited by H. C. STEEL, Assistant-Master in Winchester College. 1s. 6d.

French Readings from Roman History. Selected from Various Authors and Edited by C. COLBECK, M.A. 4s. 6d.

Thiers's History of the Egyptian Expedition. Edited by Rev. H. A. BULL, M.A. [*In preparation.*

Voltaire—Charles XII. Edited by G. E. FASNACHT. 3s. 6d.

GERMAN.

Freytag (G.)—Doktor Luther. Edited by FRANCIS STORR, M.A. [*In pr paration.*

Goethe—Götz von Berlichingen. Edited by H. A. BULL, M.A., Assistant-Master at Wellington College. 2s.

Goethe—Faust. Part I., followed by an Appendix on Part II. Edited by JANE LEE. 4s. 6d.

Heine—Selections from the Reisebilder and other Prose Works. Edited by C. COLBECK, M.A. 2s. 6d.

Lessing—Minna von Barnhelm. Edited by J. SIME, M.A. [*In preparation.*

Schiller—Die Jungfrau von Orleans. Edited by JOSEPH GOSTWICK. 2s. 6d.

Schiller—Maria Stuart. Edited by C. SHELDON, M.A., D.Lit., of the Royal Academical Institution, Belfast. 2s. 6d.

Schiller—Lyrical Poems. Selected and Edited, with Introduction and Notes, by E. J. TURNER, B.A., and E. D. A. MORSHEAD, M.A., Assistant-Masters in Winchester College. 2s. 6d.

Schiller—Wilhelm Tell. Edited by G. E. FASNACHT. 2s. 6d.

Schiller—Wallenstein. Part I. Das Lager. Edited by H. B. COTTERILL, M.A. 2s.

Uhland—Select Ballads. Adapted as a First Easy Reading Book for Beginners. With Vocabulary. Edited by G. E. FASNACHT. 1s.

*** *Other Volumes to follow.*

MACMILLAN AND CO., LONDON.